

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

BLEU, ROUGE ET MAUVE : DIVERSITÉS SUBURBAINES ET TRANSFORMATIONS DES TENDANCES  
ÉLECTORALES EN BANLIEUES AUX ÉTATS-UNIS ENTRE 2000 ET 2020

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

JEAN-DANIEL ROY-TRUDEAU

OCTOBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à mon directeur, Frédérick Gagnon, pour son soutien, ses précieux conseils et ses encouragements tout au long de mon parcours. Au-delà de l'accompagnement formateur, je te remercie également de cette passion contagieuse pour la politique américaine et ton esprit pragmatique, qui ont été des piliers essentiels de mon succès académique et de la réalisation de ce mémoire. Merci.

Je tiens également à remercier ma famille, et tout particulièrement, mes parents. Merci pour votre présence rassurante et bienveillante, votre soutien inébranlable et constant, et la confiance que vous avez en moi. Par vos encouragements continuels et votre engagement perpétuel à ma réussite et mon bonheur, vous avez rendu ce mémoire possible, et désormais, une réalité. Merci.

Je remercie également ma famille de cœur, mes amis. Merci de m'avoir permis de décompresser et de me changer les idées, de débattre sur une pléthore de sujets et de réinventer le monde à travers nos multiples conversations. Malgré nos parcours variés et nos intérêts diversifiés, vous avez été une source de stabilité et de soutien qui a grandement contribué à la réalisation de ce projet. Merci.

Je remercie également l'équipe de la Chaire Raoul-Dandurand pour l'accueil chaleureux, les réflexions stimulantes, les discussions enrichissantes, ainsi que les nombreux conseils. Merci.

Finalement, je tiens à remercier ma complice de tous les jours, ma force tranquille, mon amoureuse, Virginie. Tu es une source de réconfort et de bonheur inépuisable; vivre à tes côtés est un réel plaisir. Je te remercie pour ta joie de vivre, ta résilience, ta discipline, ta patience, ton appui indéfectible, ton écoute inconditionnelle et ta bonté. Tu es un moteur constant de motivation et de dépassement de soi. Ta présence a été déterminante dans la réussite de ce mémoire. Je suis reconnaissant et chanceux de pouvoir partager ma vie avec la femme d'exception que tu es. Merci.



À la mémoire de mon grand-père, Michel.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX .....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xi
RÉSUMÉ.....	xiii
ABSTRACT .....	xiv
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE .....	7
1.1 Historiographie, sociologie et typologie des banlieues .....	7
1.1.1 Les banlieues et leurs histoires .....	7
1.1.2 Sociologie des banlieues.....	9
1.1.2.1 Nouvelles réalités suburbaines : fonctions, diversité et pauvreté .....	10
1.1.2.2 Typologies suburbaines et les dimensions sociales, économiques et démographiques à retenir	13
1.2 Particularités politiques suburbaines.....	16
1.2.1 Une politique « distincte ».....	16
1.2.2 Tendances électorales suburbaines.....	17
1.2.3 Importance stratégique des banlieues .....	18
1.3 Problématique, question de recherche et thèse .....	19
1.4 Cadre théorique .....	20
1.4.1 Présentation et meilleures applications du Développement politique américain.....	20
1.4.2 Mobilisation de l'APD.....	22
1.5 Méthodologie.....	24
1.5.1 Les banlieues : une définition conceptuelle .....	24
1.5.2 Cas d'étude : huit régions métropolitaines statistiques combinées.....	27
1.5.3 Opérationnalisation de la recherche .....	30
1.5.3.1 Indicateurs et cueillette des données.....	30
1.5.3.2 Échelles analytiques.....	33
CHAPITRE 2 PARTICULARITÉS ET DIVERSITÉ SUBURBAINES.....	36
2.1 Comparaison de la banlieue au centre urbain .....	37
2.1.1 Contexte.....	37
2.1.2 Distinguer les tendances électorales des milieux urbains et des différents types de comtés suburbains.....	39

2.1.3	Comparaison des profils sociodémographiques et économiques des comtés urbains et suburbains, et de leur évolution entre 2000 et 2020 .....	42
2.2	Univers métropolitains : Tendances électorales suburbaines multiples et profils sociodémographiques et économiques des différentes CSA.....	46
2.2.1	Le Nord-Est : Boston et Philadelphie .....	54
2.2.2	Le Midwest : Chicago et Cleveland .....	56
2.2.3	Le Sud : Atlanta et Orlando.....	60
2.2.4	L'Ouest : San Francisco et Denver.....	63
2.3	Les banlieues de Cleveland : un cas atypique dans une mosaïque suburbaine diversifiée .....	65
CHAPITRE 3 ENTRE L'URNE ET L'USINE : CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA DÉSINDUSTRIALISATION EN BANLIEUES DE CLEVELAND, OHIO .....		68
3.1	Vague rouge en banlieues de Cleveland en 2016.....	69
3.2	Développement métropolitain et désindustrialisation dans la région métropolitaine de Cleveland ..	71
3.2.1	Essor industriel et déclin économique au 20 <sup>e</sup> siècle.....	71
3.2.2	Cleveland : une région désindustrialisée .....	74
CHAPITRE 4 LES MULTIPLES HYPOTHÈSES DE LA VICTOIRE RÉPUBLICAINE EN 2016 DANS LES TERRES DÉSINDUSTRIALISÉES.....		78
4.1	Sous-mobilisation de la coalition démocrate.....	78
4.1.1	La demi-vie de la désindustrialisation : les impacts politiques d'une baisse de la syndicalisation 80	
4.2	Fractures au sein de la coalition démocrate.....	82
4.2.1	La classe ouvrière blanche au cœur d'un réalignement partisan du Midwest.....	85
4.3	Les campagnes électorales sous l'œil du « <i>heartland</i> » américain.....	87
4.3.1	« Yes we can », ou entretenir l'écho des considérations régionales du Midwest par Obama en 2008 87	
4.3.2	Hillary Clinton et la quête de l'équilibre : entre héritage néo-démocrate et le nouveau progressisme démocrate.....	90
4.3.3	« Make America Great Again », entre intolérances et redonner sa grandeur au Midwest américain.....	93
4.4	Le facteur Trump au cœur de la victoire républicaine en banlieues de Cleveland.....	97
4.5	Une tempête parfaite : les banlieues de Cleveland comme microsome d'un réalignement partisan 100	
CONCLUSION .....		103
ANNEXE 1 .....		109
BIBLIOGRAPHIE.....		115



## LISTE DES FIGURES

Figure 1.1: Répartition géographique des CSA retenues .....	29
Figure 2.1: Répartition géographique des CSA retenues .....	37
Figure 2.2 : Proportion du vote au Parti démocrate, selon différents types de comtés lors des élections présidentielles, 1980-2016 » .....	39
Figure 2.3 : Marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate lors des élections présidentielles entre 2000 et 2020, selon le type de comté .....	40
Figure 2.4: Évolution, en points de pourcentages, de différentes caractéristiques sociodémographiques entre 2000 et 2020, selon le type de comtés .....	44
Figure 2.5 : Tendances électorales en banlieues des CSA retenues, entre 2000 et 2020.....	48
Figure 2.6 : Taux d'accroissement démographique suburbain et métropolitain des CSA, en pourcentage, en 2000 et 2020.....	49
Figure 2.7 : Revenu médian par ménage moyen des comtés suburbains des CSA, en 2000 et en 2020....	51
Figure 2.8 : Comparaison de l'évolution de la marge démocrate et de caractéristiques socioéconomiques et démographiques des banlieues des différentes CSA, 2000-2020.....	53
Figure 2.9 : Étendue géographique des CSA de Boston et Philadelphie .....	54
Figure 2.10 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Boston et de Philadelphie, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA .....	55
Figure 2.11 : Étendue géographique des CSA de Chicago et de Cleveland .....	57
Figure 2.12 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Chicago et Cleveland, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA .....	58
Figure 2.13 : Étendue géographique des CSA d'Atlanta et d'Orlando .....	60
Figure 2.14 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA d'Atlanta et d'Orlando, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA.....	61
Figure 2.15 : Étendue géographique des CSA de Denver et de San Francisco.....	63
Figure 2.16 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Denver et San Francisco, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA	64
Figure 2.17 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans le comté urbain, les banlieues, l'État et les États-Unis des CSA de Denver et de San Francisco.....	64

Figure 3.1: Marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate (en PP), dans les comtés suburbains de la  
CSA de Cleveland, Ohio ..... 70

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Données électorales, démographiques et socioéconomiques des 8 CSA retenues, en 2020..	28
Tableau 2.1 : Profil démographique, social et économique des différents types de comtés, en 2020.....	46
Tableau 2.2: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Boston et de Philadelphie, et de leur évolution entre 2000 et 2020.....	56
Tableau 2.3: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Chicago et de Cleveland, et de leur évolution entre 2000 et 2020.....	59
Tableau 2.4 : Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA d’Atlanta et d’Orlando, et de leur évolution entre 2000 et 2020 .....	62
Tableau 2.5: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Denver et de San Francisco, et de leur évolution entre 2000 et 2020 .....	65

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

GOP – Grand Old Party

PP – Points de pourcentage



## RÉSUMÉ

La population suburbaine est désormais majoritaire aux États-Unis. Les communautés suburbaines sont également l'un des rares espaces géographiques compétitifs pour les deux grands partis, dans un contexte marqué par une forte polarisation géographique. Malgré l'importance stratégique des banlieues, plusieurs travaux en science politique continuent à présenter celles-ci comme un bloc homogène. Dès lors, il devient impératif de nuancer les affirmations médiatiques et les constats de la littérature scientifique en science politique qui généralisent à outrance des réalités complexes et diversifiées en ce qui concerne les tendances électorales suburbaines aux États-Unis.

Notre méthodologie combine des éléments quantitatifs et qualitatifs. L'approche théorique du développement politique américain (APD) est mobilisée afin de mettre en exergue la construction historique du politique et de faciliter le repérage des récurrences et des ruptures politiques et électorales.

Dans un premier temps, par l'étude des résultats électoraux entre 2000 et 2020 dans les banlieues de 8 régions métropolitaines (Boston, Philadelphie, Chicago, Cleveland, Atlanta, Orlando, San Francisco et Denver), notre recherche confirme la diversité des tendances électorales en banlieues des grandes régions métropolitaines aux États-Unis. À l'aide d'indicateurs socioéconomiques et démographiques précis, nous proposons également des pistes d'explication pour comprendre l'ampleur et la portée de la diversité électorale en banlieues entre 2000 et 2020.

Dans un deuxième temps, nous étudions en détail les banlieues de Cleveland, qui constituent un cas atypique en raison de leur basculement marqué dans le camp républicain en 2016. Nous analysons comment les fractures au sein de la coalition démocrate depuis les années 1970, la désindustrialisation et le profil sociodémographique distinct de la région, ainsi que les thèmes de la campagne Trump ont contribué à cette vague rouge en banlieue de Cleveland en 2016.

Mots clés : États-Unis, banlieues, tendances électorales, Parti démocrate, Parti républicain, réalignment partisan, régions métropolitaines, Midwest, désindustrialisation, Donald Trump

## ABSTRACT

The suburban population is now in the majority in the United States. Suburban communities are also one of the few competitive spaces for both major parties, in a context marked by a strong geographic polarization. Despite their strategic importance, many works in political science continue to present the suburbs as a homogeneous block. Therefore, it becomes imperative to review media assertions and findings in the political science literature that over-generalize complex and diverse realities with regard to suburban electoral trends in the United States.

Our methodology combines quantitative and qualitative elements. The theoretical approach of American political development (APD) is mobilized to highlight the historical construction of politics and facilitate the identification of political and electoral recurrences and breaking points.

First, by studying electoral results between 2000 and 2020 in the suburbs of 8 metropolitan areas (Boston, Philadelphia, Chicago, Cleveland, Atlanta, Orlando, San Francisco and Denver), our research confirms the diversity of electoral trends in the suburbs of major metropolitan areas in the United States. Using specific socioeconomic and demographic indicators, we also propose possible explanations for the scale and scope of electoral diversity in the suburbs between 2000 and 2020.

Then, we take a detailed look at the suburbs of Cleveland, which constitute an atypical case due to their marked swing toward the Republican party in 2016. We analyze how fractures within the Democratic coalition since the 1970s, deindustrialization and the region's distinct socio-demographic profile, as well as the themes of the Trump campaign, contributed to this red wave in suburban Cleveland in 2016.

Keywords : United States, suburbs, electoral politics, Democratic Party, Republican Party, partisan realignment, metropolitan areas, Midwest, deindustrialization, Donald Trump

## INTRODUCTION

À tous les cycles électoraux, au moins depuis l'élection de Donald Trump en 2016, les banlieues sont une préoccupation pour les deux principaux partis politiques aux États-Unis et deviennent un thème récurrent de la couverture médiatique des campagnes électorales (Kotkin, 2016). La compréhension des réalités multiples et des nuances définissant les communautés suburbaines s'avère particulièrement importante puisque la population suburbaine aux États-Unis est désormais majoritaire (Parker et al., 2018), ce qui en fait une force incontournable des dynamiques électorales. Lors des élections américaines, les banlieues sont également l'un des rares espaces géographiques compétitifs pour les deux grands partis. En effet, les résultats électoraux lors des élections présidentielles sont marqués par une polarisation géographique qui ne fait que s'accroître depuis la fin des années 1990. Au niveau national, à l'exception d'une dizaine d'États pivots, les Partis démocrate et républicain peuvent désormais compter sur la stabilité du support de certains États « bleus » et « rouges » qui garantissent à chacun des deux partis de nombreux grands électeurs d'une élection à l'autre (Hopkins, 2017; Polsby, 2020). Même à l'échelle étatique, et y compris dans les États pivots, la polarisation spatiale est désormais une réalité alors que le Parti démocrate gagne les centres urbains par d'importantes marges, tandis que les milieux ruraux sont de plus en plus acquis au *Grand Old Party* (GOP) (Damore et al., 2020).

Au moins depuis les années 1950, les banlieues étaient largement acquises au Parti républicain. Les démocrates ont réussi cependant à obtenir, pour la première fois en 1992 avec l'élection de Bill Clinton, une plus grande proportion des voix dans ces espaces géographiques que le candidat républicain, George H. W. Bush (Hopkins, 2019). Elles sont depuis des espaces vivement contestés, d'autant plus que cette compétitivité est observable à travers toutes les régions du pays et n'est pas strictement attribuable aux changements démographiques de leurs populations (McKee & Shaw, 2003). Cette compétitivité à l'échelle nationale des banlieues est cependant remise en cause par certains travaux qui estiment que les banlieues des plus petites régions métropolitaines (*Metropolitan Statistical Area*, MSA) sont généralement plus favorables au Parti républicain (Scala & Johnson, 2017), ou encore que cette compétitivité est surtout due aux banlieues des 20 plus grandes MSA (Hopkins, 2019).

Cela dit, les faibles marges de victoire des candidats présidentiels dans de nombreux États clés des récentes présidentielles obligent les deux grands partis à s'intéresser aux réalités et aux enjeux suburbains. L'apparente volatilité d'une élection à l'autre des préférences électorales en banlieues accentue encore davantage leur importance stratégique lors des campagnes électorales. En effet, au-delà de la mobilisation des coalitions électorales respectives dans leurs « bastions » ruraux et urbains respectifs, les deux partis doivent maximiser les appuis au sein des populations suburbaines, qui pourraient bien leur accorder les votes nécessaires pour faire basculer certains États clés, et incidemment, remporter les élections.

La conception des banlieues comme espace strictement résidentiel et subordonné à un noyau urbain est dépassée (Airgood-Obrycki et al., 2021). Or, malgré un nombre grandissant de recherches qui exposent la diversité des banlieues aux États-Unis, plusieurs travaux en science politique continuent à présenter celles-ci comme un bloc homogène ou à entretenir des stéréotypes tenaces: elles seraient habitées par des populations homogènes, à majorité blanche et aisée, et seraient des espaces exclusivement résidentiels (Harris, 2019). Dès lors, on suppose généralement que les personnes qui habitent les banlieues seraient plus centristes et modérées dans leurs positions que celles habitant les centres urbains progressistes ou les milieux ruraux conservateurs.

En réalité, les banlieues aux États-Unis ont profondément changé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Au moins depuis les années 1950, les dynamiques économiques de décentralisation des régions métropolitaines font des banlieues de nouveaux centres de production et d'emploi au détriment des centres urbains traditionnels. À ces fonctions économiques pleinement assumées de certains milieux suburbains, s'ajoute à partir des années 1990 une explosion de la diversité ethnoculturelle des personnes qui habitent en banlieues.

Les banlieues se situent également dans un paysage métropolitain et régional façonné par des dynamiques démographiques et économiques plus larges qui témoignent de l'attractivité, ou des défis, propres à leurs régions. Depuis les années 1990 par exemple, les États du sud et de l'ouest du pays connaissent une croissance démographique importante alors que les États du Midwest et du nord-est connaissent des taux de croissance démographique quasiment nuls ou négatifs (Chenard, 2016; Frey, 2018c, p. 46-48). De plus, les différents groupes sociodémographiques ne sont pas répartis uniformément sur le territoire américain. Notamment, la population des régions

métropolitaines des États de la *Sun Belt* est en moyenne plus jeune, éduquée et diversifiée que celle des États de la *Rust Belt* (Frey, 2018c, p. 37). Sur le plan économique, depuis la fin des années 1970, les MSA sont marquées par des tendances de développement inverses, dont la ligne de fracture semble être la capacité à se trouver une niche post-industrielle (Allard, 2017, p.33, 39). Le dynamisme économique de certaines régions métropolitaines des États du « nouveau sud » centré sur les hautes technologies, la recherche et le développement ainsi que la finance contraste fortement avec le marasme de certaines régions métropolitaines du Midwest associé à la désindustrialisation et à la restructuration économiques des secteurs industriels et manufacturiers (Chenard, 2016; Nicolaidis & Wiese, 2017, p. 21).

Dans ce contexte, et à la lumière des transformations sociodémographiques et économiques des banlieues depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il devient donc impératif de nuancer les affirmations médiatiques et les constats de la littérature scientifique en science politique qui généralisent à outrance des réalités complexes et diversifiées en ce qui concerne les tendances électorales suburbaines aux États-Unis. Dans ce mémoire, nous entreprenons donc dans un premier temps d'étudier l'ampleur et la portée de la diversité des tendances électorales en banlieues et d'explorer certains facteurs expliquant ces tendances. Plus précisément, nous voulons savoir s'il s'opère depuis 2000 une uniformisation des tendances électorales en banlieue des plus grandes régions métropolitaines<sup>1</sup>, et ce, en faveur de l'un ou l'autre des grands partis. Nous souhaitons en outre expliquer ces développements. Pour ce faire, nous adoptons une méthodologie qui combine des éléments quantitatifs et qualitatifs, et qui mobilise l'approche théorique du développement politique américain (*American Political Development* – nous présenterons cette approche au prochain chapitre).

D'une part, le volet quantitatif nous permet de mettre en lumière la diversité des tendances électorales suburbaines, d'identifier les ruptures et récurrences, ainsi que de proposer, à l'aide d'indicateurs précis, des pistes d'explications sous-jacentes à la diversité électorale en banlieues. En effet, les tendances électorales suburbaines doivent d'abord être quantifiées de manière uniforme et rigoureuse. Ensuite, l'exploration des facteurs explicatifs de la diversité et des ruptures

---

<sup>1</sup> La définition que nous utilisons des concepts de banlieues et des régions métropolitaines sont expliquées au prochain chapitre.

électorales observées en communautés suburbaines à travers le temps passe inévitablement par la prise en compte des spécificités démographiques et socioéconomiques des populations qui les habitent.

D'autre part, les méthodes qualitatives nous permettent de contextualiser ces chiffres et d'ancrer ces phénomènes dans le développement politique américain. Elles sont mobilisées lors de l'étude de l'histoire du développement métropolitain qui peut teinter les réalités électorales régionales et des campagnes électorales, facilitant ainsi l'élaboration d'un narratif sur le positionnement électoral des banlieues, en tant qu'espaces géographiques compétitifs pour les deux grands partis, lors des élections présidentielles aux États-Unis.

Pour étudier la diversité des tendances électorales suburbaines et des profils métropolitains, nous avons choisi les banlieues de 8 régions, sélectionnées à partir des 20 plus grandes régions métropolitaines. L'étalonnage et le choix des régions ont été faits de manière à représenter le plus adéquatement possible le portrait général des États-Unis sur les plans politique, géographique, démographique et socioéconomique. Pour faire émerger des tendances électorales, nous avons analysé les résultats des élections où il y a eu un changement de parti à la présidence depuis l'élection de Bill Clinton, soit en 2000, 2008, 2016 et 2020. Le changement partisan à la présidence est révélateur puisqu'il implique forcément un changement au sein des coalitions politiques, et donc, des coalitions géographiques (Hopkins, 2017, p.66). Finalement, nous avons identifié une série d'indicateurs qui tiennent compte de dimensions démographiques, économiques et sociales qui nous permettent de faire émerger des portraits suburbains à l'échelle métropolitaine et d'illustrer leur diversité. Ces mêmes indicateurs nous offrent ensuite des pistes d'explication pour comprendre l'ampleur et la portée de la diversité électorale en banlieues depuis 2000.

Sans grande surprise, notre recherche confirme la diversité des tendances électorales en banlieues des grandes régions métropolitaines aux États-Unis. En effet, parmi les banlieues de notre échantillon, certaines sont définitivement acquises au Parti démocrate, comme à Boston et à San Francisco, alors que d'autres semblent plutôt favoriser le Parti républicain, notamment à Atlanta et à Orlando, et ce, sur l'ensemble de la période. Cette diversité est non seulement observable à l'échelle nationale, mais y compris à l'intérieur même des divisions statistiques de recensement, où les appuis électoraux en banlieues d'une métropole à l'autre peuvent varier grandement. En

outre, l'évolution des tendances depuis 2000 ne nous permet pas de conclure à une uniformisation, alors que les tendances électorales suburbaines des différentes régions évoluent de manière différente. En effet, si plusieurs des cas étudiés présentent des fluctuations similaires, les banlieues de certaines régions se démarquent par l'accentuation, ou encore, par le renversement durable de l'appui à l'un ou l'autre des partis. C'est le cas des banlieues de la région de Cleveland, en Ohio, qui constitue un cas particulièrement atypique en raison de leur divergence par rapport aux autres banlieues, ainsi que par l'importance de la rupture sur le plan des tendances électorales en 2016, et par le durcissement de la tendance en 2020. Le cas particulier des banlieues de Cleveland, et les raisons qui permettent d'expliquer la singularité de l'évolution et l'ampleur de la rupture électorale parmi notre échantillon font l'objet d'une analyse détaillée dans les deux derniers chapitres de ce mémoire.

### Plan du mémoire

Le premier chapitre présente d'abord la littérature qui nous a permis de cibler notre objet de recherche et de définir notre problématique. Cette revue de la littérature passe notamment par l'historiographie et la sociologie des banlieues, puis fait état des connaissances politiques et électorales actuelles concernant les banlieues. Notamment, nous présentons un bref historique des tendances électorales suburbaines et en quoi consiste la « particularité » suburbaine, avant de cerner l'importance stratégique des banlieues lors des élections présidentielles. Nous exposons ensuite notre problématique et notre approche théorique, ses meilleures applications et la manière dont nous la mobilisons dans notre mémoire. Nous présentons ensuite notre conceptualisation des banlieues et des régions métropolitaines, ainsi que les banlieues sélectionnées constituant notre échantillon. Finalement, nous décrivons l'opérationnalisation de la recherche, notamment, la cueillette de données et les indicateurs sociodémographiques et économiques retenus pour exposer et expliquer la diversité des milieux suburbains et de leurs tendances électorales.

Le second chapitre se penche sur la particularité suburbaine et la diversité des banlieues des différentes régions métropolitaines. Après un bref rappel du contexte de polarisation géographique dans lequel se situe notre recherche, nous présentons à partir de nos données comment diffèrent les

tendances électorales suburbaines de celles des comtés urbains, en plus de brosser les profils sociodémographiques et économiques distincts des banlieues des centres urbains. Nous exposons ensuite la diversité des tendances électorales suburbaines et des portraits métropolitains à l'aide des indicateurs sélectionnés, en plus d'explorer les sources de cette diversité électorale. Nous concluons le chapitre en présentant les faits saillants de cette diversité suburbaine, et en précisant ce qui distingue les banlieues de Cleveland des autres et justifie son analyse détaillée.

Le troisième chapitre s'intéresse au cas atypique des banlieues de Cleveland. Nous présentons d'abord l'ampleur de la vague rouge en banlieues de Cleveland en 2016 et pourquoi elle constitue une rupture sur le plan des tendances électorales et du développement politique américain. Nous présentons ensuite un bref sommaire de l'histoire économique et du développement métropolitain de la région de Cleveland, qui à notre avis, a laissé des traces indélébiles sur les enjeux politiques régionaux.

Le quatrième chapitre présente ensuite les différentes explications possibles de la victoire républicaine à l'échelle du Midwest, avant de cerner ce qui constitue des éléments décisifs de la rupture électorale en 2016 en banlieues de Cleveland, soit les campagnes électorales de Donald Trump et d'Hillary Clinton, ainsi que le profil démographique et économique particulier de ces banlieues.

En conclusion, nous rappelons l'ampleur de la diversité suburbaine, et offrons une perspective sur l'importance stratégique des banlieues lors des élections présidentielles aux États-Unis et les implications politiques de cette importance pour les campagnes électorales des deux grands partis, avant de conclure sur les avenues futures de la recherche sur la diversité électorale suburbaine.

# CHAPITRE 1

## REVUE DE LA LITTÉRATURE ET MÉTHODOLOGIE

Notre recherche se situe à l'intersection de deux corpus académiques; la littérature sur les banlieues et le développement métropolitain aux États-Unis, ainsi que celle sur les campagnes électorales et les impératifs stratégiques qui les sous-tendent et les orientent. Les banlieues sont très peu définies au sein de la science politique et, comme il n'existe aucune définition officielle du gouvernement et aucun consensus académique, nous utiliserons une approche multidisciplinaire. Nous puiserons donc dans les études urbaines et la géographie, la sociologie, l'histoire et la science politique afin de relever les dimensions qui nous semblent importantes (Forsyth, 2012).

### 1.1 Historiographie, sociologie et typologie des banlieues

#### 1.1.1 Les banlieues et leurs histoires

Le portrait normatif des banlieues en tant qu'espace résidentiel réservé aux familles blanches aisées, et qui persiste encore aujourd'hui, provient des deux premières grandes études historiques sur les banlieues aux États-Unis (Nicolaidis & Wiese, 2017). En effet, Kenneth J. Jackson (Jackson, 1985) et Robert Fishman (Fishman, 1987) considéraient que les banlieues étaient définies par leur fonction (résidentielle-familiale), leur classe (moyenne-élevée), leur séparation des milieux de travail et des classes économiques modestes, ainsi que par leur densité urbaine relativement faible. Contrairement à Fishman, qui conceptualise les banlieues comme des « utopies bourgeoises », l'ouvrage de Jackson est plus nuancé, notamment en raison de l'attention qu'il porte au développement massif des banlieues de l'après-guerre et à leur accessibilité. Celles-ci devenaient désormais dominées par l'automobile et accessibles aux classes moyennes et ouvrières (*working class*), contrairement aux premières banlieues dites « romantiques »<sup>2</sup>. Jackson expose le rôle du

---

<sup>2</sup> Les banlieues romantiques du 19<sup>e</sup> siècle étaient considérées comme un refuge des classes économiques supérieures ayant les moyens de quitter les centres urbains qu'elles considéraient comme surpeuplés, souillés et pollués, et représentent l'idéal familial dans un environnement paisible et infusé de nature.

gouvernement fédéral dans les subventions à grande échelle de la suburbanisation<sup>3</sup> et sur la manière dont divers programmes et institutions ont favorisé l'accès à la propriété et permis la construction des infrastructures nécessaires au développement des périphéries urbaines, soit le système autoroutier (Levine, 2019). Finalement, il considère que les préjugés raciaux et l'accès aux logements abordables sont les deux causes fondamentales de la suburbanisation (Jackson, 1985).

Depuis les années 1990, plusieurs travaux rejettent l'homogénéité de classe et de « race<sup>4</sup> » en milieu suburbain et exposent des réalités délaissées par les travaux historiques précédents (Crawford, 2015; Hurley, 2019; Kruse & Sugrue, 2006; Landry, 2018; Teaford, 2008). Ils y détaillent par exemple l'existence à partir du 19<sup>e</sup> siècle de banlieues ouvrières, de banlieues ethnoculturelles, immigrantes et afro-américaines, ainsi que de banlieues aux importantes fonctions commerciales, industrielles et manufacturières. Des courants plus récents mettent l'accent sur les formes et mécanismes de l'exclusion raciale au moment du développement des banlieues modernes et la persistance de la ségrégation résidentielle en milieux urbains et suburbains (K. Anacker et al., 2017; Massey & Denton, 2003; Rothstein, 2017; Sugrue, 2014; Wiese, 2004). Ces pratiques discriminatoires, employées autant par les autorités publiques, les entreprises que les individus, visaient d'abord les minorités ethnoculturelles, notamment les personnes afro-américaines<sup>5</sup>. Depuis les années 1980, alors que les barrières légales explicites à l'intégration raciale avaient été invalidées par des jugements de la Cour suprême (Nicolaidis & Wiese, 2017), ces mécanismes visent désormais, instrumentalement ou directement, les aspects socioéconomiques (Frug, 2006).

---

<sup>3</sup> Notamment, le *G.I Bill* de 1944, l'*Interstate Highway Act* de 1956 et les agences comme le *Home Owner Loan Corporation* (1933), la *Federal Housing Administration* (1934) et la *Veterans Administration* (1944).

<sup>4</sup> Aux États-Unis, la « race » est un élément qui figure sur les recensements, et qui est distingué de l'origine ethnique et hispanique. Six options raciales figurent au recensement : *White*, *Black (African American)*, *American Indian and Alaska Native*, *Asian*, *Native Hawaiian and Other Pacific Islander*, *Two or more races*. La race est donc abondamment étudiée et, en tant que facteur analytique, est omniprésente dans les études démographiques, historiques, sociologiques et politiques. Dans notre mémoire, sauf exception pour rester fidèle aux propos des autrices et auteurs, nous ferons plutôt référence à l'origine ethnoculturelle.

<sup>5</sup> À ce sujet, mentionnons les pratiques comme le *redlining*, le *racial steering*, les *restrictive covenants*, ou l'exclusion de certains groupes des programmes fédéraux d'accès à la propriété, en plus des autres formes de discrimination dans l'emploi.

### 1.1.2 Sociologie des banlieues

Au sein de la sociologie urbaine, plusieurs modèles théoriques cherchent à expliquer les changements démographiques et socioéconomiques des populations suburbaines et les relations entre les groupes qui les habitent (Hanlon, 2012a). Ces relations sont traversées par les dynamiques de fragmentation politique métropolitaine qui nuit à la coopération intermunicipale et qui accentue les disparités spatiales (Teaford, 2019). Ces inégalités économiques au sein des MSA sont également alimentées par les pouvoirs politiques des villes, notamment le zonage et les ordonnances municipales, qui permettent aux banlieues les plus aisées de conserver leur caractère élitiste et prestigieux (K. B. Anacker, 2015).

De manière générale, on regroupe en trois catégories les facteurs qui peuvent modifier les tissus sociaux municipaux; les facteurs économiques et liés à l'emploi, les facteurs démographiques, et les facteurs politiques (K. B. Anacker, 2015). Une ample littérature existe effectivement sur les impacts des changements démographiques au sein des banlieues aux États-Unis, notamment le phénomène de transition raciale ou ethnique<sup>6</sup> (Orfield & Luce, 2013) ou le *white flight*<sup>7</sup> (Kruse, 2013; Scheinder, 1988) qui en sont les exemples les plus éloquentes. La diversification n'est donc pas garante de cohabitation pacifique puisqu'elle peut s'accompagner de violence (Lung-Amam & Scafran, 2019), de ségrégation résidentielle (Massey & Denton, 2003), de déclin économique (Lee et al., 2015) et de transition raciale (Orfield & Luce, 2013).

---

<sup>6</sup> Le phénomène de transition raciale (*racial transition*) décrit le processus par lequel un milieu voit sa composition démographique changer complètement suite à l'arrivée de personnes ne faisant pas partie du groupe démographique initial.

<sup>7</sup> Le *white flight* désigne l'exode des blancs vers d'autres communautés lorsque celles-ci commencent à se diversifier, principalement sur la plan démographique.

### 1.1.2.1 Nouvelles réalités suburbaines : fonctions, diversité et pauvreté

La conception des banlieues comme espace strictement résidentiel et subordonné à un noyau urbain n'est plus valide (Airgood-Obrycki et al., 2021). La décentralisation des populations et des emplois qui caractérise aujourd'hui les MSA en Amérique du Nord a débuté dès la fin des années 1950, alors que des développeurs commerciaux, des sièges sociaux corporatifs, de gros détaillants et autres entreprises ont quitté les villes pour s'installer en périphérie urbaine (Nicolaidis & Wiese, 2017). À titre indicatif, en 2015, selon le bureau du recensement, 48% des emplois en MSA se retrouvaient en banlieues, alors qu'elles hébergent 60% de la population métropolitaine (Piotrowski, 2018). Ce même rapport estime que 40% de la population active effectue les déplacements entre le lieu de résidence et de travail entre municipalités suburbaines, alors que seulement 21% font le trajet de la banlieue à la ville principale.

Les modèles théoriques de développement métropolitain considèrent désormais que les régions métropolitaines sont polycentriques (A. C. Nelson & Lang, 2019a). Cette décentralisation économique des MSA est d'ailleurs explorée à travers les concepts de *Edge City* (Garreau, 1992a), de *Edgeless city* (Lang, 2003) ou de *Boomburbs* (Lang & LeFurgy, 2007). Véritables pôles suburbains et perçus localement comme des centres d'emplois, ces banlieues offrent plus d'emplois manufacturiers ou dans la vente au détail, ou d'espaces à bureaux (*office parks*) que d'habitants. S'il existe d'importantes différences entre les régions sur le plan des secteurs économiques et d'emplois, certains auteurs estiment que l'interdépendance des économies métropolitaines dépasse les limites des MSA et utilisent plutôt le concept de région mégapolitaine (A. C. Nelson & Lang, 2019a).

Ces dynamiques s'accompagnent de changements démographiques importants à l'échelle nationale, alors que la croissance démographique rapide des minorités ethnoculturelles se produit en même temps que le vieillissement de la population blanche (Frey, 2018c). Cependant, la répartition des différents groupes démographiques aux États-Unis diffère d'une région à l'autre; les populations noires sont en moyenne plus présentes dans le sud-est, celles hispaniques sont surreprésentées dans le sud-ouest du pays et les personnes asiatiques sont plus concentrées dans certaines MSA côtières (Frey, 2021). De manière générale, les régions métropolitaines des États du sud-ouest et sud-est ont des populations plus jeunes et diversifiées que celles des régions non côtières du nord-est, du

Midwest et des Appalaches (Frey, 2018f). On observe également un déplacement général de population vers les États de la « ceinture du Soleil » (*Sun belt*) qui connaissent des taux de croissance démographique plus élevés, alors que les États du nord-est et du Midwest connaissent des taux de croissance modestes, voire négatifs (Frey, 2018a). Cette tendance migratoire est d'abord due aux migrations domestiques (à travers tous les groupes), puis à l'immigration. Ce mouvement est légèrement différent chez les populations blanches qui se déplacent surtout vers les plus petites MSA du pays, et à l'intérieur des différentes régions, vers les communautés exurbaines (Frey, 2018h).

À l'échelle métropolitaine, la suburbanisation des minorités, bien que décalée et plus lente que celle des personnes blanches, s'amorce à plus grande échelle à partir des années 1980, puis s'accélère à partir des années 2000. Ce n'est qu'en 2010, que pour la première fois, une majorité de tous les groupes démographiques résidait en banlieue dans les 100 plus grandes MSA, alors que 78% des personnes blanches, 62% des personnes d'origines asiatiques, 59% des personnes hispaniques et 51% des personnes noires vivaient en milieux suburbains (Frey, 2018e). La disparité entre les groupes demeure : en 2010 en moyenne, les municipalités suburbaines des 100 plus grandes MSA étaient composées de 68% de personnes blanches, 15% de personnes hispaniques, 10% de personnes noires, et 5% de personnes d'origines asiatiques (Massey & Tannen, 2018). Sur le plan géographique, les banlieues intérieures, premières banlieues concentriques plus denses et généralement construites avant 1960, accueillent généralement plus de minorités ethnoculturelles que les banlieues extérieures, plus récentes et éloignées des centres urbains. En effet, l'établissement de personnes blanches en banlieues extérieures est leur principal moteur de croissance démographique, alors que les minorités ethnoculturelles sont responsables de plus de la moitié de la croissance dans les autres types de banlieues (Frey, 2018e). Bien que les villes demeurent plus diversifiées sur le plan démographique, il n'existe aucune différence significative en ce qui a trait au niveau d'éducation entre les centres urbains et leurs périphéries à l'échelle nationale (Hall & Lee, 2010).

Par ailleurs, au niveau national, depuis le début des années 2000, la dispersion géographique des minorités ethnoculturelles et des personnes immigrantes à l'extérieur des villes traditionnelles d'accueil comme Los Angeles, San Francisco, New York, Miami, Chicago et Houston s'est fortement accentuée (Frey, 2018a). Depuis les années 2000, les populations immigrantes se dirigent

directement vers les banlieues. L'ampleur et la direction de ces dispersions varient entre les groupes démographiques, et aucun modèle théorique ne permet d'expliquer la dispersion et l'intégration de ces populations, notamment en raison de la diversité des groupes et des régions métropolitaines. (Frey, 2018g, 2018d, 2018b; Walker, 2019). Néanmoins, on estime qu'environ 60% des populations immigrantes vivent en banlieues dans les 100 plus grandes MSA du pays (Farrell, 2016). Face à cette nouvelle réalité, certaines municipalités suburbaines mettent en place des politiques visant à accueillir les migrants dans leurs juridictions, alors que d'autres tentent de limiter leur arrivée par l'entremise de politiques d'exclusion (Hanlon & Vicino, 2015).

Longtemps ignorée des recherches sur les banlieues, la pauvreté suburbaine est désormais une réalité reconnue alors qu'en 2010, pour la première fois, un plus grand nombre de personnes en situation de pauvreté vivaient en banlieue plutôt qu'en ville (Kneebone & Berube, 2013). Si 55% des personnes en situation de pauvreté des MSA résident en banlieue (Allard, 2017; Nicolaidis & Wiese, 2017), on estimait qu'environ un dixième de la population suburbaine nationale vivait sous le seuil de la pauvreté (Douds et al., 2021; Frey, 2018c; Hanlon, 2012b; Lang & LeFurgy, 2007; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011; Orfield & Luce, 2013; Ribant & Chen, 2020). Les personnes blanches non hispaniques sont également le groupe le plus touché par la pauvreté suburbaine, représentant 43% des personnes en situation de pauvreté en banlieues, contrairement à 18% pour les personnes noires et 31% pour les Hispaniques (Allard, 2017, p.69). En revanche, les groupes minoritaires demeurent de manière générale plus susceptibles de vivre en pauvreté à travers tous les espaces géographiques et de vivre dans des communautés à forte concentration de pauvreté (Allard, 2017, p.46). En outre, la pauvreté a progressé presque trois fois plus rapidement dans les communautés suburbaines qu'en ville depuis le début du siècle, la Grande récession ayant drastiquement accentué les inégalités entre les banlieues et les différentes MSA (Allard, 2017). Deux types de facteurs expliqueraient les causes de la pauvreté suburbaine. D'une part, les facteurs économiques structurels liés au marché de l'emploi et touchant particulièrement les personnes moins éduquées (Allard, 2017). D'autres parts, la dispersion géographique des populations à plus faibles revenus, notamment depuis certaines réformes fédérales en ce qui a trait aux logements subventionnés depuis les années 1990 (Massey & Tannen, 2018, p.1595). Malgré tout, la pauvreté suburbaine demeure un angle mort des politiques publiques (K. B. Anacker, 2019).

Enfin, la diversification des banlieues concerne également les modes de vie. En effet, en 2010, 75% des foyers en banlieues n'étaient pas composés d'un ménage formé d'un couple marié avec un ou plusieurs enfants (Airgood-Obrycki et al., 2021, p.1276; Nicolaidis & Wiese, 2017, p.18). Une littérature émergente explore également les intersections entre les espaces suburbains et les communautés LGBTQ+ (Gorman-Murray & Nash, 2019). La conception d'un milieu suburbain où tous les ménages sont propriétaires de leur habitation est également dépassée; en 2010, dans 40% des communautés suburbaines, près du tiers des ménages ne sont pas propriétaires (Pooley, 2015).

#### 1.1.2.2 Typologies suburbaines et les dimensions sociales, économiques et démographiques à retenir

Ces réalités sont représentées par plusieurs typologies des milieux suburbains qui conceptualisent ces diversités à travers plusieurs dimensions et indicateurs. Mentionnons d'abord que les typologies identifient effectivement des banlieues qui se conforment à la vision stéréotypée, mais que ces dernières ne dépassent jamais plus de 50% des municipalités étudiées (Mikelbank, 2004, p.957). En réalité, ces banlieues représentent un peu plus du tiers de la population suburbaine, comme ces milieux sont en moyenne plus petits et moins densément peuplés. Les typologies ont également identifié et quantifié les banlieues à majorité-minorité ou ayant une forte composante économique, dont l'existence a été mise de l'avant par certains historiens.

Parmi les huit typologies recensées, toutes soulignent l'importance d'y inclure un indicateur permettant de quantifier la diversité ethnoculturelle (Frey, 2003; Hanlon, 2012b; Hanlon et al., 2006; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011; Orfield & Luce, 2013; Pooley, 2015; Ribant & Chen, 2020). Trois d'entre elles estiment également que le niveau d'éducation (Hanlon et al., 2006; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011) et les revenus médians ou moyens des ménages sont des moteurs importants de répartition (Hanlon, 2012b; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011; Orfield & Luce, 2013). Cinq de ces typologies regroupent les banlieues selon des indicateurs qui évaluent le dynamisme économique et démographique des municipalités et des régions métropolitaines, ou les opportunités d'emploi locales (Hanlon et al., 2006; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011; Orfield & Luce, 2013; Ribant & Chen, 2020). Enfin, certaines typologies mesurent la proportion de personnes immigrantes (Hanlon et al., 2006), le taux de pauvreté (Hanlon et al., 2006; Orfield,

2011), ou d'autres dimensions telles que la valeur des maisons, l'âge moyen des constructions immobilières d'un quartier, le taux de propriété d'occupation, ou encore la taille des villes (Hanlon, 2012b; Mikelbank, 2004; Orfield, 2011; Orfield & Luce, 2013; Pooley, 2015; Ribant & Chen, 2020). La typologie de Orfield et Luce (2013) est la seule qui inclut une dimension électorale, en croisant les catégories suburbaines avec les résultats de l'élection présidentielle de 2008.

En l'absence de définition consensuelle entre les disciplines qui s'intéressent aux banlieues, il importe de définir clairement les dimensions que nous retiendrons (Forsyth, 2012). Dans notre recherche, les dimensions issues des études urbaines traitant de l'environnement physique et des périodes de construction des banlieues seront écartées. En revanche, plusieurs de ces indicateurs sont également importants dans la prédiction et la compréhension des comportements électoraux, notamment les dimensions socioéconomiques (revenu, niveau d'éducation) et démographiques (appartenance à un groupe minoritaire) (Polsby, 2020). En effet, les deux principaux partis aux États-Unis ont des « clientèles », des « électors naturels » et des groupes d'intérêts qui leur sont plus ou moins fidèles d'une élection à l'autre (Corbo & Gagnon, 2021). Ces groupes qui constituent les coalitions électorales partisans et sur lesquelles misent les partis afin de remporter des élections sont définis par une série de dimensions et d'indicateurs socioéconomiques, démographiques et idéologiques (Noel, 2014; Polsby, 2020; Wayne, 2019). La composition des populations des banlieues peut donc avoir des effets importants sur leur propension à appuyer un des deux partis et doit être prise en considération dans le choix des dimensions pertinentes pour définir les banlieues en science politique.

En ce sens, le fait de détenir au moins un diplôme universitaire (premier cycle et cycles supérieurs) est un fortement corrélé au vote en faveur du Parti démocrate, au moins depuis 2004 (Polsby, 2020; Wayne, 2019). L'appartenance à un groupe démographique minoritaire, notamment Afro-Américain, Hispanique-américain et Asiatique-américain, est également un important facteur explicatif et prédictif d'un vote en faveur du Parti démocrate, alors que le fait de s'identifier uniquement comme personne blanche signifie une plus forte probabilité d'appui envers le Parti républicain (Polsby, 2020; Wayne, 2019). Finalement, un revenu plus bas témoigne traditionnellement d'un appui au Parti démocrate, alors qu'un revenu plus élevé traduit un appui au Parti républicain (Polsby, 2020; Wayne, 2019). Ce clivage partisan sur le revenu est légèrement visible à partir d'un revenu annuel de 50 000 \$US, et définitif à partir de 100 000 \$US par an.

Par ailleurs, il est important de mentionner que ces variables se croisent à plusieurs niveaux. En effet, les interactions entre les différentes caractéristiques socioéconomiques et démographiques des individus, en plus de leur socialisation et de leurs expériences personnelles, produisent des variations sur ces tendances et probabilités. Ces corrélations peuvent donc être appelées à changer à travers le temps, en fonction des candidats, des conjonctures politiques et économiques et des enjeux mis de l'avant en campagnes électorales par les candidates et candidats (Sundquist, 1983).

La situation économique de la région et les opportunités d'emplois sont également des dimensions que nous retiendrons puisqu'elles peuvent révéler des tendances lourdes. En effet, les membres de la « classe créative », généralement plus éduquée et urbanisée, mais dont la dispersion en banlieues est observable (Mcgranahan & Wojan, 2007), ont tendance à favoriser le Parti démocrate (Florida, 2004; Morrill et al., 2007)<sup>8</sup>. Ces « poches de connaissances spécialisées » (*skill clusters*) sont ancrées géographiquement (Iversen & Soskice, 2019) et réparties inégalement sur le territoire états-unien. Dès lors, les défis liés à la désindustrialisation sont particulièrement observables dans le Midwest et touchent disproportionnellement les personnes dont les faibles niveaux d'éducation n'ont pas permis une requalification professionnelle leur permettant d'accéder aux opportunités d'emplois supérieures associées à l'économie des services (Allard, 2017; Henneton, 2020). À travers le monde, mais également aux États-Unis, la classe ouvrière délaisse les partis traditionnels de centre gauche pour appuyer des partis populistes (Iversen & Soskice, 2019). Finalement, nous conserverons dans notre analyse la dimension de densité sur le spectre rural-urbain et selon laquelle une plus grande densité et proximité du centre urbain favoriserait le Parti démocrate (Damore et al., 2020; Scala & Johnson, 2017).

---

<sup>8</sup> La « classe créative » inclut les personnes réalisant un travail dont la fonction est de créer de nouvelles formes « significative et utiles » transférables et inclut par exemple des artistes, scientifiques, chercheurs et professeurs, ingénieurs, « formateurs d'opinions » ainsi que les professionnels travaillant dans une variété d'industries intensives en savoir tel que les secteurs de la haute technologie, les services financiers, les professions légales, de la gestion et de la santé.

## 1.2 Particularités politiques suburbaines

### 1.2.1 Une politique « distincte »

Sur le plan politique, les banlieues aux États-Unis sont généralement traitées sous l'angle de leur autonomie politique relative, ou encore de la fragmentation politique qui caractérise les MSA (Beauregard, 2006; Dilworth, 2005; Hamel & Keil, 2015; Orfield, 2011; Teaford, 2008). Lorsqu'il est question des tendances électorales suburbaines, on se contente généralement d'affirmer que les banlieues sont généralement modérées : plus progressistes que les milieux ruraux, mais plus conservatrices que les centres urbains (Gainsborough, 2005; Kaufman, 2021). Ou encore, que les banlieues les plus denses et proches des centres urbains sont plus susceptibles de favoriser le Parti démocrate, et celles moins denses et plus éloignées d'appuyer davantage le Parti républicain (Damore et al., 2020; McKee & Teigen, 2009). De la même façon, certains travaux mettent de l'avant le progressisme social des banlieues, mais exposent certaines limites lorsque vient le temps de mettre en application ces idéaux et de les concilier avec une certaine rigidité fiscale et une souveraineté politique jalousement protégée (Geismer, 2015).

Bien que ce constat nécessite à notre avis d'être nuancé, les banlieues ont bel et bien depuis la fin des années 1980 et le début des années 1990, une « politique distincte » des milieux ruraux et urbains (Gainsborough, 2001). Pour certains chercheurs, cette particularité suburbaine n'était que le reflet de la composition sociale et démographique distincte du reste du pays et était appelée à disparaître (Teixeira & Rogers, 2000). Or, malgré la diversification socioéconomique et démographique des milieux suburbains des dernières décennies, le lieu de résidence ou l'emplacement (*location*)<sup>9</sup> demeure un facteur explicatif à part entière des attitudes politiques et du comportement électoral. En effet, à toutes les élections présidentielles depuis les années 1990, l'emplacement a une valeur explicative indépendante sur le vote, et ce, même après avoir réalisé des tests de contrôle pour une série de variables individuelles, telles que l'éducation, le revenu, le genre, la race et la religion (Fudge, 2020; Gainsborough, 2005; Lyons & Utych, 2023; McKee & Teigen, 2009; Scala & Johnson, 2017; Teigen et al., 2017).

---

<sup>9</sup> En anglais *location*, le lieu de résidence, ou l'emplacement exprime le fait de vivre dans un des trois types de communautés aux États-Unis, soit urbaine, suburbaine ou rurale.

Aucun consensus n'existe sur les causes derrière cette particularité. Parmi les éléments de réponses soulevés, mentionnons l'alignement des identités politiques et sociales, ainsi que les déplacements de population et le triage résidentiel (Mason & Wronski, 2018; Scala & Johnson, 2017; West & Iyengar, 2020); l'autonomisation et la séparation croissante des banlieues avec les communautés rurales et urbaines, et la nature des interactions sociales (Garreau, 1992a; Teigen et al., 2017); ou la création et le façonnement distinct des préoccupations, des opportunités économiques et sociales, et les perceptions des interventions des gouvernements induits par les trois types d'emplacements géographiques (urbain, suburbain, rural) (Dreier et al., 2014; Edsall & Edsall, 1992; Gainsborough, 2005).

### 1.2.2 Tendances électorales suburbaines

Au sein de la littérature, on en sait relativement peu sur les tendances électorales suburbaines. L'ouvrage de Robert Wood, *Suburbia : Its People and their Politics* (1958), fut l'un des premiers à traiter explicitement des préférences politiques des personnes résidant en banlieues. Il y décrit les banlieues comme étant l'expression du caractère, des comportements et de la culture de la classe moyenne blanche. La domination du Parti républicain auprès de cet électorat s'expliquerait selon l'auteur par les valeurs de communauté, de famille, de sécurité matérielle, d'individualisme et de conformisme qui seraient au cœur de l'identité de cette classe (Wood, 1958). La suburbanisation était alors interprétée essentiellement comme un rejet du mode de vie urbain et des politiques libérales associées au Parti démocrate (Hopkins, 2017; Scheinder, 1988, 1992).

Ce n'est qu'à partir des années 1990 avec l'élection de Bill Clinton en 1992 que les banlieues deviennent des espaces compétitifs pour les démocrates. Ce changement s'opère à travers toutes les régions du pays et n'est pas strictement attribuable aux changements démographiques (McKee & Shaw, 2003). Ce succès démocrate, qui aura des effets durables sur la coalition du parti de l'âne, s'explique en bonne partie par la stratégie électorale déployée par la campagne Clinton qui visait explicitement les électrices et électeurs des banlieues et du sud (Hopkins, 2017; Kazin, 2022; Nicolaidis & Wiese, 2017).

Depuis le début du siècle, un clivage électoral géographique s'observe et s'accroît au sein des États. En effet, les centres urbains sont acquis au Parti démocrate alors que les milieux ruraux appuient presque systématiquement les candidats du Parti républicain (Damore et al., 2020; Hopkins, 2017). Plus précisément, les appuis démocrates seraient surtout concentrés dans les comtés urbains et suburbains des plus grandes régions métropolitaines, ainsi que dans les comtés urbains des plus petites MSA, mais pas forcément leurs banlieues (Johnston et al., 2020; Scala & Johnson, 2017). Depuis 2016, les appuis suburbains au parti démocrate semblent davantage se concentrer dans les 20 plus grandes MSA (Hopkins, 2019). Selon Hopkins (2019), cette évolution refléterait une grande diversification démographique de ces populations et la présence plus importante de personnes blanches libérales dans ces régions, et ce, à travers tous les niveaux d'éducation dans les plus grandes MSA.

### 1.2.3 Importance stratégique des banlieues

L'étude des tendances électorales en banlieues est d'autant plus importante qu'elle s'opère dans un contexte de polarisation spatiale, à l'échelle nationale et étatique, et de compétition féroce entre les deux partis aux avantages électoraux équivalents lors des élections présidentielles de plus en plus serrées (Patashnik & Schiller, 2020). La compétitivité des banlieues se confirme par ailleurs dans les sondages après les urnes, qui depuis 2012, interrogent les électeurs quant à leur lieu de résidence (soit urbaine, rurale ou suburbaine) et indiquent que les banlieues ne sont acquises à aucun des partis.

Le nombre d'États pivots dans les élections présidentielles est en déclin depuis les années 1960 et une dizaine sont aujourd'hui compétitifs. La géographie politique de ces États pivots où aucun parti ne réussit à instaurer sa domination se construit en fonction de la taille relative des blocs urbains et ruraux, et par le degré de participation d'électrices et d'électeurs non fréquents, ainsi que par les préférences à court terme des électeurs des banlieues (Damore et al., 2020, p.7). Les marges recueillies dans les banlieues deviennent alors cruciales pour remporter certains États pivots et ultimement, les élections (Hopkins, 2017, p.195). La compétitivité des banlieues fait donc de celles-ci des espaces stratégiques lors des élections présidentielles alors que la carte électorale

semble verrouillée sur le plan géographique. Cette polarisation spatiale est notamment le résultat des réalignements électoraux depuis les années 1960, de la nationalisation des campagnes et des enjeux électoraux, ainsi que des institutions électorales (dont le système du *winner-takes-all*) (Abramowitz, 2018; Hopkins, 2017; Johnston et al., 2020). En outre, ce clivage est accentué par la polarisation partisane et la partisanerie négative (Abramowitz, 2018, 2022; Jacobson, 2016).

### 1.3 Problématique, question de recherche et thèse

Ce mémoire s'inscrit donc dans le contexte de compétition électorale, mais également d'apparente volatilité et ambiguïté des préférences politiques des personnes résidant en banlieues. De manière générale, les constats de la littérature sur les tendances électorales en banlieues semblent généraliser à outrance des réalités complexes et diversifiées, et nécessitent d'être approfondies.

De plus, à notre connaissance, peu d'études se penchent à la fois sur la diversité des milieux suburbains et sur l'étude des tendances électorales à travers le temps. Si la compétitivité des banlieues dans leur ensemble dépendait grandement de celles des 20 plus grandes MSA, il semble y avoir des différences importantes entre elles. Ces différences concernent non seulement les tendances électorales récentes, mais également le développement économique et de la composition sociale et démographique des multiples banlieues (Levine, 2019). À titre d'exemple, certains États compétitifs de la région du Midwest semblent se tourner vers le GOP, alors d'autres dans le Sud semblent devenir plus favorables au Parti démocrate (Hopkins, 2017, p. 202).

Finalement, les typologies actuelles, nécessitent une mise à jour à la lumière des développements récents, mais surtout, n'évoquent pas les dynamiques électorales de façon satisfaisante. Si les appuis à un parti ou l'autre en banlieues ne sont pas uniquement lié à la diversité démographique ou au niveau de scolarisation, aucune piste de solution satisfaisante n'est offerte dans la littérature. Nous explorerons donc dans ce mémoire la diversité des tendances électorales en milieu suburbains, ainsi que les facteurs qui pourraient expliquer ces tendances. La question au centre de cette recherche est la suivante :

*Observons-nous depuis 2000, parmi les banlieues des plus grandes régions métropolitaines, une uniformisation des tendances électorales suburbaines en faveur de l'un ou l'autre des grands partis et comment expliquer ces développements ?*

Nous émettons deux hypothèses. Tout d'abord, considérant les différents profils sociodémographiques et économiques des banlieues, nous ne pensons pas observer d'uniformisation des tendances électorales au sein des banlieues des plus grandes régions métropolitaines en faveur de l'un ou l'autre des grands partis. Ensuite, nous nous attendons à observer un plus haut niveau d'appui envers le Parti démocrate dans les banlieues des régions métropolitaines plus diversifiées sur le plan ethnoculturel, ayant une forte attraction et reposant davantage sur l'économie des services, particulièrement depuis 2016. À l'inverse, nous pensons que les banlieues au profil démographique plus homogène blanc, axées davantage sur les secteurs manufacturiers et industriels, et connaissant de faibles taux de croissance démographique, seront plus favorables au Parti républicain, particulièrement depuis 2016.

#### 1.4 Cadre théorique

##### 1.4.1 Présentation et meilleures applications du Développement politique américain

Notre projet se situe au sein de l'étude du Développement politique américain (*American Political Development*, ou APD), une approche théorique qui met en exergue la construction historique du politique, sa formation dans le temps et son développement sur le long terme (Galvin, 2016). L'APD se différencie de l'histoire politique puisque ses préoccupations sont d'abord analytiques, conceptuelles et théoriques plutôt qu'historiques (Valelly & Mettler, 2016). Par des analyses intracas (*within-case analysis*) et des descriptions détaillées (*thick descriptions*) d'un événement, de ses causes et conséquences, l'APD cherche à exposer les modalités des développements, tout en impliquant une inférence (Valelly & Mettler, 2016). L'APD se distingue finalement par son orientation « présentiste »; si l'approche explore effectivement des développements et transitions s'étant produits dans le passé, l'importance accordée à ces événements concerne des relations de pouvoir et d'autorité dans le présent (Skowronek & Orren, 2016).

Les thèmes auxquels s'intéresse l'APD sont vastes, mais les institutions, formelles et informelles, ainsi que leur structure interne sont au cœur des préoccupations (Valelly & Mettler, 2016). Ces institutions sont étudiées en tant qu'acteurs participatifs à la chose politique puisque l'on estime qu'elles façonnent les intérêts et les motifs, configurent les relations sociales et économiques, et favorisent ou entravent le changement politique (Orren & Skowronek, 2004). La complexité de cette approche consiste à saisir simultanément le dynamisme ainsi que l'inertie et la relative durabilité des institutions (Sheingate, 2014).

Pour observer les évolutions au sein de la sphère politique, l'APD se concentre sur les développements politiques. Contrairement aux changements politiques éphémères, ceux-ci sont des transformations durables de l'autorité pouvant devenir des phénomènes politiques en soi (Orren & Skowronek, 2004a). En adoptant de la sorte une vision à long terme, il devient plus facile d'observer les changements d'étape par étape ou épisodiques, les ruptures, les récurrences ainsi que leurs conséquences larges (Valelly & Mettler, 2016). Une telle approche offre également une meilleure compréhension des contours de l'action politique, de sa substance plutôt que de sa forme (Pierson & Skocpol, 2007).

La séquence des événements est au centre des travaux en APD. Pierson identifie trois étapes de séquence propres à un développement politique : la conjoncture critique initiale générant une trajectoire persistante de développement; la période de reproduction et de renforcement de ce développement caractérisée par un verrouillage de certaines caractéristiques de la politique américaine ou encore par des ressacs (*back-lash*), puis; la fin de cette trajectoire engendrée par un événement constituant à la fois une rupture et une tentative de reconstruction d'un ordre politique différent (Pierson, 2000).

Se référant à la séquence identifiée, le concept de dépendance au sentier est très répandu en APD, bien que son utilisation et sa signification en science politique ne fassent pas l'unanimité (Bridges, 2000). Il exprime comment un événement forge les possibilités futures du développement politique en devenant un processus quasi autonome et en inaugurant une séquence de reproduction et de renforcement (Valelly & Mettler, 2016). Les rendements croissants (*increasing returns*) génèrent un effet de retour d'informations positives (*positives feedbacks effect*) qui rendent de plus en plus difficile la sortie ou la déviation de ce sentier (Sheingate, 2014). Ce processus de reproduction est

favorisé par quatre conditions : les bénéfices existants à maintenir la trajectoire et le coût élevé de la bifurcation; l'effet d'apprentissage qui augmente l'efficacité par l'accumulation du savoir; l'effet de coordination qui augmente les bénéfices individuels une fois agrégés, et finalement; la modification des attentes en fonction des actions précédentes (Pierson, 2000).

Alors que la dépendance au sentier met en lumière une certaine continuité et la durabilité, le concept de déplacement (*Displacement*) met l'emphase sur ce qui est délaissé et abandonné au moment même où le processus de création a lieu. En effet, le changement politique n'arrive jamais dans un vide; il est négocié en fonction des arrangements précédents et substitue une forme d'autorité à une autre (Skowronek & Orren, 2016). Ensemble, ces deux concepts permettent de saisir les nuances du développement politique américain.

La séquence narrative causale (*causal narrative*) est un des procédés par lesquels l'APD propose de faire des contributions théoriques. Par l'exploration de facteurs causaux, par l'identification de variables omises par les chercheurs et par la spécification des variations contextuelles, ce procédé permet de formuler de nouvelles hypothèses et de développer ou de mettre à jour des concepts à la lumière de nouvelles informations (Galvin, 2016).

#### 1.4.2 Mobilisation de l'APD

L'APD est une approche de choix en ce qui concerne notre projet. Par son intérêt pour les institutions, l'APD favorisera la compréhension des impacts que peuvent avoir les banlieues sur les institutions nationales, en raison de leur importance dans les élections présidentielles comme composantes incontournables des coalitions géographiques électorales (Dilworth, 2016, p.386). Par l'étude des continuités et des ruptures, l'APD nous permet également de relever les développements majeurs dans la transformation des coalitions électorales, particulièrement visibles lors de certaines élections critiques. En outre, si le fardeau de l'histoire est immédiatement perceptible lorsqu'on étudie les enjeux culturels, constitutionnels ou politiques du moment (Skowronek & Orren, 2016, p.27), il en est de même des enjeux urbains. En effet, les villes et banlieues sont des entités qui doivent s'adapter aux nouvelles structures économiques, sociales et politiques, mais qui peuvent difficilement échapper à leur développement historique, avec tout ce

que cela implique en termes d'infrastructures et d'agrégation d'industries, de capital et de main-d'œuvre (Ribant & Chen, 2020, p.153). De plus, même lorsque les campagnes électorales échouent à remporter une élection, celles-ci demeurent en quelque sorte des artéfacts pouvant témoigner du contexte politique au sein duquel elles ont émergé. Elles sont donc, avec les résultats électoraux, d'excellents repères pour observer les récurrences, les continuités et les ruptures au sein du développement politique américain, d'autant plus qu'elles adaptent leurs ressources et stratégies en fonction des succès et échecs du passé, du contexte et du sentiment général de la population (Wayne, 2019, p.166). Finalement, bien que notre projet de recherche propose de creuser l'histoire récente des transformations métropolitaines, des élections et des stratégies électorales, notre but est d'abord analytique et conceptuel, et les implications de notre recherche concernent les enjeux actuels de la politique électorale.

Le concept de dépendance au sentier sera utilisé dans un premier temps pour illustrer le développement économique de la région de Cleveland et son déclin à partir de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. En effet, l'ascension démographique et économique de la région à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle s'est effectuée de pair avec son essor industriel et manufacturier. Pour soutenir cette spécialisation économique, Cleveland a développé des avantages compétitifs tels qu'un réseau d'infrastructures adaptées aux industries de la région ainsi qu'une main-d'œuvre abondante en phase avec les besoins du marché du travail régional. Or, cette trajectoire de développement économique, et plus particulièrement, la dépendance de la région à l'égard de ces secteurs, a fortement contribué à son déclin, lorsque l'économie régionale et nationale a subi des transformations majeures à partir des années 1950.

La dépendance au sentier et les trois étapes de la séquence identifiées par Pierson seront également mobilisées afin d'illustrer certaines dynamiques des campagnes électorales qui culminent avec l'élection de Donald Trump à la présidence en 2016, véritable rupture sur le plan électoral et politique. En effet, tel que nous le présentons dans le quatrième chapitre, l'élection de Bill Clinton en 1992 constitue une conjoncture initiale critique, en raison des thèmes et stratégies électorales qui contrastent fortement avec ceux de ses prédécesseurs. L'origine de cette conjoncture remonte à la fin des années 1960, alors que des fractures au sein de la coalition électorale du Parti démocrate engendrent une série de défaites électorales, ce qui incite la campagne de Bill Clinton à effectuer une bifurcation de trajectoire. Cette victoire démocrate à la présidence en 1992 a initié une

trajectoire de développement persistante qui s'est renforcée sous Obama, à savoir, l'influence prépondérante des idées et des orientations politiques des « nouveaux démocrates » (*New democrats*) sur le programme du Parti démocrate. En réaction aux multiples victoires démocrates (rendements positifs croissants), et en raison de l'efficacité prouvée de ces stratégies électorales à mobiliser les différentes composantes de la coalition démocrate (électorale et géographique), ce sillon perdurera jusqu'à la défaite d'Hillary Clinton en 2016.

Finalement, le concept de déplacement, complémentaire à celui de la dépendance au sentier, nous permet de mettre l'emphase sur les éléments de la coalition démocrate qui ont été délaissés lors de la transformation du Parti démocrate depuis Bill Clinton, à savoir les électeurs de la « classe ouvrière blanche » du Midwest. Ce concept aide également à mettre de l'avant ce qui est inédit dans le paysage politique américain en 2016, principalement du côté républicain. Comme présenté dans le dernier chapitre, la personnalité politique atypique et polarisante de Donald Trump, ainsi que son style politique nouveau et les thèmes de campagnes qu'il met de l'avant se démarquent fortement des campagnes républicaines précédentes. Notamment, Donald Trump délaisse certains thèmes de campagnes républicains récurrents (la défense des accords de libre-échange), et mise plutôt sur une rhétorique protectionniste et le besoin de contrer le déclin des États-Unis ("Make America Great Again"). Ces thèmes ont particulièrement résonné dans la région décisive du Midwest, et comme nous le présentons, dans les banlieues de la région de Cleveland.

## 1.5 Méthodologie

### 1.5.1 Les banlieues : une définition conceptuelle

Par essence, les banlieues ne sont pas le centre d'une région métropolitaine, mais en font partie. Le Bureau de la gestion et du budget (OMB)<sup>10</sup> identifie parmi les *Core Based Statistical Areas* (CBSA), les régions statistiques micropolitaines et les régions statistiques métropolitaines (*Metropolitan Statistical Areas*, MSA). Organisées autour d'au moins un pôle urbain principal, ces entités relient des comtés adjacents intégrés socialement et économiquement. Dans le cas des

---

<sup>10</sup> En anglais, l'*Office of Management and Budget*. Ce bureau fait partie du Bureau du recensement (*Census Bureau*).

régions micropolitaines, elles doivent contenir au moins une grappe urbaine (*urban cluster*) avec une population entre 10 000 et 49 999 habitants. Les régions métropolitaines réunissent plutôt des comtés organisés autour de centres urbains principaux d'au moins 50 000 habitants (Office of Management and Budget, 2021). Ces entités peuvent être combinées à des fins statistiques en fonction des niveaux d'intégration économique et de déplacements (*commuting*).

Les grappes urbaines de 2 500 habitants étant les plus petites entités urbaines désignées par l'OMB (U.S. Census Bureau, 2021b), la plupart des régions métropolitaines incluent des « poches de ruralité », ou du moins, des zones qui *ressemblent* à des communautés rurales (A. C. Nelson & Lang, 2019a). Ces espaces aux abords des MSA, parfois appelés *exurbs* ou banlieues extérieures (*outer suburbs*) font bel et bien partie des MSA en raison de leur intégration économique, de leur croissance démographique et constituent souvent les nouvelles frontières de la suburbanisation (Berube et al., 2006). Officiellement donc, les banlieues ne sont pas les villes ou comtés principaux des MSA, mais ne sont pas des milieux ruraux. Or, entre ces deux extrêmes sur le spectre de l'urbanité-ruralité, il existe une multitude de communautés aux caractéristiques variables. C'est entre autres ce qui explique l'absence de consensus universitaire et de définition officielle.

Parmi les méthodes utilisées pour opérationnaliser les milieux suburbains, nous en retiendrons deux. D'une part, la définition *Census-convenient* conceptualise les banlieues comme des endroits au sein des MSA qui sont à l'extérieur des frontières des villes principales, qu'il s'agisse de municipalités, de division de recensement ou de comtés (Airgood-Obrycki et al., 2021). D'autre part, nous nous référerons à la méthode de la définition typologique qui distingue les banlieues entre elles en fonction de dimensions et d'indicateurs prédéterminés (Airgood-Obrycki et al., 2021). Le jumelage de ces deux méthodes nous permettra de dépasser la dichotomie usée ville-périphérie et de dégager une analyse au niveau des régions métropolitaines et de leur développement. Notre approche favorisera également la mise en évidence de la diversité des milieux suburbains, à une plus petite échelle, sur les plans électoral, démographique, social et économique.

Nous inspirant du concept de région mégapolitaine (A. C. Nelson & Lang, 2019b), mais trop vaste pour une étude portant sur les banlieues, nous retiendrons les comtés suburbains des régions métropolitaines statistiques combinées (CSA), plutôt que d'utiliser les MSA. Les CSA sont des entités géographiques statistiques regroupant au moins deux CBSA adjacentes dont la mesure

d'interchange d'emploi et de déplacement est égale ou supérieure à 15 %<sup>11</sup> (Office of Management and Budget, 2021). Les CSA comportent un plus grand nombre de comtés que les MSA, parfois trop restreintes géographiquement pour dégager des tendances suburbaines à l'échelle régionale. En outre, l'utilisation des CSA permettra d'éviter un biais urbain, et donc une surestimation des appuis au Parti démocrate, en plus de documenter la réalité aux abords des espaces métropolitains, frontières mouvantes de la suburbanisation. Pour éviter d'introduire un biais rural, et donc pro-républicain, nous utiliserons un seuil d'exclusion basé sur la densité de population, exprimé en nombre d'habitants par kilomètre carré pour exclure de notre analyse les comtés qui s'apparentent davantage au monde rural. Ainsi, tous les comtés dont la densité de population sera inférieure à 100 habitants par kilomètre carré seront retirés de notre échantillonnage (Pozzi & Small, 2002).

Concrètement, les banlieues seront définies tout au long de ce travail comme étant tous les comtés au sein des régions métropolitaines statistiques combinées, à l'exception du ou des comtés hébergeant la ville principale<sup>12</sup>, cœur historique autour duquel s'est développée la métropole. Une telle définition comporte des inconvénients, le plus grand étant que certains comtés sont très vastes et peuvent inclure des secteurs relevant davantage de noyaux urbains ou de secteurs ruraux. En revanche, par l'utilisation du comté, nous aurons accès au moment de la cueillette de données à beaucoup plus d'information que si notre unité d'analyse avait été la municipalité ou les divisions de recensement. Par exemple, toutes les données électorales, ainsi que les données démographiques et socioéconomiques des recensements et autres enquêtes statistiques recueillies par les agences gouvernementales sont disponibles au niveau des comtés. Finalement, par l'utilisation du comté, il sera facile de dégager et de comparer les portraits métropolitains par l'agrégation des données, tout en observant les nuances qui existent au sein de chacune des régions.

---

<sup>11</sup> La Mesure d'interchange d'emploi et de déplacement entre deux entités adjacentes représente la somme du pourcentage de travailleurs vivant dans la plus petite entité qui travaillent dans la plus grande entité et du pourcentage d'emploi (*employment*) dans la plus petite entité qui est due (*accounted for*) à des travailleurs qui résident dans la plus grande entité.

<sup>12</sup> Jusqu'en 2010, la terminologie de l'OMB référerait plutôt au concept de ville principale. Ce changement a été effectué pour refléter la décentralisation constante des régions métropolitaines.

### 1.5.2 Cas d'étude : huit régions métropolitaines statistiques combinées

Sélectionnées à partir des 20 régions métropolitaines combinées les plus peuplées, nous retiendrons 8 CSA<sup>13</sup>. Par souci de représentations de toutes les régions du pays, mais également pour observer s'il existe des différences en leur sein, nous retiendrons deux CSA par division statistique de recensement (Nord-Est, Midwest, Sud et Ouest) (U.S. Census Bureau, 2021a) (figure 1.1). Malgré un choix limité par région, la sélection des CSA a été faite de manière à illustrer le plus adéquatement possible le portrait général des États-Unis sur les plans politique, géographique, démographique et socioéconomique (tableau 1.1).

Dans la région du Nord-Est, nous avons identifié les CSA de Boston-Worcester-Providence (MA-RI-NH-CT) et de Philadelphia-Reading-Camden (PA-NJ-DE-MD). Si les deux métropoles ont actuellement des profils d'emplois similaires, Philadelphie est historiquement une métropole axée sur le secteur manufacturier et l'industrie lourde alors que Boston a depuis longtemps misé sur les services, les hautes technologies et autres occupations liées à la classe créative. De plus, les banlieues des deux métropoles comportent des différences importantes en ce qui a trait à leurs tendances électorales, à la composition démographique de leur population, au revenu médian et au taux d'éducation moyen. Dans le Midwest, nous étudierons les CSA de Chicago-Naperville (IL-IN-WI) et Cleveland-Akron-Canton (OH), deux métropoles axées historiquement sur les industries lourdes et manufacturières, mais dont seule Chicago semble avoir réussi à opérer une transition vers l'économie des services. Les deux CSA comportent également d'importantes différences en ce qui a trait à la croissance démographique de leur population et aux tendances électorales. Mentionnons au passage que l'Ohio a également longtemps été considéré comme un État pivot lors des élections présidentielles, mais semble s'être tourné de plus en plus vers le Parti républicain.

---

<sup>13</sup> Les 20 plus grandes MSA identifiées par Hopkins (2019), selon les données de recensement en 2010 étaient, en ordre décroissant de population : New York-Newark-Jersey City (NY-NJ-PA), Los Angeles-Long Beach-Anaheim (CA), Chicago-Naperville-Elgin (IL-IN-WI), Dallas-Fort Worth-Arlington (TX), Philadelphia-Camden-Wilmington (PA-NJ-DE-MD), Houston-The Woodlands-Sugar Land, (TX), Washington-Arlington-Alexandria (DC-VA-MD-WV), Miami-Fort Lauderdale-Pompano Beach (FL), Atlanta-Sandy Springs-Alpharetta (GA), Boston-Cambridge-Newton (MA-NH), San Francisco-Oakland-Berkeley (CA), Detroit-Warren-Dearborn (MI), Phoenix-Mesa-Chandler (AZ), Seattle-Tacoma-Bellevue (WA), Minneapolis-St. Paul-Bloomington (MI-WI), San Diego-Chula Vista-Carlsbad (CA), Denver-Aurora-Lakewood (CO), Portland-Vancouver-Hillsboro (OR-WA), Orlando-Kissimmee-Sanford (FL), Cleveland-Elyria (OH).

Tableau 1 : Données électorales, démographiques et socioéconomiques des 8 CSA retenues, en 2020<sup>14</sup>

CSA suburbain	Marge de victoire ou de défaite démocrate, en points de pourcentage	Proportion de la population s'identifiant comme "blanc non-hispanique", en pourcentage	Proportion de la population détenant au moins un diplôme universitaire, en pourcentage	Proportion de la population détenant un emploi lié à la "classe créative", en pourcentage	Proportion de la population détenant un emploi lié à la "classe ouvrière", en pourcentage	Revenu médian par ménage, dollars constants de 2020	Croissance démographique 2000-2020, en pourcentage
Comté urbain							
<b>Banlieues de Chicago</b>	<b>2,31</b>	<b>67,43</b>	<b>31,85</b>	<b>36,35</b>	<b>16,39</b>	<b>76885</b>	<b>25,70</b>
Cook, IL	50,3	40,47	41,9	42,4	13,6	67886	-1,88
<b>Banlieues de Cleveland</b>	<b>-22,11</b>	<b>86,01</b>	<b>24,58</b>	<b>33,71</b>	<b>19,49</b>	<b>60749</b>	<b>9,40</b>
Cuyahoga County, OH	33,82	56,83	33,5	41,5	13,5	51741	-9,26
<b>Banlieues de Boston</b>	<b>17,29</b>	<b>79,62</b>	<b>39,81</b>	<b>43,53</b>	<b>10,35</b>	<b>81574</b>	<b>8,95</b>
Suffolk County, MA	63,1	44,23	47,7	49,3	7,4	74881	15,47
<b>Banlieues de Philadelphie</b>	<b>10,45</b>	<b>66,22</b>	<b>33,55</b>	<b>40,45</b>	<b>12,33</b>	<b>76961</b>	<b>12,10</b>
Philadelphia County, PA	63,5	34,35	31,2	40,8	11,9	49127	5,68
<b>Banlieues d'Atlanta</b>	<b>-19,44</b>	<b>59,33</b>	<b>28,99</b>	<b>35,96</b>	<b>16,62</b>	<b>67159</b>	<b>54,03</b>
Comtés urbains	56,94	33,10	50,05	49,70	10,50	68929	22,765
DeKalb County, GA	67,38	28,24	45,6	46,3	12,2	65116	14,74
Fulton County, GA	46,49	37,95	54,5	53,1	8,8	72741	30,79
<b>Banlieues d'Orlando</b>	<b>-16,72</b>	<b>59,75</b>	<b>25,04</b>	<b>32,56</b>	<b>11,99</b>	<b>55361</b>	<b>72,56</b>
Orange County, FL	23,1	37,16	35,4	37,9	10,7	61416	59,57
<b>Banlieues de Denver</b>	<b>22,73</b>	<b>73,36</b>	<b>43,84</b>	<b>44,99</b>	<b>9,13</b>	<b>88147</b>	<b>42,40</b>
Denver County, CO	61,4	54,33	50,3	49,6	8,1	72661	29,2
<b>Banlieues de San Francisco</b>	<b>39,34</b>	<b>39,60</b>	<b>36,26</b>	<b>40,65</b>	<b>11,78</b>	<b>93553</b>	<b>17,15</b>
San Francisco County, CA	72,6	39,05	58,8	59,1	5,6	119136	12,51

Source : Tableau produit par l'auteur, à partir des données électorales et du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Dans la région sud, Atlanta-Athens-Clarke County-Sandy Springs (GA-AL) et Orlando-Lakeland-Deltona (FL) sont choisies d'abord parce qu'elles ont des profils démographiques distincts; la population noire est surreprésentée dans la CSA d'Atlanta alors que les populations d'origines latino-américaines le sont à Orlando. De plus, Atlanta est associée au sud émergent et à l'économie des services alors qu'Orlando est traditionnellement associée aux secteurs de l'hôtellerie et du divertissement. En outre, les deux villes se trouvent dans des États compétitifs lors des élections présidentielles et connaissent des taux importants de croissance démographique. Cependant, la Géorgie a basculé en 2020 dans le camp démocrate pour la première depuis 1992 alors que la Floride semble de plus en plus acquise au Parti républicain. Finalement, dans l'Ouest, nous nous pencherons sur les CSA de San Jose-San Francisco-Oakland (CA) et de Denver-Aurora

<sup>14</sup> À titre indicatif, la « marge démocrate » fait référence à la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate. Un pourcentage au-delà de 50% signifie une victoire nette du Parti démocrate alors qu'un pourcentage en deçà de 50% traduit une victoire du Parti républicain dans ces espaces géographiques.

(CO). Bien que les deux métropoles comportent des profils d'emplois similaires, elles diffèrent en ce qui a trait à la composition démographique. En effet, Denver est beaucoup plus homogène que son homologue côtière. San Francisco nous permettra également d'observer les impacts d'une forte présence des populations d'origines asiatiques. Les deux métropoles se différencient également sur les plans du taux d'éducation et de la croissance démographique. Par ailleurs, nous avons choisi Denver plutôt que d'autres CSA côtières du Pacifique (i.e Seattle ou Portland) par souci géographique afin d'inclure une CSA de la région de l'ouest montagneux, d'autant plus que le Colorado a longtemps été un État pivot, mais qui semble désormais favoriser le Parti démocrate depuis l'élection de Barack Obama en 2008.

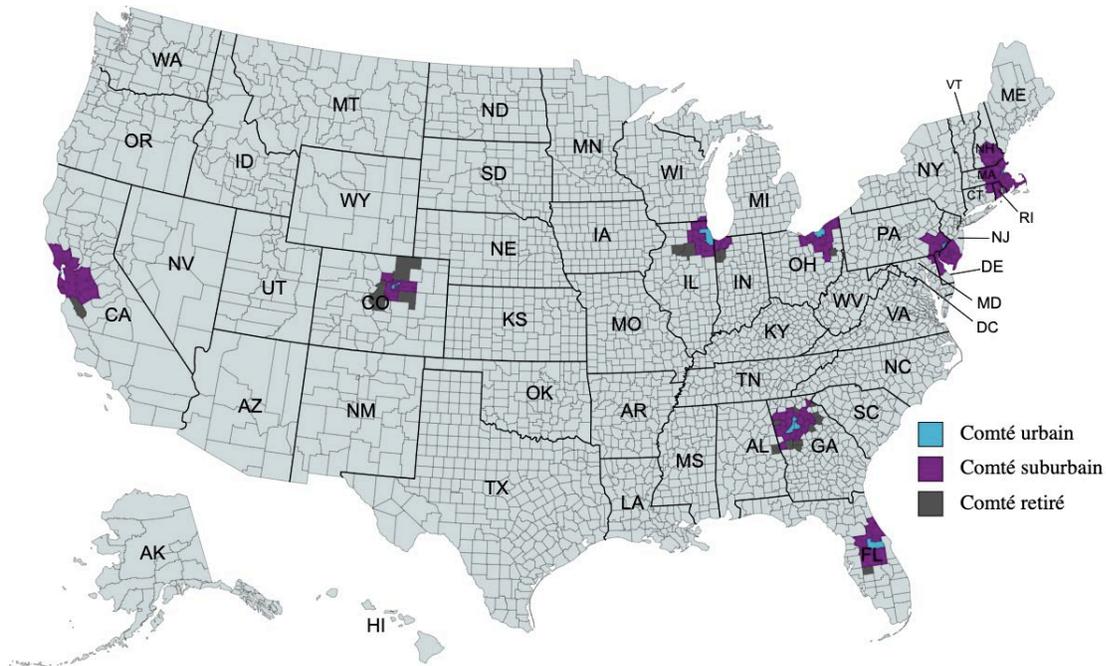


Figure 1.1: Répartition géographique des CSA retenues

Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet [Mapchart.net](http://Mapchart.net), à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020).

### 1.5.3 Opérationnalisation de la recherche

En raison des lacunes au sein des études électorales suburbaines aux États-Unis et de la diversité des tendances électorales à travers les contextes métropolitains, notre projet est en partie exploratoire. En effet, dans un premier temps, nous devons d'abord quantifier les différences et similitudes, avant d'en exposer les points de rupture et d'explorer les facteurs explicatifs. De manière générale, notre projet combine des éléments quantitatifs et qualitatifs. D'une part, les méthodes quantitatives et l'étude comparative des résultats électoraux permettent d'observer les tendances électorales, les variations géographiques parmi une diversité de contextes métropolitains et suburbains, ainsi que l'évolution de ces dimensions à travers le temps. La quantification des réalités démographiques et socioéconomiques des CSA et de leurs banlieues servira également au moment de l'explication des développements électoraux. D'autre part, l'étude qualitative longitudinale des développements métropolitains permet de contextualiser ces chiffres et d'ancrer ces phénomènes dans le développement politique américain. Le volet qualitatif contribue à l'explication des tendances électorales suburbaines en mesurant l'impact que peuvent avoir sur elles les développements passés et actuels d'une région métropolitaine ainsi que les campagnes électorales.

#### 1.5.3.1 Indicateurs et cueillette des données

L'ensemble des données quantitatives a été recueilli au niveau des comtés. Les comtés retenus ont été sélectionnés à partir du document de mars 2020 « *Core Based Statistical Areas (CBSAs), Metropolitan Divisions, and Combined Statistical Areas (CSAs)* ». Ce document, tiré des dossiers de délimitations géographiques (*delineation files*) du Bureau du recensement, permet d'identifier tous les comtés se rattachant à une entité statistique géographique de l'OMB. Ce document nous a permis, pour chacune des CSA retenues, de déterminer tous les comtés qui en font officiellement partie. De cette liste, les comtés urbains, c'est-à-dire ceux hébergeant la ville historique principale, ont été retirés pour ne conserver que les comtés suburbains<sup>15</sup>. Les comtés au niveau insuffisant de

---

<sup>15</sup> La liste des comtés urbains et comtés suburbains retenus, exclus, intérieurs et extérieurs pour chacune des 8 MSA, est disponible en Annexe 1.

densité de population, ou ceux pour lesquels des données sur plusieurs années n'étaient pas disponibles ont été retirés.

Les tendances électorales suburbaines et leurs variations à travers le temps et les espaces géographiques constituent les principaux phénomènes à expliquer, et donc, notre variable dépendante. Pour dégager ces tendances, nous avons étudié les résultats électoraux des quatre élections présidentielles lors desquelles il y a eu un changement de parti à la présidence depuis 1992, c'est-à-dire celles de 2000, 2008, 2016 et 2020. Le changement partisan à la présidence est révélateur puisqu'il implique forcément un changement au sein des coalitions politiques, et donc, des coalitions géographiques (Hopkins, 2017, p.66). Concrètement, cette variable est représentée par la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate par rapport au Parti républicain, exprimée en points de pourcentage (PP). Les données électorales ont été extraites de sites d'institutions gouvernementales, journalistiques (New York Times, CNN, Fox News), et non gouvernementales<sup>16</sup>.

Les facteurs explicatifs sont représentés par plusieurs variables. Ces données quantitatives, démographiques et socioéconomiques, ont été extraites pour chacune des années électorales retenues à partir des informations des agences statistiques fédérales les plus rigoureuses disponibles au niveau des comtés. Les renseignements ont été extraits des recensements, lorsque disponibles, ou encore des données du programme d'enquête démographique annuel, *American Community Survey* (ACS). Jusqu'à 2013, des agrégations sur 3 ans (*3-years estimates*) produites par le Bureau étaient disponibles, puis ont été remplacées par des estimations sur 5 ans à partir de 2015 (*5-years estimates*).

Le portrait socioéconomique des populations des milieux suburbains et des CSA sera illustré à l'aide de cinq indicateurs relevés parmi les typologies des milieux suburbains mentionnées plus haut. Afin d'illustrer la diversité (ou l'homogénéité) ethnoculturelle des banlieues, nous avons utilisé le pourcentage de personnes blanches non hispaniques. Les données « White Alone » et « Not

---

<sup>16</sup> Les bases de données du site non partisan [uselectionatlas.org](http://uselectionatlas.org) ont été utilisées lorsque les données n'étaient pas disponibles au niveau des comtés sur les autres sources.

hispanic-One race-White alone » ont été sélectionnées pour le recensement de 2000 et 2020<sup>17</sup>, tandis que les données « One race White » et « Not hispanic-White alone » disponibles dans les ACS de 2008 et 2016 ont été retenues<sup>18</sup>. Nous utilisons également le taux d'éducation, exprimé en pourcentage des personnes de 25 ans et plus ayant au moins un diplôme universitaire. Cette donnée (« *Population 25 years and over – Bachelor's degree or higher* ») a été extraite du recensement de 2000 et des enquêtes de l'ACS pour les autres années<sup>19</sup>. Des informations sur le revenu, exprimées avec l'indicateur « revenu médian par ménage » en dollars américains constants, sont tirées du recensement pour 2000, et des données de l'ACS pour les années subséquentes<sup>20</sup>.

Afin de témoigner du contexte économique métropolitain et de l'attractivité des régions, nous avons retenu deux indicateurs : le taux de croissance démographique et la proportion des emplois liés à la « classe créative ». Le taux de croissance démographique est calculé par la différence, exprimée en pourcentage, du nombre d'habitants par comté entre 2000 et 2020<sup>21</sup>. Finalement, concernant l'aperçu du marché de l'emploi, nous avons retenu des données sur l'occupation, qui traitent du type de travail qu'effectue une personne sur le lieu de travail. Afin de cibler la « classe créative », nous retenons la catégorie « *management, business, science and arts occupation* », établie par le Bureau du recensement (Mcgranahan & Wojan, 2007). Spécifiquement, notre indicateur sera la proportion de travailleurs dans la catégorie ci-dessus parmi l'ensemble de la population active de plus de 16 ans (*Civilian employed population 16 years and over*)<sup>22</sup>. Au besoin, nous pourrions nous référer aux autres catégories du Bureau du recensement (*Service occupations; Sales and offices occupations; Natural resources, construction, and maintenance occupations;*

---

<sup>17</sup> En 2000 et 2020, nous avons utilisé les tableaux du Bureau du recensement « P2 » « Profile of General Demographic Characteristics: 2000 » et « Hispanic or Latino, and Not Hispanic or Latino, by race : 2020 ».

<sup>18</sup> En 2008 et 2016, nous avons utilisé le tableau « DP05 » de l'ACS « ACS Demographic and housing estimates ».

<sup>19</sup> Pour le recensement de 2000, nous avons utilisé le tableau « DP2 », « Profil of selected social characteristics : 2000 ». Nous avons utilisé le tableau « Educational Attainment » « DP02 » pour 2008, puis « S1501 » pour 2016 et 2020.

<sup>20</sup> Pour le recensement de 2000, nous avons utilisé le tableau « DP3 », « Profil of Selected Economic characteristics : 2000 ». Nous avons utilisé le tableau « Selected Economic Characteristics » « DP03 » pour 2008, 2016 et 2020.

<sup>21</sup> Ces chiffres sont disponibles dans les tableaux utilisés pour les autres données du recensement et de l'ACS.

<sup>22</sup> Pour le recensement de 2000, nous avons utilisé le tableau « DP3 », « Profil of Selected Economic characteristics : 2000 ». Nous avons utilisé le tableau « Selected Economic Characteristics » « DP03 » pour 2008, 2016 et 2020. Cette catégorie a évolué à travers les enquêtes du Bureau du recensement, et se nommait « *management, professional and related occupation* » en 2000.

*Production, transportation and material moving occupations*) afin de témoigner des différences, notamment en ce qui concerne la « classe ouvrière », exprimée à travers la catégorie *Production, transportation, and material moving occupation*.

L'ensemble des données utilisées est disponible dans un document Excel intitulé *Annexe 2 - Données électorales, sociodémographiques et économiques des comtés des CSA*, déposé avec ce mémoire.

Pour leur part, les données qualitatives ont été recueillies dans la documentation scientifique, les monographies, les documents partisans électoraux (par exemple, les plateformes partisans), des journaux, ainsi que des documents audiovisuels, tels que les débats télévisés.

#### 1.5.3.2 Échelles analytiques

La cueillette des données au niveau des comtés nous permet de procéder à une analyse à deux échelles. Dans un premier temps, nous avons agrégé les données quantitatives de l'ensemble des comtés suburbains pour dégager un portrait national des banlieues, par rapport aux comtés urbains, pour mieux cerner ce qui constitue cette « particularité suburbaine », notamment en ce qui a trait aux tendances électorales. À cette échelle, notre regard se porte d'abord sur les moments où ces tendances des deux univers convergent ou s'éloignent. Par ailleurs, en séparant les comtés suburbains directement adjacents aux comtés urbains des autres comtés suburbains, nous avons également été en mesure de faire émerger un portrait des tendances électorales en banlieues intérieures et extérieures et de les comparer aux centres urbains. En ce sens, tout au long du mémoire, nous définissons les comtés suburbains intérieurs comme les comtés suburbains d'une CSA qui sont immédiatement adjacents au comté urbain principal. Les comtés suburbains extérieurs sont tous les autres comtés suburbains qui font partie de la CSA, mais qui sont davantage en périphérie.

Ensuite, nous avons réorganisé les données de manière à faire émerger le portrait suburbain des 8 CSA retenues afin de les comparer entre elles. En situant ainsi les CSA les unes par rapport aux autres, nous sommes en mesure d'identifier celles qui présentent les plus importantes ruptures sur

le plan des tendances électorales. Cette procédure nous a permis notamment d'identifier une région métropolitaine où les banlieues constituent le cas le plus distinct et atypique au regard des tendances électorales et des indicateurs retenus, soit les banlieues de Cleveland. Cette CSA et ses banlieues sont ensuite étudiées en profondeur et présentées comme cas d'étude aux troisième et quatrième chapitres.

Il est important de préciser que notre analyse se situe au niveau des comtés, et non pas à celui des individus. En ce sens, à aucun endroit dans ce mémoire, nous ne produisons des inférences sur les comportements électoraux des individus à partir de caractéristiques sociodémographiques données. Plutôt, nous proposons une exploration des tendances électorales suburbaines et des facteurs explicatifs en utilisant des données agrégées au niveau d'un comté, de l'ensemble des comtés suburbains, ou encore des comtés suburbains d'une CSA, sans pour autant présumer des motivations ou des choix individuels des électeurs. Par ailleurs, à travers notre mémoire, les banlieues ne sont pas traitées comme des acteurs en soit, mais des endroits et des espaces géographiques au sein desquels se produisent et s'observent des dynamiques, des processus et des tendances à l'échelle d'une population.

Nous sommes également conscients des limites de l'agrégation des données quantitatives au niveau des comtés, sans pondération. Bien que nos analyses puissent fournir des résultats précieux sur les tendances électorales à l'échelle des banlieues et des milieux suburbains d'une CSA, cette approche peut parfois masquer certaines nuances au sein de ces entités géographiques, notamment surestimer ou sous-estimer l'apport d'un comté.

Autant au niveau national que métropolitain, les données quantitatives, démographiques, sociales et économiques recueillies nous sont utiles au moment de contextualiser ces portraits et leurs évolutions. Elles nous permettent notamment d'explorer les dimensions et facteurs à retenir et qui pourraient expliquer la diversité des tendances et tournants électoraux. Elles nous ont permis également d'orienter la recherche au moment de présenter et d'expliquer le cas atypique.

Les analyses qualitatives sont principalement mobilisées lors de la présentation du cas atypique et de l'explication de ses tendances électorales suburbaines. En effet, elles sont centrées sur l'étude des développements métropolitains qui ajoutent à l'explication de sa trajectoire historique

particulière. Elles sont également utiles au moment de mettre en relation ce développement métropolitain avec les coalitions partisanes et les stratégies électorales déployées par les candidats et candidates aux élections présidentielles. Finalement, le volet qualitatif facilite la contextualisation des données quantitatives et l'élaboration d'une explication du développement des banlieues, de leur positionnement en tant qu'espaces géographiques compétitifs dans les élections présidentielles, et contribue à la mise en évidence des récurrences et ruptures dans les tendances électorales en banlieues dans la CSA retenue.

## CHAPITRE 2

### PARTICULARITÉS ET DIVERSITÉ SUBURBAINES

Tel que nous l'avons exposé au premier chapitre, les banlieues aux États-Unis sont loin d'être un tout homogène, et les tendances à la diversification de ces espaces géographiques ont des implications significatives pour les dynamiques électorales. Au-delà de la « politique distincte » qui caractérise les communautés suburbaines, nous voulons constater la portée et l'ampleur de la diversité suburbaine, d'abord quant aux tendances électorales des différentes régions, mais également par rapport aux populations qui habitent ces espaces.

Dans ce chapitre, nous détaillons dans un premier temps cette « particularité suburbaine » à partir des 109 comtés suburbains retenus et des 9 comtés urbains<sup>23</sup> des 8 CSA identifiées<sup>24</sup> (voir figure 2.1) qui constituent notre échantillon. En d'autres mots, nous examinerons à quel point les tendances électorales en banlieues, prises comme un tout, sont différentes de celles dans les centres urbains. À l'aide des indicateurs définis, nous regardons également ce qui peut expliquer les divergences. Ensuite, par le regroupement des comtés suburbains avec leurs CSA respectives, nous décrivons la diversité métropolitaine sur le plan des tendances électorales et des profils sociodémographiques des banlieues. Finalement, ces tendances électorales sont analysées au regard des données sociodémographiques et économiques, et de leur évolution dans le temps. Cette démarche nous a permis d'identifier une CSA dont les banlieues constituent un cas atypique sur le plan des tendances électorales. En effet, alors que l'évolution depuis 2000 des données sociodémographiques et économiques en banlieues de Cleveland pourrait laisser entrevoir à certains égards à une accentuation du support au Parti démocrate, celles-ci ont plutôt intensifié leur appui au Parti républicain, avec l'élection de Donald Trump à la présidence en 2016 comme point de rupture.

---

<sup>23</sup> Tous les centres urbains des CSA retenus avaient un seul comté urbain, à l'exception d'Atlanta dont le territoire s'étend sur deux comtés.

<sup>24</sup> Les 8 CSA retenues sont: Atlanta-Athens-Clarke County-Sandy Springs (GA-AL), Boston-Worcester-Providence (MA-RI-NH-CT), Philadelphia-Reading-Camden (PA-NJ-DE-MD), Chicago-Naperville (IL-IN-WI), Cleveland-Akron-Canton (OH), Denver-Aurora (CO), Orlando-Lakeland-Deltona (FL), et San Jose-San Francisco-Oakland (CA).

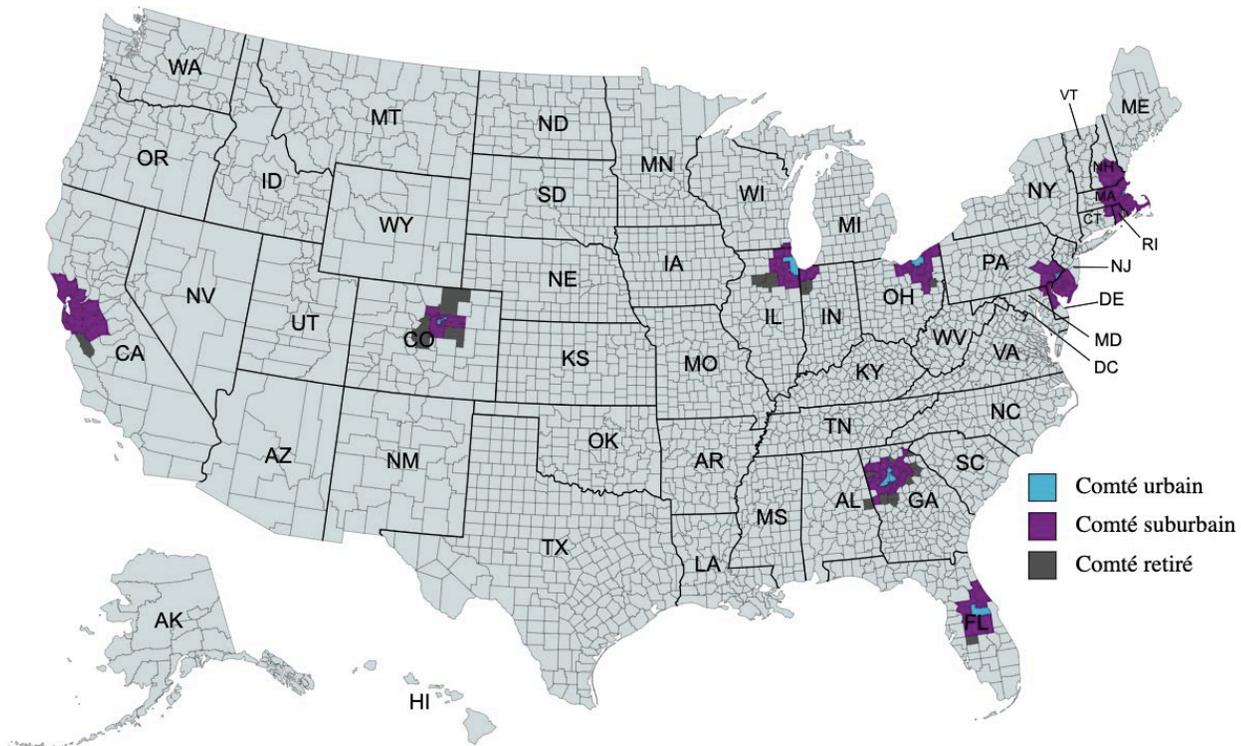


Figure 2.1: Répartition géographique des CSA retenues

Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet Mapchart.net, à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020).

## 2.1 Comparaison de la banlieue au centre urbain

### 2.1.1 Contexte

Il convient d'abord de rappeler le contexte de polarisation géographique dans lequel s'inscrit le présent mémoire. Parmi les recherches ayant mis de l'avant les différentes tendances électorales entre les milieux urbains, suburbains et ruraux, celle de David A. Hopkins se démarque par son attention à l'histoire récente et à la distinction qu'elle effectue entre les banlieues des 20 plus grandes MSA et les banlieues des plus petites régions métropolitaines (Hopkins, 2019). La figure 2.2, produite par Hopkins, présente la proportion du vote accaparée par le Parti démocrate parmi les suffrages exprimés en faveur des deux grands partis. Ces résultats sont présentés pour les élections présidentielles sur la période allant de 1980 à 2016, et selon les comtés des différents types de communautés (urbains, ruraux, suburbains des 20 plus grandes MSA et suburbains des autres MSA). Un pourcentage au-delà de 50% signifie une victoire nette du Parti démocrate alors

qu'un pourcentage en deçà de 50% traduit une victoire du Parti républicain dans ces espaces géographiques.

On y remarque d'abord que les banlieues deviennent effectivement des espaces compétitifs dans les années 1990, avoisinant et dépassant le 50% d'appui au Parti démocrate pour la première fois en 1992 (figure 2.2). Sur l'ensemble de cette période, les comtés urbains sont nettement plus favorables au Parti démocrate, avec un appui partisan d'au moins 50 % du vote depuis la fin des années 1980, alors que les comtés ruraux leur sont généralement moins favorables d'environ 10 points de pourcentage (PP) jusqu'à la fin des années 1990. À l'exception des deux élections de Bill Clinton, les comtés ruraux ont en réalité appuyé le Parti républicain dans une plus grande proportion à toutes les élections sur cette période. Leur propension à délaisser le Parti démocrate s'accroît à partir de 2000, pour se stabiliser autour du 40% d'appui à ce parti. Cette proportion chute avec l'élection de Donald Trump en 2016, traduisant un appui net à ce dernier d'environ 17%.

La figure 2.2 illustre également une divergence des tendances électorales qui s'effectue à partir des années 1990 entre les comtés suburbains des 20 plus grandes MSA et les autres comtés suburbains, ce qui selon Hopkins indique que la compétitivité des banlieues et leur appui au Parti démocrate caractérisent surtout les banlieues des 20 plus grandes MSA (Hopkins, 2019). D'une part, les banlieues des 20 plus grandes MSA appuient généralement le Parti démocrate dans une proportion plus importante de 5 à 10 PP que les autres banlieues qui semblent acquises au Parti républicain depuis 2000. D'autre part, alors que les deux groupes de comtés suburbains réduisent leur appui au Parti démocrate en 2012, les comtés suburbains des 20 plus grandes MSA augmentent légèrement leur appui aux démocrates, pour avoisiner un appui net de 5 PP en 2016. À l'inverse, les autres comtés suburbains poursuivent plutôt une tendance consistant à se tourner vers le Parti républicain, et qui s'illustre par un appui net au GOP d'environ 7 PP.

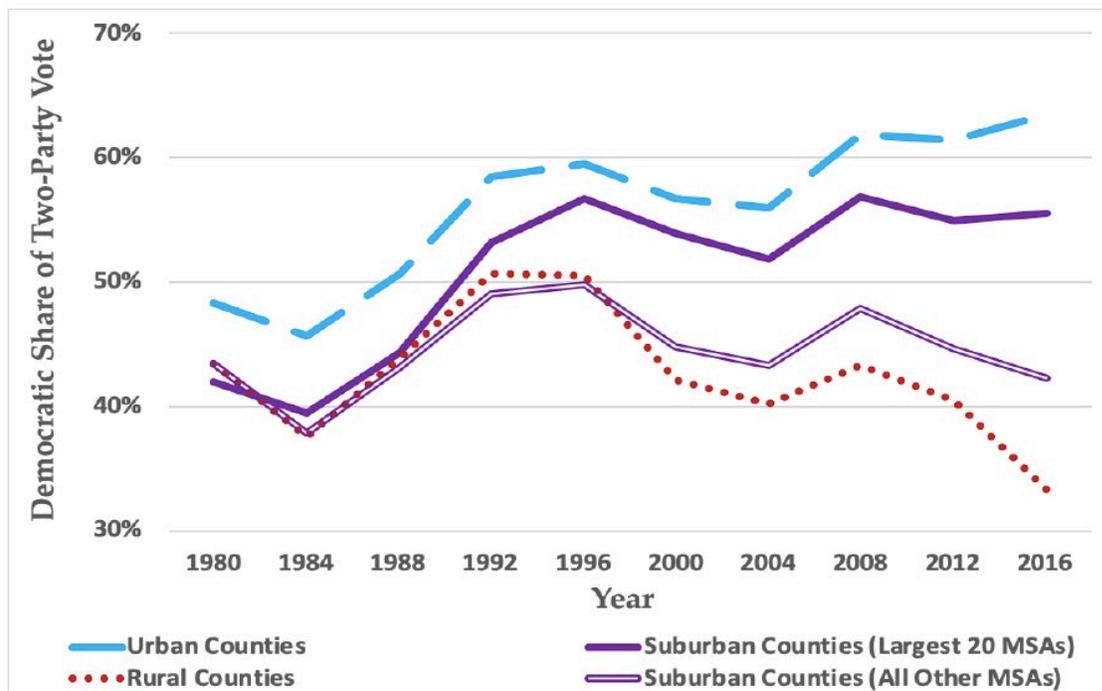


Figure 2.2 : Proportion du vote au Parti démocrate, selon différents types de comtés lors des élections présidentielles, 1980-2016 »

Source : Tableau tiré de : (Hopkins, 2019, p.25).

### 2.1.2 Distinguer les tendances électorales des milieux urbains et des différents types de comtés suburbains

En conformité avec ces données, les comtés suburbains des CSA qui composent notre échantillon se distinguent nettement des comtés urbains sur le plan de tendances électorales, au moins depuis 2000. En effet, tel que présenté sur la figure 2.3, le Parti démocrate a remporté les comtés urbains en 2000 en moyenne par une marge de victoire de 37 PP, alors que le Parti républicain avait remporté par près de 3 PP le vote de l'ensemble des comtés suburbains retenus. En 2008, l'élection de Barack Obama à la présidence semble avoir accentué cette propension des centres urbains à favoriser le Parti démocrate, alors que sa marge de victoire passe de 37 à 50 PP entre 2000 et 2008 dans ces comtés, et se stabilise autour de 53 PP en 2016 et 2020.

Les comtés suburbains ont également augmenté leur appui au Parti démocrate en 2008, mais cet appui n'est pas acquis pour autant. En effet, bien que le Parti démocrate ait réussi à remporter les banlieues avec une marge de 4,5 PP en 2008, représentant un gain net de 7 PP entre 2000 et 2008, celles-ci basculent dans le camp républicain en 2016, avec une marge de victoire républicaine de 1,7 PP (figure 2.3)<sup>25</sup>. Puis en 2020, ces dernières basculent à nouveau vers le Parti démocrate, offrant une marge de victoire de 2,7 PP à Joe Biden.

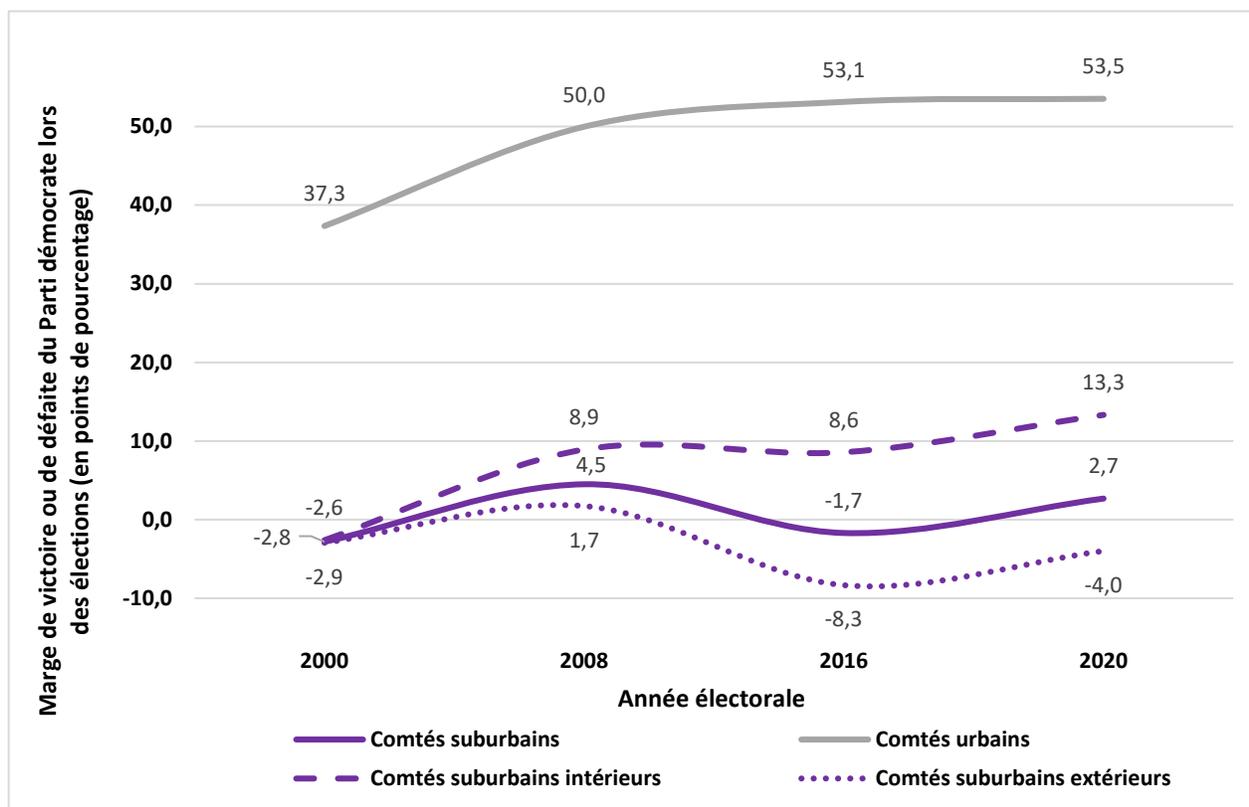


Figure 2.3 : Marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate lors des élections présidentielles entre 2000 et 2020, selon le type de comté

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).

<sup>25</sup> À titre indicatif, la « marge démocrate » fait référence à la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate. Un pourcentage au-delà de 50% signifie une victoire nette du Parti démocrate alors qu'un pourcentage en deçà de 50% traduit une victoire du Parti républicain dans ces espaces géographiques. Les comtés suburbains intérieurs sont les comtés suburbains d'une CSA qui sont immédiatement adjacents au comté urbain principal. Les comtés suburbains extérieurs sont tous les autres comtés suburbains qui font partie de la CSA, mais qui sont davantage en périphérie.

Une analyse plus fine des données électorales des comtés suburbains, en séparant les comtés suburbains intérieurs et extérieurs<sup>26</sup>, nous permet d'observer une divergence entre les tendances électorales des différents types de comtés suburbains entre 2000 et 2020 (figure 2.3). En effet, alors qu'en 2000, ces deux types de comtés avaient favorisé le Parti républicain par une marge de 2,6 et 2,9 PP, les banlieues intérieures avaient appuyé en 2020 le Parti démocrate par une marge de 13,3 PP. Toutefois, les comtés suburbains extérieurs avaient favorisé le Parti républicain par une marge de 4 PP. Cette divergence, qui atteint 17,3 PP en 2020, se multiplie presque par deux entre 2008 et 2016 pour atteindre 16,9 PP en 2016.

Cette divergence des tendances électorales entre les comtés suburbains extérieurs et intérieurs s'effectue à deux moments clés. D'une part, les comtés suburbains intérieurs appuient de manière plus importante le Parti démocrate à partir de 2008, lui offrant des marges de victoire dans ces comtés d'environ 9 PP en 2008, alors qu'ils avaient favorisé le Parti républicain en 2000. Cet appui au parti démocrate se maintient ensuite en 2016 et en 2020. D'autre part, le Parti démocrate voit son appui s'effondrer au sein des comtés suburbains extérieurs, particulièrement à partir de 2016. Lors de cette élection, les banlieues extérieures ont appuyé le Parti républicain, dans une marge de 8,3 PP, alors qu'ils avaient opté pour le Parti démocrate en 2008 par une marge de 1,7 PP. Finalement, bien que cet appui au Parti républicain s'amenuise en 2020, ces comtés ne retournent pas dans le camp démocrate, mais favorisent une fois de plus Donald Trump, avec une marge de 4 PP.

Cette comparaison des résultats électoraux entre les centres urbains et leurs banlieues, puis entre les comtés suburbains intérieurs et extérieurs, met en lumière des résultats conformes à ceux recueillis par Scala et Johnson (2017), qui estimaient que la position d'un comté par rapport au centre urbain est statistiquement significative dans la prédiction des habitudes électorales lors des élections présidentielles, et ce, même après avoir contrôlé pour une série de facteurs démographiques, sociaux et économiques. Notamment, les auteurs faisaient état d'un continuum urbain/rural, permettant de conclure que l'appui aux candidates et candidats présidentiels

---

<sup>26</sup> Les comtés suburbains intérieurs sont les comtés suburbains d'une CSA qui sont immédiatement adjacents au comté urbain principal. Les comtés suburbains extérieurs sont tous les autres comtés suburbains qui font partie de la CSA, mais qui sont davantage en périphérie.

démocrates s'amenuise au fur et à mesure que l'on s'éloigne des centres urbains, particulièrement depuis 2016 (Scala & Johnson, 2017).

### 2.1.3 Comparaison des profils sociodémographiques et économiques des comtés urbains et suburbains, et de leur évolution entre 2000 et 2020

Pour mieux comprendre ces différences dans les tendances électorales entre les différents types de comtés, nous nous sommes tournés vers nos indicateurs quantitatifs afin d'établir le portrait démographique, économique et social de leurs populations respectives. Rappelons qu'une plus grande diversité ethnoculturelle, un plus haut taux de scolarisation, une plus haute proportion de travailleurs associés à la « classe créative », et de plus faibles revenus sont corrélés théoriquement à une probabilité plus élevée d'un appui au Parti démocrate (Polsby, 2020; Wayne, 2019). Si l'évolution de ces indicateurs entre 2000 et 2020, à différentes vitesses entre les types de comtés, nous renseigne peu sur les différentes tendances électorales, les profils démographiques nous offrent des pistes d'explication.

La figure 2.4 présente l'évolution de différentes caractéristiques sociodémographiques des comtés étudiés, entre 2000 et 2020, à l'aide de nos indicateurs retenus. D'abord, on observe que tous les types de comtés ont connu une diversification ethnoculturelle lors de cette période. À titre de référence, environ 71% de l'ensemble de la population aux États-Unis avait indiqué être « *white alone* » et non-Hispanique en 2000, alors que cette proportion tombe à 59% en 2020. Cette diversification a été plus marquée dans les comtés urbains, dont le pourcentage de la population blanche non hispanique a diminué en moyenne de 22 PP entre 2000 et 2020, contrairement aux banlieues où la présence de personnes issues des minorités ethnoculturelles a crû d'un peu plus de 17 PP. Notons au passage qu'au sein même des banlieues, le phénomène de diversification a été beaucoup moins rapide dans les comtés suburbains extérieurs, dont la diversification de 14 PP sur cette période est en deçà de la moyenne suburbaine. Le contraste est également important dans les comtés suburbains intérieurs, où la diversification de près de 22 PP se rapproche davantage des comtés urbains.

En ce qui a trait au taux de scolarisation, défini par la proportion de la population de 25 ans et plus détenant au moins un diplôme universitaire, l'évolution entre 2000 et 2020 est similaire à travers l'ensemble des types de comtés, oscillant entre 8 PP pour les banlieues extérieures à un peu moins de 10 PP pour les comtés urbains (figure 2.4). À l'échelle nationale, le taux de scolarisation, tel que nous le définissons, était de 24% en 2000 et de 34% en 2020. Pour ce qui est du portrait du marché de l'emploi, tous les types de comtés ont connu une légèrement augmentation de la présence de la « classe créative ». En effet, la proportion de la population active de 16 ans et plus occupant un emploi lié à la gestion, aux affaires, aux sciences et aux arts a augmenté de 5 PP pour les comtés suburbains, et de 7 PP dans les centres urbains. Par ailleurs, cette évolution suburbaine est légèrement inférieure à celle observée pour l'ensemble du pays, où la proportion passe de 33,6% à 39,5% sur cette période.

La figure 2.4 nous renseigne également sur la croissance démographique des différents types de comtés entre 2000 et 2020. Conformément à plusieurs constants de la littérature (Frey, 2018e), les comtés urbains sont ceux dont la population a crû le moins, avec un taux de croissance moyen de 17,42 % entre 2000 et 2020, alors que les comtés suburbains ont crû presque deux fois plus sur la même période. À titre de référence, le taux de croissance de la population états-unienne entre 2000 et 2020 est de 118%.

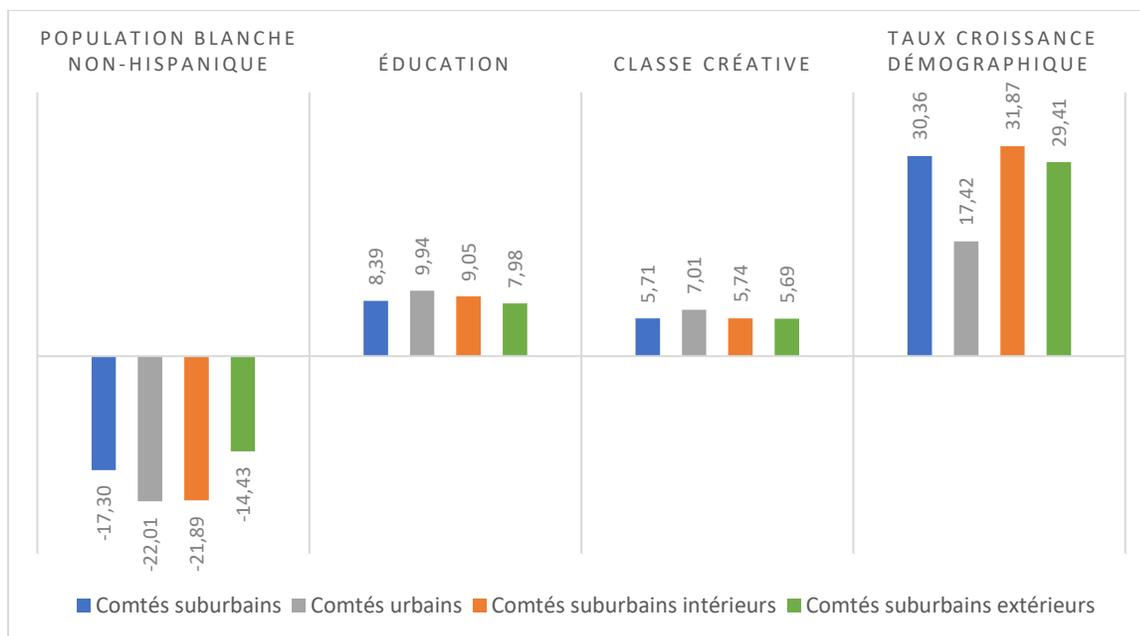


Figure 2.4: Évolution, en points de pourcentages, de différentes caractéristiques sociodémographiques entre 2000 et 2020, selon le type de comtés

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Le tableau 2.1 présente l'évolution de la moyenne du revenu médian par ménage entre 2000 et 2020, pour chacun des types de comtés. À l'échelle nationale, le revenu médian par ménage est passé de 42 148 \$US en 2000 à 64 994 \$US en 2020, en dollars constants. Les comtés suburbains une fois agrégés avaient en moyenne un revenu médian par ménage plus élevé que les comtés urbains sur l'ensemble de la période. Alors que les ménages des comtés urbains disposaient en moyenne d'un revenu médian de 70 523 \$US en 2020, la moyenne des revenus médians par ménage en banlieues était de 75 143 \$US la même année. Ce chiffre est encore plus important si l'on considère uniquement les banlieues intérieures. Cependant, l'augmentation du revenu médian par ménage est observable à travers tous les types de comtés, et l'ampleur de ces variations change peu d'un type de comté à l'autre à l'autre. Néanmoins, les comtés urbains sont ceux qui ont connu l'augmentation la plus marquée, avec un gain moyen de 26 862 \$US sur cette période, alors qu'il était de 25 097 \$US dans les comtés suburbains.

Tableau 2.1 : Revenu médian par ménage en 2000 et en 2020, en dollars américains constants, selon le type de comtés

<b>Types de comtés</b>	<b>Revenu, en 2000 (\$US)</b>	<b>Revenu, en 2020 (\$US)</b>	<b>Différence entre 2000 et 2020 (\$US)</b>
<b>Comtés suburbains</b>	50 047	75 143	25 097
<b>Comtés urbains</b>	43 073	70 523	27 449
<b>Comtés suburbains intérieurs</b>	55 449	82 311	26 862
<b>Comtés suburbains extérieurs</b>	46 660	70 650	23 990

*Source : Tableau produit par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.*

L'évolution des indicateurs, à différentes vitesses à travers les types de comtés, est insuffisante pour expliquer les divergences entre les tendances électorales des différents types de comtés. Cependant, comme le montre le tableau 2.2, les différences dans la composition des populations des types de comtés, sur le plan de la diversité ethnoculturelle, du taux de scolarisation et des travailleurs associés à la classe créative, pourraient expliquer en partie certaines divergences électorales présentées à la figure 2.3. Parmi toutes les dimensions retenues, l'indicateur de la diversité ethnoculturelle est celui qui comporte les plus importantes disparités d'un type de comté à l'autre. En 2020, un peu plus de 40% de la population des comtés urbains s'identifiait sur les documents officiels comme étant « blancs non Hispaniques », contrairement à près de 66% pour la population des comtés suburbains. La différence augmente considérablement si l'on se concentre uniquement sur les banlieues extérieures, dont à peine 30% de la population s'identifiait à une minorité ethnoculturelle en 2020. Cette différence d'au moins 14 PP dans la diversité ethnoculturelle entre les comtés urbains et suburbains constitue sans doute une piste d'explication des différentes tendances électorales.

Lorsque l'on s'intéresse aux taux de scolarisation, un écart entre les différents types de comtés peut également nous offrir des pistes d'explication sur les tendances électorales. La population des

comtés urbains est celle qui comporte la plus grande proportion de personnes détenant au moins un diplôme universitaire (44,32%), alors que cette proportion tombe en moyenne à 33,29 % dans les comtés suburbains, et à 30 % en banlieues extérieures. Finalement, le pourcentage de la population dont l'occupation est liée à la classe créative semble être corrélé avec le taux d'éducation. Bien que les centres urbains aient en moyenne une plus grande proportion de personnes associées à la « classe créative », cette proportion diffère moins largement d'un type de comté à l'autre que ce que l'on observe avec les indicateurs précédents. Néanmoins, il existe toute de même une différence de près de 8 PP entre les centres urbains et les banlieues.

Tableau 2.1 : Profil démographique, social et économique des différents types de comtés, en 2020

	<b>Population « blanche non-hispanique »</b>	<b>Population détenant au moins un diplôme universitaire</b>	<b>Population appartenant à la « classe créative »</b>
<b>Comtés suburbains</b>	65,93 %	33,29 %	38,81 %
<b>Comtés urbains</b>	41,40 %	44,32 %	46,67 %
<b>Comtés suburbains intérieurs</b>	58,32 %	37,89 %	42,11 %
<b>Comtés suburbains extérieurs</b>	70,70 %	30,41 %	36,74 %

*Source : Tableau produit par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.*

## 2.2 Univers métropolitains : Tendances électorales suburbaines multiples et profils sociodémographiques et économiques des différentes CSA

Au-delà des différences entre les milieux urbains et suburbains, d'importantes variations existent entre les banlieues des 8 CSA que nous avons identifiées. L'existence de cultures politiques régionales aux États-Unis est un phénomène déjà bien documenté (Garreau, 1992b; Woodard, 2012). La division de la carte électorale en états rouges et bleus qui change très peu d'une élection

à l'autre depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle est l'un des symptômes de ces traits culturels et politiques prédominants. Ces différences régionales dans les tendances électorales pourraient également être liées aux différences importantes en ce qui a trait à la répartition des minorités ethnoculturelles, ainsi qu'aux tendances distinctes de migrations domestiques selon l'appartenance à un groupe (Frey, 2018c).

Les résultats obtenus à partir de notre échantillon de comtés suburbains des CSA étudiées témoignent de ces éléments. Il existe en effet d'importantes différences entre les tendances électorales en banlieues de différentes régions métropolitaines. Ces différences sont observables en dépit du fait que nous avons choisi les CSA parmi les 20 plus importantes MSA, comme suggéré par Hopkins (Hopkins, 2019).

La figure 2.5<sup>27</sup> présente les tendances électorales en banlieues pour chacune des CSA, à partir de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate pour toutes les élections présidentielles ayant mené à un changement de parti à la présidence entre 2000 et 2020. Les deux CSA suburbaines d'une même division statistique de recensement sont identifiées par la même couleur afin de faire ressortir les disparités au sein même de ces régions (le Midwest en gris ; le nord-est en vert ; le sud en orange ; et l'ouest en noir).

La figure 2.5 illustre d'abord la diversité des tendances électorales au sein des banlieues des différentes CSA, nous permettant ainsi de rejeter les prémices d'une seule et même « politique distincte » suburbaine à l'échelle nationale. À titre d'exemple, un écart de 60 PP en 2020 sépare les banlieues de San Francisco et de Cleveland, respectivement les banlieues concentrant le plus d'appuis démocrates et républicains de notre échantillon. Cette figure nous permet également d'observer certaines similarités et divergences au sein même des régions statistiques de recensement. Par exemple, les courbes des banlieues des CSA de Boston et de Philadelphie dans le nord-est sont très similaires alors que celles-ci ont tendance à appuyer le Parti démocrate par des marges de 4 à 17 PP. De plus, à Denver et à San Francisco, bien que l'évolution des banlieues de ces deux villes diffèrent, elles tendent à appuyer le Parti démocrate dans une plus grande mesure

---

<sup>27</sup> À titre indicatif, un pourcentage au-delà de 50% signifie une victoire nette du Parti démocrate alors qu'un pourcentage en deçà de 50% traduit une victoire du Parti républicain.

que ce que l'on observe dans les autres CSA, et ce, au moins depuis 2008. En revanche, les milieux suburbains des CSA du Midwest et du sud diffèrent au sein même des divisions officielles. Les banlieues de Chicago présentent une évolution des tendances électorales très similaire à celles observées dans le nord-est tout en étant légèrement moins favorables au Parti démocrate à partir de 2016, alors que les banlieues de Cleveland basculent nettement dans le camp républicain en 2016, et accentuent leur appui à ce parti en 2020. Finalement, les tendances électorales en banlieues d'Atlanta et d'Orlando sont inverses.

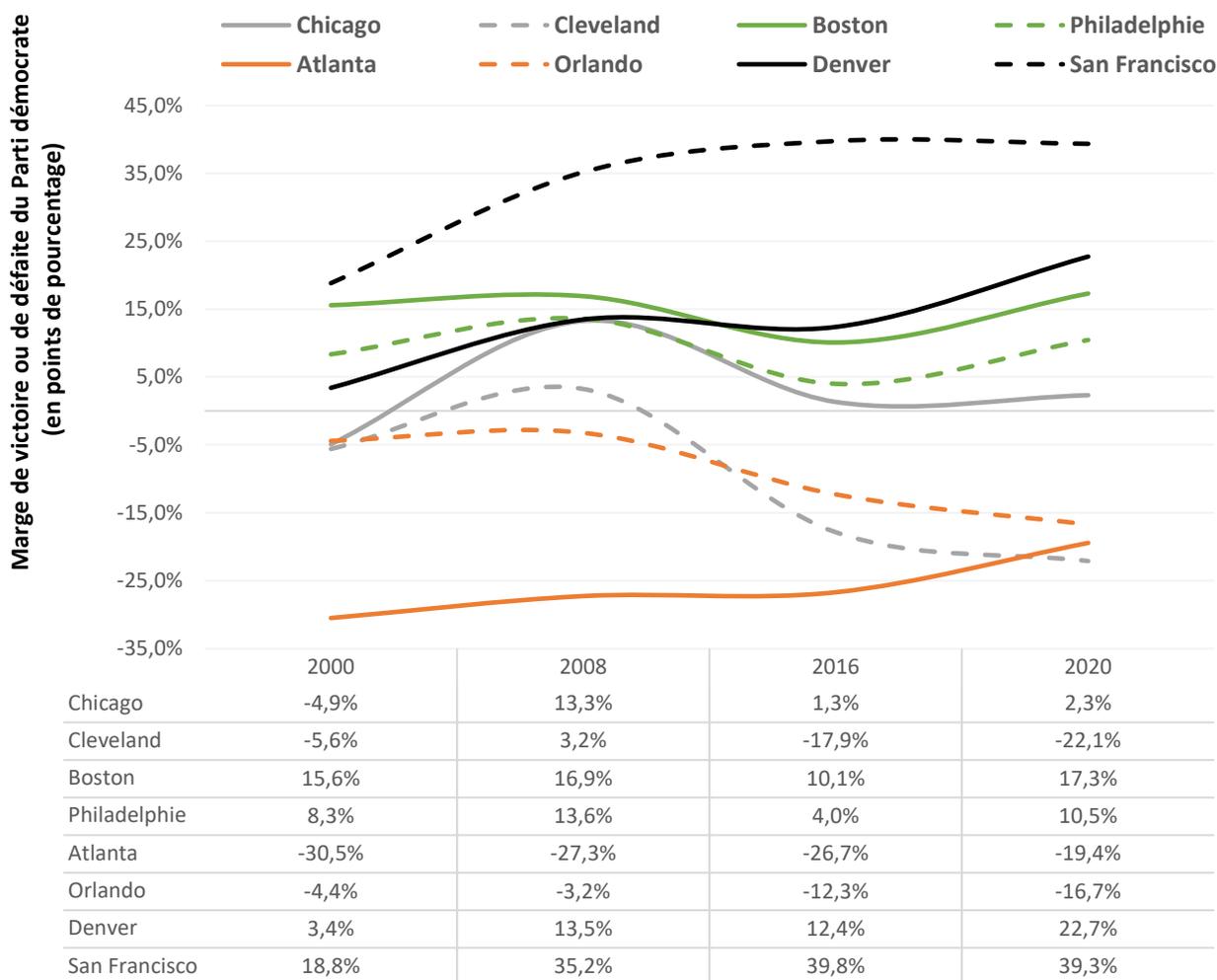


Figure 2.5 : Tendances électorales en banlieues des CSA retenues, entre 2000 et 2020

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données électorales (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Par ailleurs, les milieux suburbains de Boston, Denver, Philadelphie et Chicago suivent des évolutions qui se ressemblent : une montée de l'appui au Parti démocrate en 2008, puis un affaiblissement de celui-ci en 2016, avant d'offrir une fois de plus d'importantes marges aux démocrates en 2020, à l'exception de Chicago dont l'appui à ce parti demeure environ à 2 PP. Cependant, quatre CSA suburbaines suivent des tendances distinctes. C'est le cas des banlieues de San Francisco, qui offraient déjà en 2000 une marge de victoire de près de 20 PP au Parti démocrate. Cet appui augmente en 2008 pour atteindre les 35 PP, puis 39 PP en 2020. Les banlieues d'Atlanta, largement acquises au Parti républicain, réduisent sensiblement, mais constamment leur appui à ce parti depuis 2000. Après quoi, entre 2016 et 2020, le Parti démocrate fait un gain net de près de 8 PP dans ces espaces suburbains. À Orlando, où les banlieues sont également acquises au Parti républicain sur l'ensemble de la période, celles-ci accentuent leur appui au GOP entre 2008 et 2016, avec une marge de victoire républicaine passant de 3,2 PP en 2008, à 16,7 PP en 2020. Finalement, à Cleveland, les banlieues se distinguent surtout par la chute de l'appui au Parti démocrate de près de 20 PP entre 2008 et 2016, et l'accentuation de l'appui au Parti républicain depuis.

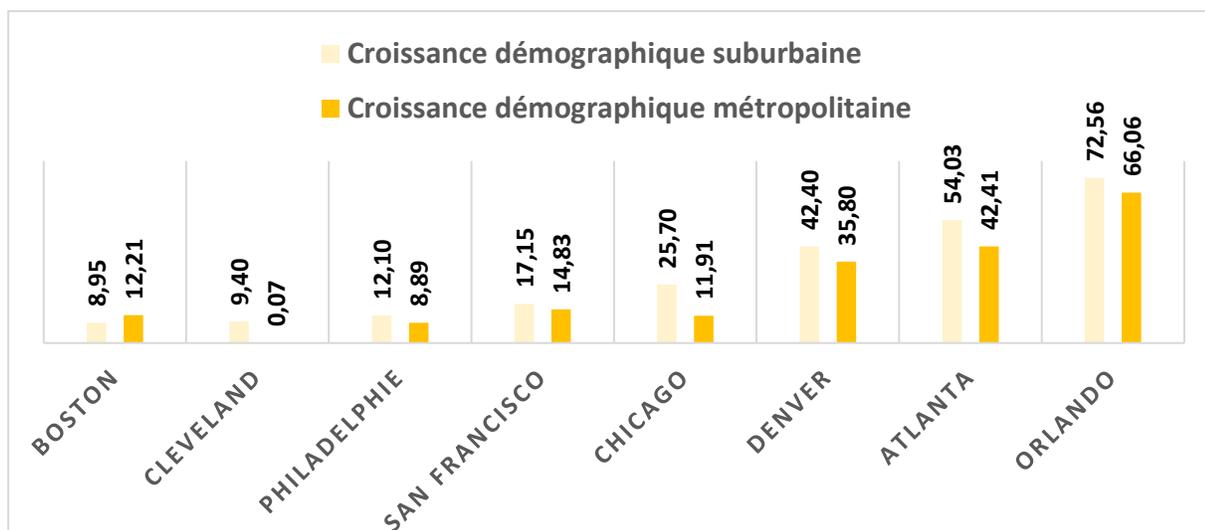


Figure 2.6 : Taux d'accroissement démographique suburbain et métropolitain des CSA, en pourcentage, en 2000 et 2020

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Pour explorer ces différences dans les tendances électorales, les profils démographique, social et économique des différents milieux suburbains offrent des pistes d'explication. Comme illustré par

la figure 2.6, les CSA présentent des taux de croissance démographique suburbaine (or pâle) et métropolitaine (en incluant le comté urbain, or foncé) très différents<sup>28</sup>. À lui seul, cet indicateur ne nous est pas très utile puisqu'il ne comporte aucune corrélation avec les tendances électorales. En effet, Denver, Orlando et Atlanta sont les trois CSA présentant les plus hauts taux de croissance, mais ont des tendances électorales opposées. En outre, les taux de croissance démographique métropolitaine de Boston, Philadelphie, San Francisco, et Chicago sont sous la barre des 15%, ce qui traduit une moins grande attractivité que les autres CSA, mais l'appui de ces villes au parti démocrate reste plutôt stable durant cette période. Cependant, l'indicateur nous permet de constater que le taux de croissance de la population de la CSA de Cleveland est pratiquement nul, ce qui traduit un problème sur le plan de l'attractivité de la région.

La figure 2.7 présente la moyenne des revenus médians par ménage des comtés suburbains agrégés à l'échelle des différentes CSA en 2000 et en 2020. San Francisco, Denver et Boston sont non seulement les banlieues où les revenus sont les plus élevés en 2020, mais également celles qui ont connu les plus importantes augmentations depuis 2000, alors que les revenus ont augmenté de 48 425 \$ en banlieues de San Francisco, de 27 993 \$ en banlieues de Denver et de 31 509 \$ en banlieues de Boston sur cette période. Les comtés suburbains de Chicago et de Philadelphie ont en moyenne des revenus médians par ménages presque identiques en 2020, mais les banlieues de Philadelphie ont connu une plus grande augmentation sur la période étudiée. Ces CSA suburbaines sont des bastions acquis au Parti démocrate. En contrepartie, Orlando (55 361 \$), Cleveland (60 749 \$) et Atlanta (67 159 \$) sont les trois CSA dont le revenu médian est le moins élevé en 2020. L'augmentation des revenus dans ces régions est également moins importante alors qu'en banlieues d'Atlanta et d'Orlando, l'augmentation du revenu médian par ménage moyen est respectivement de 19 774\$ et de 17 077\$. Ces deux régions sont également celles qui offrent le plus important appui au parti républicain. Les banlieues de Cleveland se démarquent en raison de la moins importante augmentation de leur revenu (+16 396 \$) sur la période, en plus d'être les deuxièmes banlieues au plus faible revenu, derrière celles d'Orlando.

---

<sup>28</sup> La croissance démographique métropolitaine est un meilleur indicateur de l'attractivité de la région, puisqu'il évacue les variations qui sont dues aux migrations du comté urbain vers les banlieues à l'intérieur d'une même CSA.

Selon nos indicateurs, il existe d'importantes différences entre les banlieues sur le plan de la composition sociodémographique de leur population, bien que l'évolution de ces indicateurs est similaire à travers toutes les CSA. La figure 2.8 met en parallèle les tendances électorales (courbes violettes qui se réfèrent à l'axe de droite) et l'évolution de la diversité ethnoculturelle, du taux de scolarisation et de la proportion d'occupation liée à la « classe créative » (courbes noires qui se réfèrent à l'axe de gauche) pour les banlieues de chacune des CSA<sup>29</sup>.

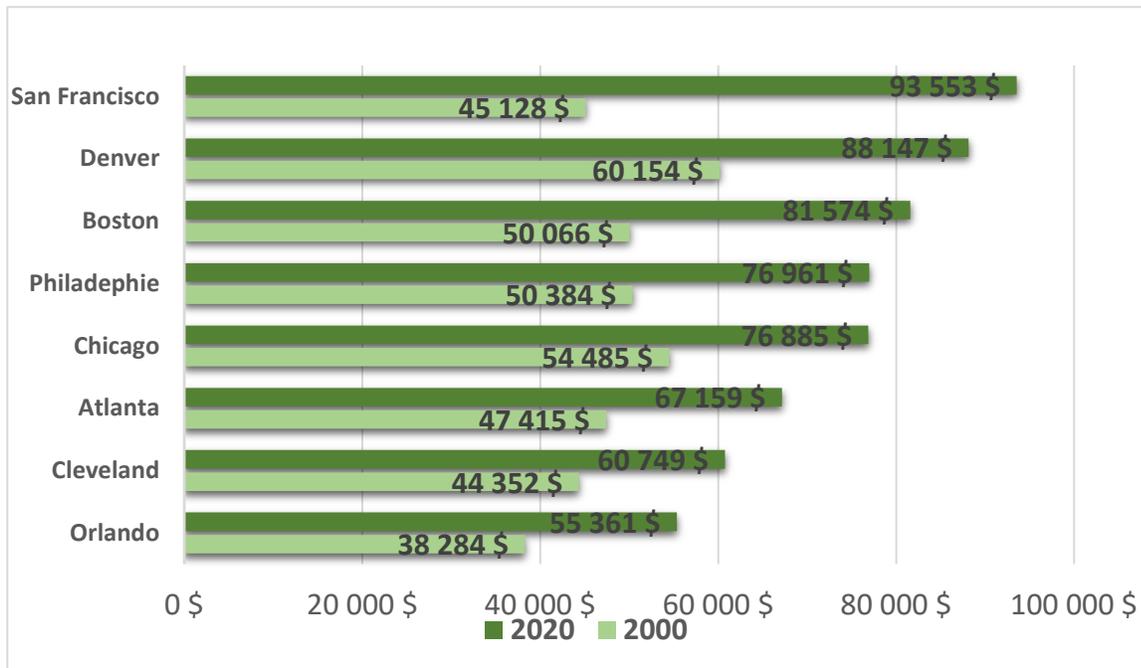


Figure 2.7 : Revenu médian par ménage moyen des comtés suburbains des CSA, en 2000 et en 2020.

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Les populations de toutes les banlieues des CSA ont connu une diversification ethnoculturelle plus ou moins marquée. Les banlieues de Cleveland semblent être la seule exception. En revanche, ce phénomène a été particulièrement important à San Francisco, Atlanta, Orlando, et dans une moindre mesure à Chicago et Philadelphie. En ce qui a trait au taux de scolarisation, l'augmentation est très similaire à travers toutes les CSA suburbaines, malgré une différence dans les niveaux de base en 2000. À titre d'exemple, les banlieues de Denver et de Boston se distinguent par leur niveau particulièrement élevé. Bien que le taux de scolarisation moyen en banlieues d'Orlando soit parmi

<sup>29</sup> La section suivante présente un portrait détaillé des banlieues des CSA à l'aide des indicateurs choisis.

les plus bas, les banlieues de Cleveland sont une fois de plus celles qui se distinguent le plus selon cet indicateur, avec une population ayant la plus faible proportion de personnes détenant au moins un diplôme universitaire.

L'évolution de la proportion de la population active ayant une occupation liée à la classe créative a suivi des courbes similaires à travers toutes les CSA (figure 2.8). Cependant, une fois de plus, Denver, et dans une moindre mesure, Boston et San Francisco, se distinguent par des pourcentages plus élevés. À l'inverse, Cleveland et Orlando sont les deux CSA suburbaines qui ont les plus faibles proportions de travailleuses et travailleurs occupant des fonctions liées à la classe créative, suivies de près par Atlanta et Chicago.

La figure 2.8<sup>30</sup> nous permet d'observer la diversité des tendances électorales en banlieues des régions métropolitaines aux États-Unis et offre simultanément un aperçu des profils sociodémographiques et économiques et de leur évolution. Elle nous indique par ailleurs que des CSA aux profils sociodémographiques et économiques similaires présentent des différences importantes sur le plan des tendances électorales. À titre indicatif, la figure met en lumière la particularité des tendances électorales en banlieues de Cleveland qui, ayant appuyé Barack Obama en 2008, favorise fortement le GOP depuis 2016. La section qui suit présente de manière plus détaillée les tendances électorales et les profils sociodémographiques et économiques des banlieues des CSA, pour chacune des régions administratives de recensement.

---

<sup>30</sup> À titre indicatif, la « marge démocrate » fait référence à la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate. Un pourcentage au-delà de 50% signifie une victoire nette du Parti démocrate alors qu'un pourcentage en deçà de 50% traduit une victoire du Parti républicain dans ces espaces géographiques. La « population blanche » fait référence à la proportion (en pourcentage) de la population s'identifiant comme « blanc non-hispanique ». L'« Éducation » fait référence à la proportion (en pourcentage) de la population détenant au moins un diplôme universitaire. La « Classe créative » fait référence à la proportion de la population détenant un emploi lié à la « classe créative ».

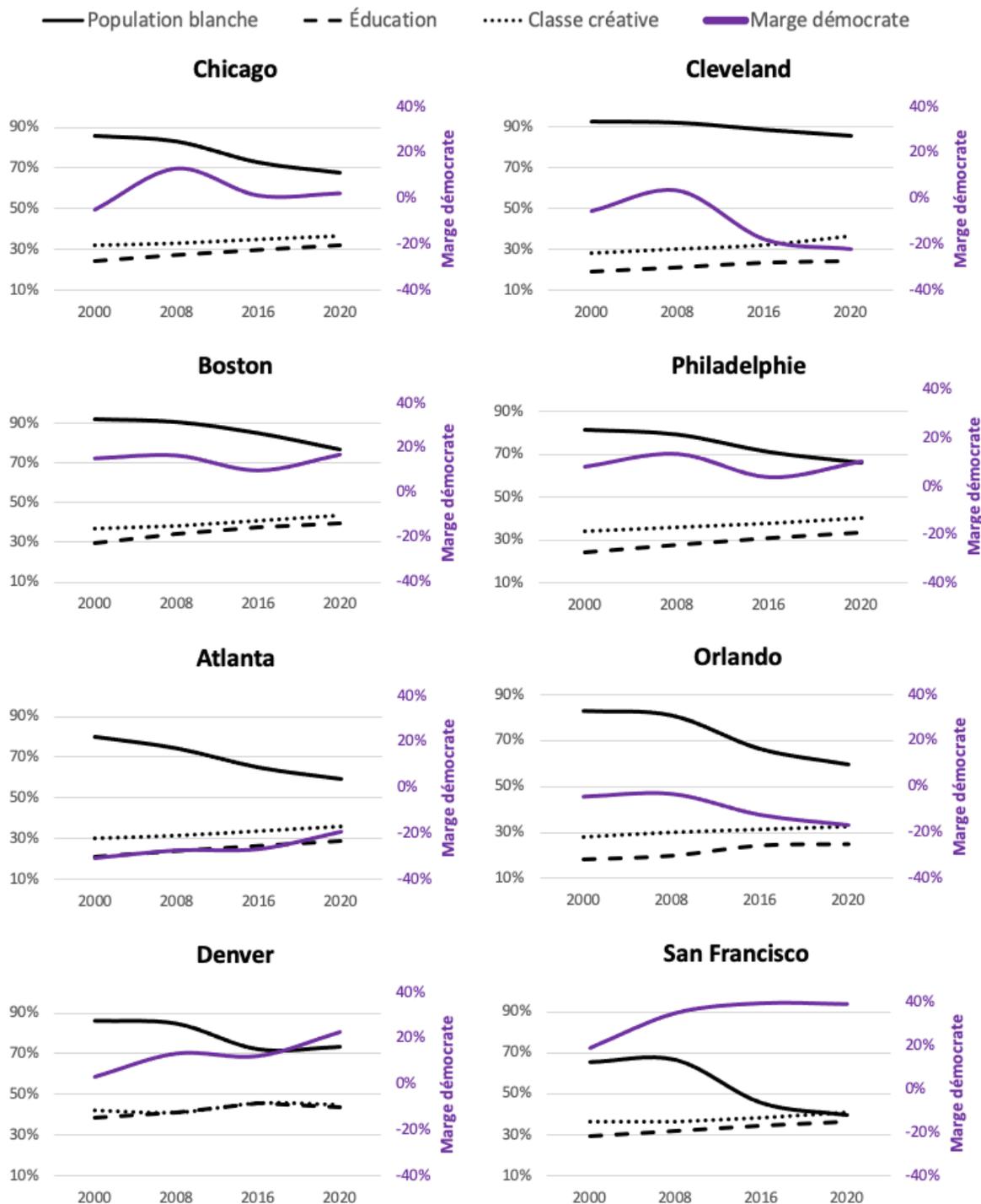


Figure 2.8 : Comparaison de l'évolution de la marge démocrate et de caractéristiques socioéconomiques et démographiques des banlieues des différentes CSA, 2000-2020

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

### 2.2.1 Le Nord-Est : Boston et Philadelphie

Dans la région du Nord-Est, les CSA de Boston-Worcester-Providence (MA-RI-NH-CT) et Philadelphia-Reading-Camden (PA-NJ-DE-MD) ont été sélectionnées parmi les vingt plus grandes MSA. La figure 2.9 présente l'étendue géographique des deux CSA. La CSA de Boston est formée de 18 comtés suburbains qui s'étendent jusqu'au New Hampshire au nord, et au Connecticut et Rhode Island au sud-ouest, ainsi que du comté urbain de Suffolk au Massachusetts. La CSA de Philadelphie, qui déborde dans les États du Delaware, du Maryland et du New Jersey, est formée des 15 comtés suburbains adjacents au comté urbain de Philadelphia en Pennsylvanie. Aucun comté n'a été retiré parmi ces deux CSA.

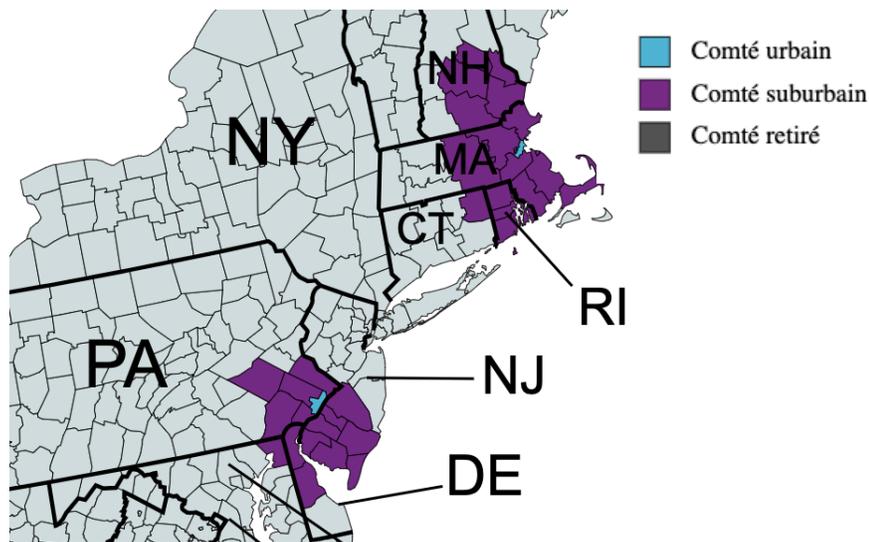


Figure 2.9 : Étendue géographique des CSA de Boston et Philadelphie

Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet [Mapchart.net](http://Mapchart.net), à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020) et des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).

La figure 2.10 présente une comparaison des résultats électoraux, en PP de marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate, pour le comté urbain et les banlieues des CSA de Boston et de Philadelphie, tout en offrant une mise en perspective de ces tendances à l'échelle de leur État principal respectif (Massachusetts et Pennsylvanie). Dans les deux cas, les banlieues se distinguent nettement des centres urbains, alors que ces derniers votent constamment dans des proportions beaucoup plus importantes pour le Parti démocrate. Cependant, les banlieues des deux CSA diffèrent en ce qui a trait au contexte étatique dans lequel se trouve chacune des CSA. Alors que le

Massachusetts a appuyé le Parti démocrate par une marge d'au moins 25 PP à toutes les élections étudiées, les marges en Pennsylvanie sont beaucoup plus minces. La figure 2.10 nous permet également de constater que les banlieues de la CSA de Boston et de Philadelphie ont été remportées par le Parti démocrate à chacune des élections étudiées par au moins 4 PP. De manière générale, les banlieues de Philadelphie ont offert de plus petites marges aux démocrates que celles de Boston, et ce, à chaque élection. Dans les deux cas, un fléchissement de cet appui est également observable en 2016 dans les deux CSA, mais l'appui démocrate se renforce ensuite en 2020. Mentionnons cependant que la chute de l'appui suburbain au Parti démocrate entre 2008 et 2016 de près de 10 PP a certainement contribué au basculement de la Pennsylvanie, qui a été remporté par Donald Trump en 2016 avec une marge de moins d'un 1 PP à l'échelle de l'État.

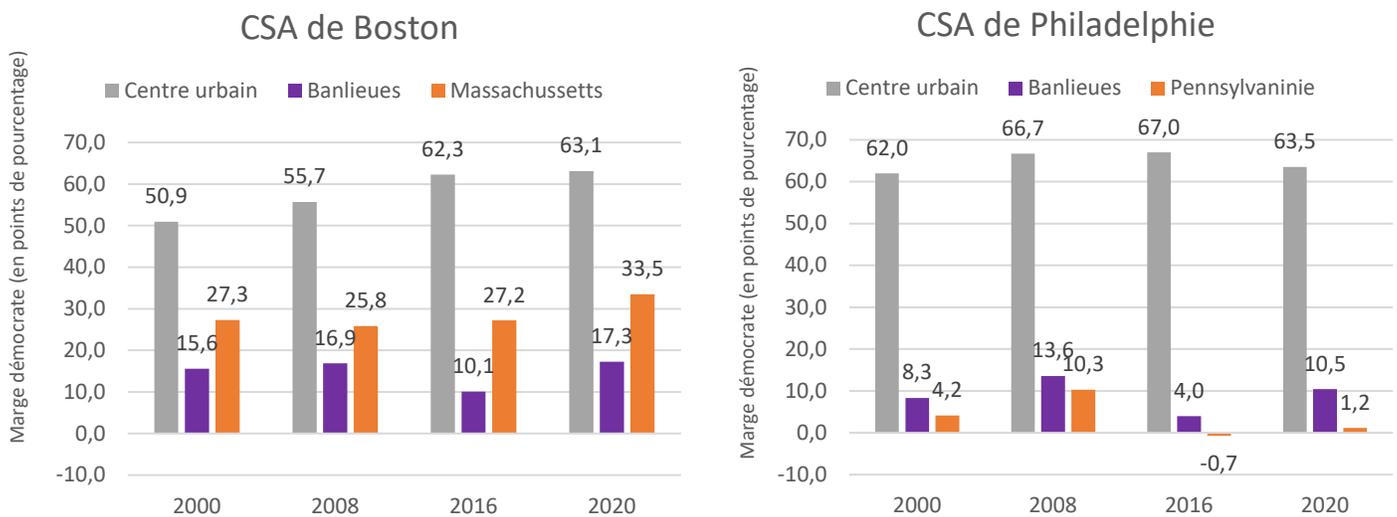


Figure 2.10 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Boston et de Philadelphie, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données électorales (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Le tableau 2.3 offre une comparaison des profils sociodémographiques et économiques à l'aide des indicateurs retenus pour les banlieues des CSA de Boston et de Philadelphie en 2000 et en 2020. En 2020, les comtés suburbains de Boston et de Philadelphie ont un profil qui se rapproche beaucoup du profil moyen des comtés suburbains pris dans leur ensemble (tableau 2.2). Qui plus

est, en ce qui a trait aux indicateurs retenus, ces deux régions métropolitaines ont suivi une évolution pratiquement identique sur cette période (tableau 2.3). En effet, les milieux suburbains de Boston et Philadelphie ont connu une diversification ethnoculturelle d'environ 15 PP, une augmentation du taux de diplomation universitaire de 9 PP et de travailleurs associés à la classe créative (+6,4 PP). Cependant, le tableau 2.3 indique qu'en 2020, les communautés suburbaines de Boston étaient toujours plus homogènes blanches d'environ 10 PP, ainsi que légèrement plus éduquées et plus impliquées dans la « classe créative » que les banlieues de Philadelphie.

Tableau 2.2: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Boston et de Philadelphie, et de leur évolution entre 2000 et 2020

	Boston			Philadelphie		
	2000	2020	Évolution	2000	2020	Évolution
<b>Population blanche non-hispanique (%)</b>	91,9%	76,6%	-15,3 PP	81,3%	66,2%	-15,1 PP
<b>Éducation (%)</b>	30,0%	39,8%	9,8 PP	24,5%	33,6%	9,1 PP
<b>Classe créative (%)</b>	37,2%	43,5%	6,4 PP	34,0%	40,5%	6,4 PP

Source : Tableau produit par l'auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

### 2.2.2 Le Midwest : Chicago et Cleveland

Dans la région du Midwest, les CSA de Chicago-Naperville (IL-IN-WI) et Cleveland-Akron-Canton (OH) ont été sélectionnées parmi les vingt plus grandes MSA. La figure 2.11 présente l'étendue géographique des deux CSA. La CSA de Chicago est formée des 18 comtés suburbains retenus et du comté urbain (Cook county, IL). Cinq comtés ont été retirés en raison de leur faible densité de population. La CSA de Cleveland est formée par les 13 comtés suburbains adjacents au comté urbain de Cuyahoga (OH). Un comté suburbain a été retiré.

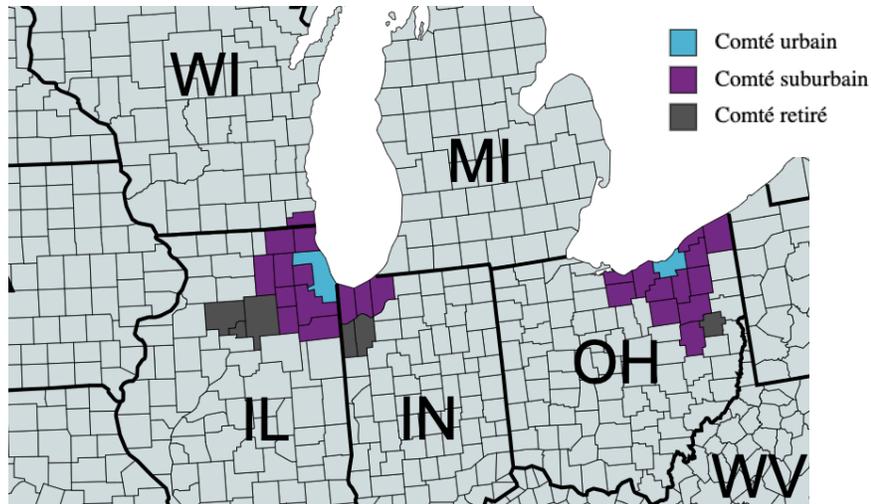


Figure 2.11 : Étendue géographique des CSA de Chicago et de Cleveland

*Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet Mapchart.net, à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020) et des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).*

La figure 2.12 présente une comparaison des résultats électoraux, en PP de marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate, entre le comté urbain et les banlieues des CSA de Chicago et de Cleveland, tout en offrant une mise en perspective de ces tendances à l'échelle de leur État respectif (Illinois et Ohio). Tout comme dans la région du nord-est, les comtés urbains des deux CSA du Midwest se distinguent des comtés suburbains en raison de la marge d'appui au Parti démocrate nettement supérieure dans les comtés urbains. Néanmoins, les marges de victoire du Parti démocrate dans le comté urbain de Cuyahoga (OH) sont au moins 20 PP en deçà des marges dans le comté de Cook (IL), et presque la moitié moins importante que dans les comtés urbains des CSA du Nord-est. Les contextes étatiques dans lesquels se trouvent Chicago et Cleveland, également illustrés sur la figure 2.12, sont très différents. En effet, longtemps considéré comme un État pivot lors des élections présidentielles, l'Ohio semble de plus en plus acquis au Parti républicain, au moins depuis 2016. Alors que Barack Obama avait remporté cet État par une marge de 3,2 PP en 2008, Donald Trump l'a fait basculer en 2016 et en 2020, avec une marge de 8 PP. À cet effet, le basculement des banlieues de Cleveland particulièrement marqué en 2016 a certainement contribué aux résultats étatiques. En effet, l'élection de 2016 semble bel et bien marquer une rupture. Alors que les banlieues de Cleveland avaient favorisé le Parti républicain par une marge de 5,6 PP en

2000, puis le Parti démocrate par 3,2 PP en 2008, elles ont voté pour Donald Trump en 2016 et en 2020 par des marges respectives de près de 18 PP et de 22,1 PP.

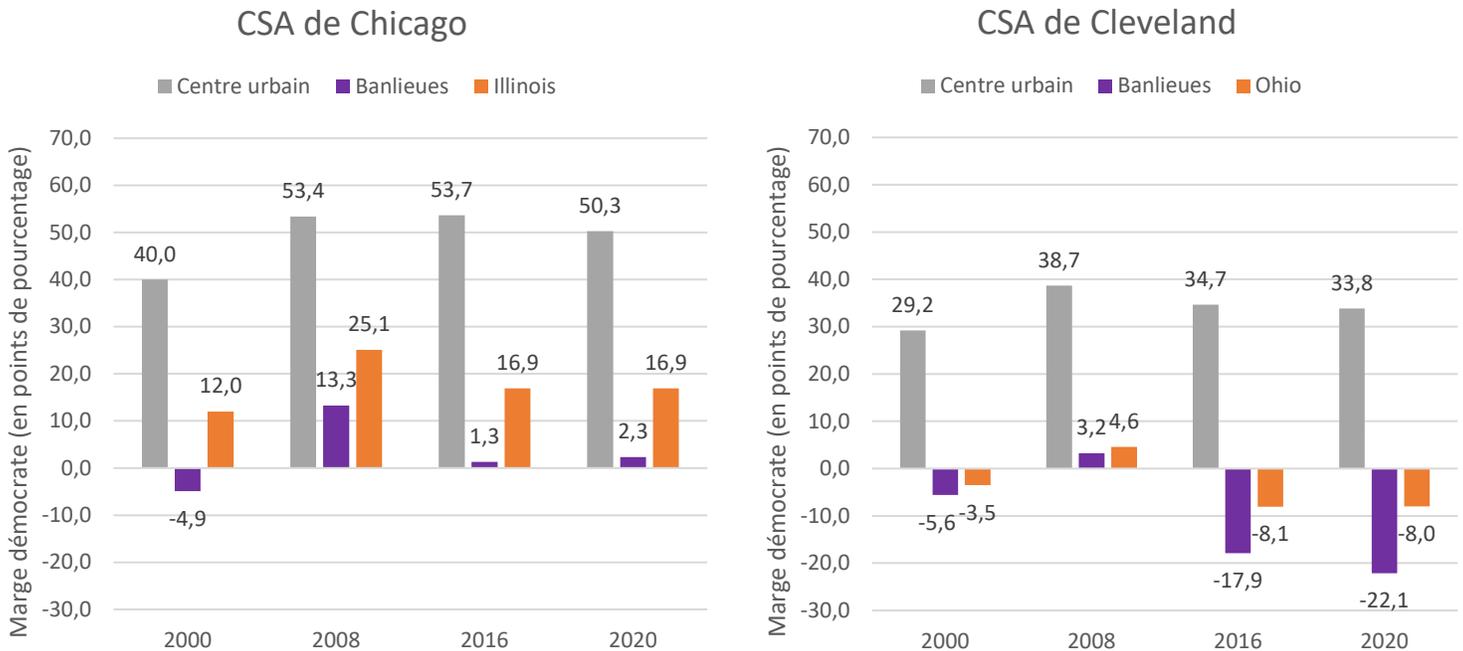


Figure 2.12 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Chicago et Cleveland, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données électorales (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

En banlieues de Chicago, il existe une certaine volatilité dans les tendances électorales (figure 2.12). En effet, ces banlieues ont appuyé le Parti républicain en 2000 avec une marge d'un peu moins de 5 PP, et elles ont favorisé Obama en 2008 par une marge de 13,3 PP. Cette marge de victoire du Parti démocrate s'est depuis fortement réduite, passant à 1,3 PP en 2016 et 2,3 PP en 2020. Malgré ce déclin, l'Illinois semble acquis aux démocrates, alors que ces derniers ont remporté l'État par près de 17 PP.

Une part des divergences dans les tendances électorales entre les banlieues de ces deux CSA s'explique par leurs différences sur le plan de la diversité ethnoculturelle et du taux de scolarisation. De manière générale, les banlieues de Chicago se rapprochent du profil sociodémographique moyen de l'ensemble des comtés suburbains, alors que celles de Cleveland présentent un portrait

distinct. Comme illustré par le tableau 2.4, la population des banlieues de Cleveland est moins diversifiée que celle des banlieues de Chicago.

Les milieux suburbains de Cleveland se distinguent à plusieurs titres. En effet, elles sont nettement plus homogènes, avec près de 89 % de leur population s’identifiant comme blanche non hispanique (tableau 2.4). Les comtés suburbains de Cleveland accusent également un retard en ce qui a trait aux taux de scolarisation, alors que seulement 23,7 % de la population détenaient au moins un diplôme universitaire en 2020. Ces banlieues sont également moins présentes dans l’économie de la « classe créative », mais cette différence avec les autres banlieues est moins marquée. En outre, l’évolution de ces indicateurs pour les banlieues de Cleveland se distingue très fortement de celle des banlieues de Chicago, mais également de la moyenne de l’ensemble des comtés suburbains. En effet, sur la période de 20 ans, les milieux suburbains de Cleveland se sont diversifiés à hauteur de 4 PP, alors que la moyenne suburbaine est de 18 PP, et la population détenant au moins un diplôme universitaire s’est également accrue presque deux fois moins rapidement que dans les autres banlieues (tableau 2.2).

Tableau 2.3: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Chicago et de Cleveland, et de leur évolution entre 2000 et 2020

	Chicago			Cleveland		
	2000	2020	Évolution	2000	2020	Évolution
<b>Population blanche non-hispanique (%)</b>	85,6%	67,4%	-18,1 PP	93,0%	89,0%	-4,0 PP
<b>Éducation (%)</b>	24,3%	31,9%	7,6 PP	18,9%	23,7%	4,8 PP
<b>Classe créative (%)</b>	31,8%	36,4%	4,5 PP	28,4%	32,2%	3,8 PP

Source : Tableau produit par l’auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l’auteur.

### 2.2.3 Le Sud : Atlanta et Orlando

Dans la région du sud, les CSA d'Atlanta-Athens-Clarke County-Sandy Springs (GA-AL) et d'Orlando-Lakeland-Deltona (FL) ont été sélectionnées. La figure 2.13 présente l'étendue géographique des deux CSA. La CSA d'Atlanta est formée de deux comtés urbains (les comtés de DeKalb et de Fulton, GA) ainsi que de 40 comtés suburbains. De ceux-ci, 14 ont été retirés en raison de données manquantes à l'échelle des comtés, et d'une trop faible densité de population. La CSA d'Orlando est constituée de 8 comtés suburbains, dont un a été retiré, ainsi que du comté urbain (Orange county, FL).

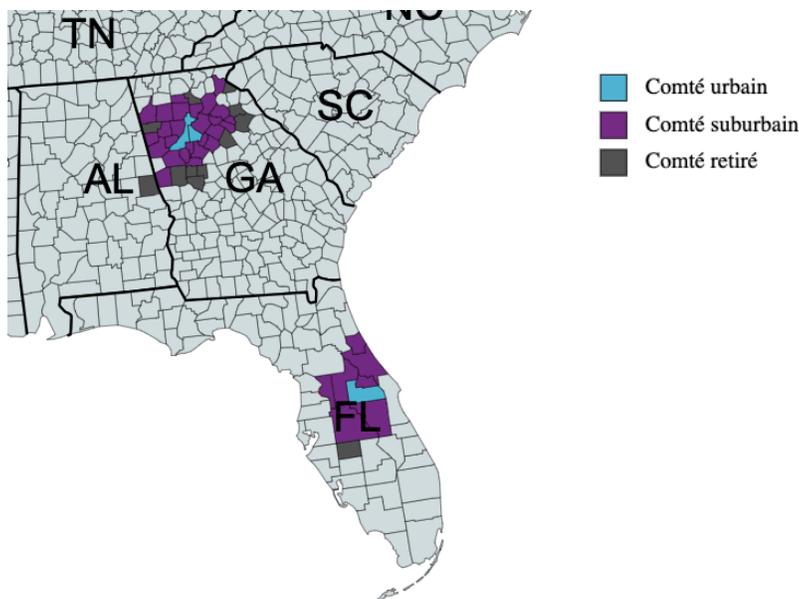


Figure 2.13 : Étendue géographique des CSA d'Atlanta et d'Orlando

*Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet Mapchart.net, à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020) et des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).*

La figure 2.14 présente une comparaison des résultats électoraux, en PP de marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate, entre le comté urbain et les banlieues des CSA d'Atlanta et d'Orlando, tout en offrant une mise en perspective de ces tendances à l'échelle de leur État respectif (Géorgie et Floride). Une fois de plus, la distinction entre les milieux urbains et suburbains est claire. Dans les comtés urbains d'Atlanta, la marge de victoire du Parti démocrate a presque doublé entre les élections de 2000 et de 2020, pour atteindre 56.9 PP en 2020. En Floride, le comté d'Orange est le comté urbain au sein duquel l'appui au Parti démocrate est le plus faible parmi toutes les CSA

étudiées. En effet, les démocrates avaient remporté ce comté par une marge d'à peine 2 PP en 2000. Cet appui s'accroît à partir de 2008, mais ne dépasse pas les 25 PP sur la période.

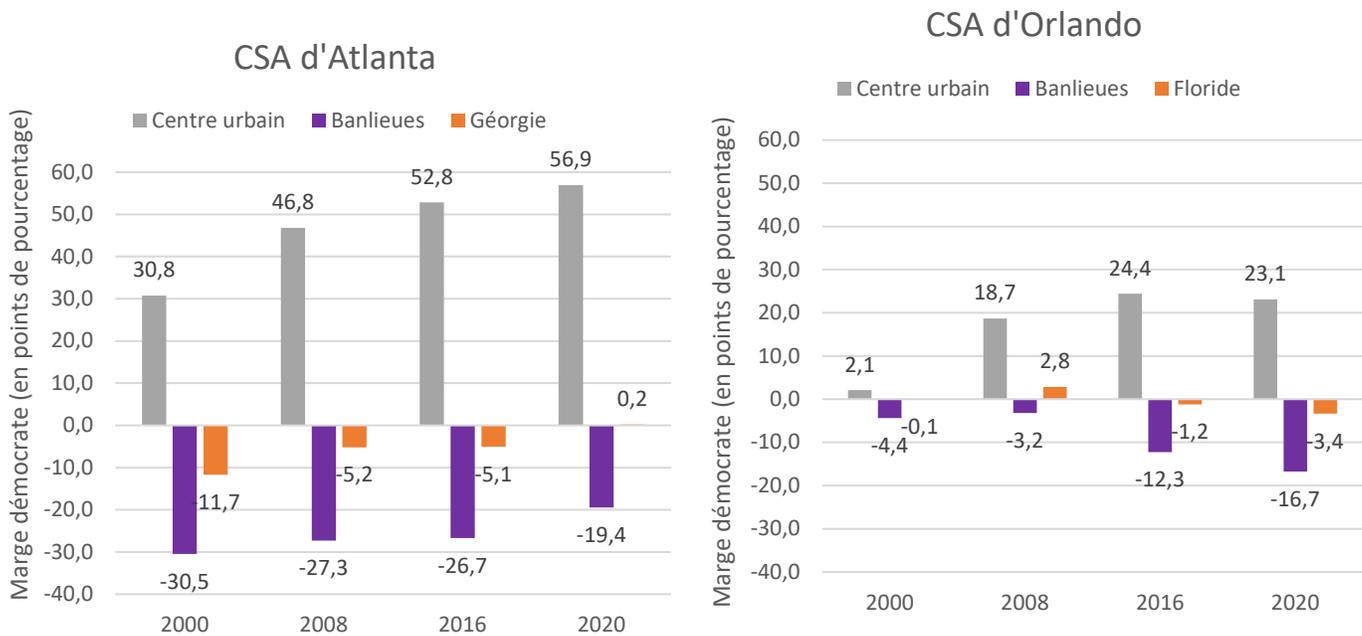


Figure 2.14 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA d'Atlanta et d'Orlando, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l'État principal des CSA

Source : Figure produite par l'auteur, à partir des données électorales (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l'auteur.

Comme illustré sur la figure 2.14, les banlieues dans ces deux CSA de la région du Sud sont les seules parmi les CSA étudiées qui ont soutenu le Parti républicain à chacune des élections. Cette particularité pourrait être le reflet d'une culture politique régionale associée au sud plus traditionnel et conservateur (Chenard, 2016; Woodard, 2012). Dans le cas des banlieues d'Atlanta, la prépondérance du Parti républicain est particulièrement visible, alors que ce dernier bénéficiait d'une marge de victoire de 30 PP en 2000, et de 19 PP en 2020. Ce déclin du soutien au parti républicain en banlieues d'environ 11 PP, et surtout, de près de 7 PP entre 2016 et 2020, coïncide avec un rétrécissement de la marge de victoire des républicains au niveau de l'État sur la période. Une fois de plus, les marges recueillies dans les banlieues d'Atlanta ont contribué au basculement de cet État dans le camp démocrate en 2020 par une marge de 0.2 PP, pour la première fois depuis 1992 (Kim, 2020). Les gains du Parti démocrate dans ces banlieues sur cette période (10 PP) pourraient s'expliquer en partie par la diversification ethnoculturelle (20 PP) et l'augmentation du

taux de scolarisation (8 PP) qu’ont connus les comtés suburbains entre 2000 et 2020 (tableau 2.5). Par ailleurs, la région d’Atlanta est le symbole d’un nouveau sud émergent qui se démarque par son attractivité (figure 2.6) à l’échelle nationale et son développement économique fulgurant depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle (Chenard, 2016).

La Floride a longtemps été un État pivot, mais depuis 2016, les républicains semblent avoir consolidé leur ascendance (Friedersdorf, 2022). Les banlieues d’Orlando pourraient avoir contribué à ce durcissement. En effet, bien qu’elles n’aient jamais offert une marge de victoire au Parti démocrate sur la période étudiée, les banlieues d’Orlando ont accentué leur appui au Parti républicain, particulièrement à partir de 2016 (figure 2.14). Ces gains du Parti républicain s’effectuent à l’encontre des attentes théoriques du soutien au Parti démocrate alors que les banlieues d’Orlando se sont diversifiées sur le plan ethnoculturel, passant de 83,2 % de population blanche non hispanique en 2000 à un peu moins de 60% en 2020, en plus d’accroître leur taux de scolarisation de près de 7 PP sur cette période (tableau 2.5). La croissance démographique de la CSA d’Orlando provient très majoritairement des populations hispaniques (Frey, 2021), qui sont loin de représenter un groupe monolithique acquis au Parti démocrate (Lopez, 2022). De plus, malgré l’augmentation du taux de scolarisation, les banlieues d’Orlando demeurent relativement faiblement scolarisées, alors que 25% de leur population détenait au moins un diplôme universitaire. Néanmoins, à Orlando comme à Atlanta, la proportion de personnes occupant un emploi lié à la classe créative a progressé de manière similaire à ce que l’on observe à l’échelle nationale, soit une augmentation respective de 6,1 PP et de 4.6 PP entre 2000 et 2020.

Tableau 2.4 : Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA d’Atlanta et d’Orlando, et de leur évolution entre 2000 et 2020

	Atlanta			Orlando		
	2000	2020	Évolution	2000	2020	Évolution
<b>Population blanche non-hispanique (%)</b>	80,2%	59,3%	-20,8 PP	83,2%	59,8%	-23,4 PP
<b>Éducation (%)</b>	21,2%	29,0%	7,8 PP	18,5%	25,0%	6,6 PP
<b>Classe créative (%)</b>	29,9%	36,0%	6,1 PP	28,0%	32,6%	4,6 PP

Source : Tableau produit par l’auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l’auteur.

#### 2.2.4 L'Ouest : San Francisco et Denver

Finalement, dans la région de l'ouest, San Jose-San Francisco-Oakland (CA) et de Denver-Aurora (CO) sont les CSA qui ont été sélectionnées (figure 2.15). La CSA de San Francisco est formée de 14 comtés suburbains, dont un a été retiré, ainsi que du comté urbain de San Francisco (CA). La CSA de Denver, formée autour du comté urbain de Denver (CO), comporte 11 comtés suburbains, mais cinq ont été retirés.

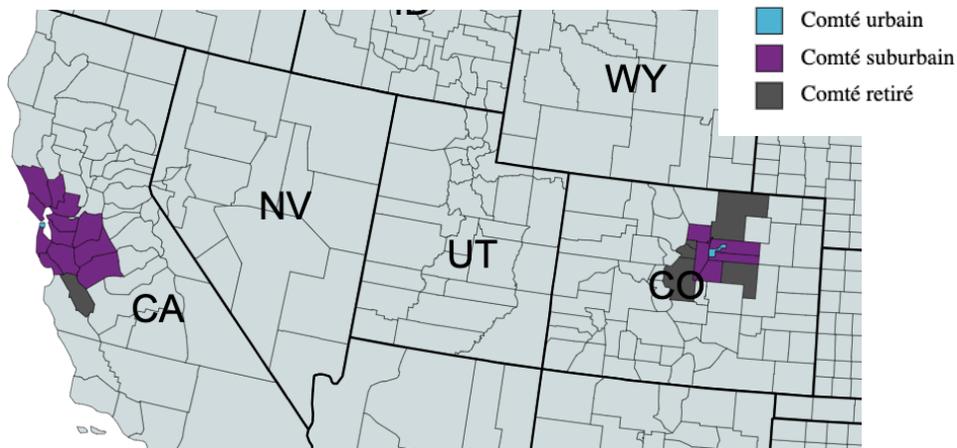


Figure 2.15 : Étendue géographique des CSA de Denver et de San Francisco

Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet Mapchart.net, à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020) et des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).

La figure 2.16 présente une comparaison des résultats électoraux, en PP de marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate, entre le comté urbain et les banlieues des CSA de Denver et de San Francisco, tout en offrant une mise en perspective de ces tendances à l'échelle de leur État respectif (Colorado et Californie). Une fois de plus, on observe une différence marquée entre les comtés urbains et suburbains au sein des deux CSA. Avec des marges de victoire démocrate au-dessus des 70 PP depuis 2008 pour le comté urbain, et des marges dépassant les 35 PP en banlieues, San Francisco est la région métropolitaine qui appuie le plus le Parti démocrate dans notre échantillon. La Californie, remportée par les démocrates à toutes les élections présidentielles depuis 1992, est reconnue pour son penchant progressiste (S.A., 2023). En plus d'une culture politique régionale progressiste (Woodard, 2012) et des centres urbains peuplés (Damore et al., 2020), le profil sociodémographique des banlieues de San Francisco contribue à l'explication de ces tendances électORALES. Comme présenté dans le tableau 2.6, dès 2000, les minorités ethnoculturelles formaient

environ un tiers de la population suburbaine de San Francisco, et étaient majoritaires en 2020, représentant plus de 60% de la population. À cette diversification s’ajoute une forte présence de personnes ayant un emploi lié à la classe créative et un taux de scolarisation élevé (tableau 2.6). Un tel soutien au Parti démocrate n’est pas surprenant lorsque l’on considère ces indicateurs.

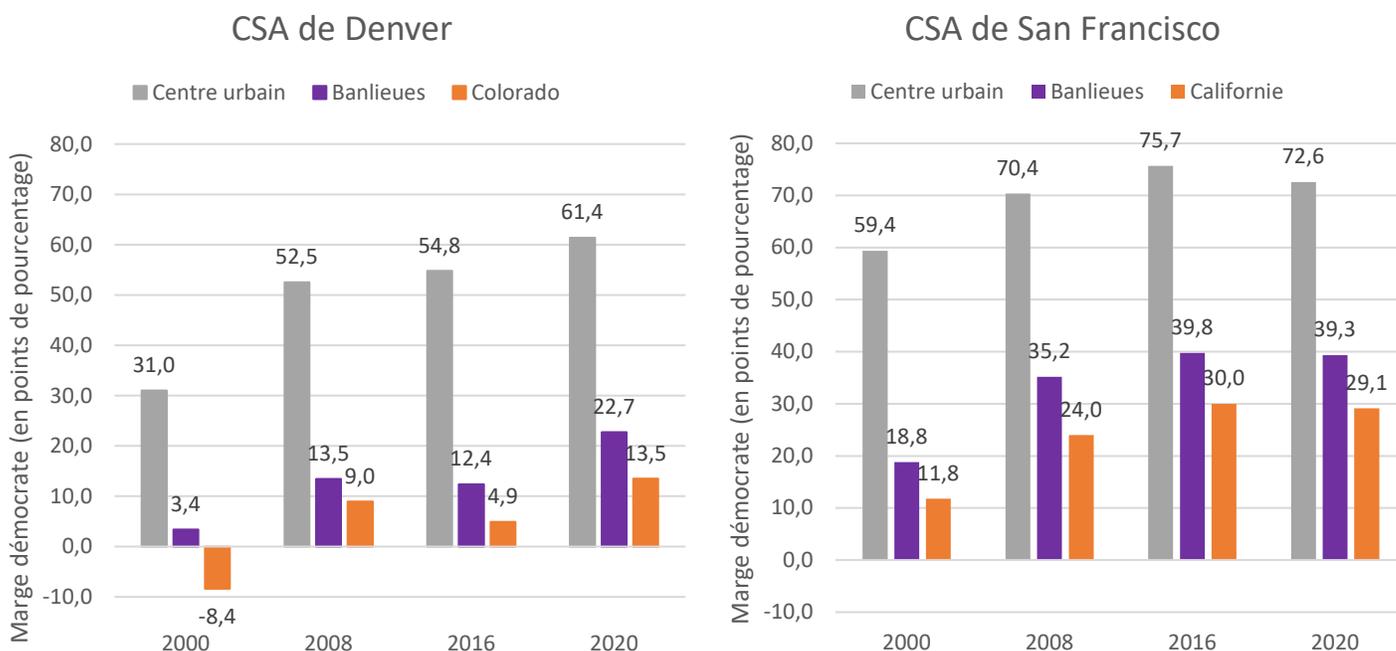


Figure 2.16 : Comparaison de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate dans les CSA de Denver et San Francisco, selon les résultats dans le comté urbain, les banlieues et l’État principal des CSA

Source : Figure produite par l’auteur, à partir des données électorales (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l’auteur.

À Denver, la population des banlieues est plus homogène et blanche non hispanique que la moyenne des banlieues à l’échelle nationale (tableaux 2.2 et 2.6). Cependant, la population suburbaine de Denver est beaucoup plus scolarisée, et près de la moitié de celle-ci occupe un emploi lié à la classe créative (tableau 2.6). Ces caractéristiques contribuent à faire de ces banlieues des endroits plus favorables au Parti démocrate sur l’ensemble de la période étudiée. En 2008, Barack Obama semble avoir été le premier à avoir consolidé les acquis électoraux au sein de la région de Denver, alors que les marges dans le centre urbain et en banlieues ont considérablement augmenté entre 2000 et 2008 (figure 2.16). Les marges recueillies par le Parti démocrate dans la CSA

contribuent nécessairement à faire du Colorado un État de plus en plus bleu, alors qu’il bascule dans le camp démocrate en 2008 pour la première fois depuis 1992 (figure 2.16). Depuis, les banlieues ont appuyé les candidats démocrates en 2016 et en 2020, par des marges respectives de 12,4 et 22,7 PP. Depuis 2008, le Colorado semble acquis au Parti démocrate alors qu’Hillary Clinton a remporté l’État par 12,4 PP en 2016, et Joe Biden par 22,7 PP en 2020.

Tableau 2.5: Comparaison des profils sociodémographiques des banlieues des CSA de Denver et de San Francisco, et de leur évolution entre 2000 et 2020

	Denver			San Francisco		
	2000	2020	Évolution	2000	2020	Évolution
<b>Population blanche non-hispanique (%)</b>	86,3%	73,4%	-12,9 PP	65,7%	39,6%	-26,1 PP
<b>Éducation (%)</b>	38,9%	43,8%	5,0 PP	29,3%	36,3%	7,0 PP
<b>Classe créative (%)</b>	42,3%	45,0%	2,7 PP	36,3%	40,7%	4,3 PP

Source : Tableau produit par l’auteur, à partir des données du Bureau du recensement (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1) compilées par l’auteur.

### 2.3 Les banlieues de Cleveland : un cas atypique dans une mosaïque suburbaine diversifiée

Les tendances électorales dans les comtés suburbains se distinguent donc fortement de celles observées dans les comtés urbains. Les données que nous avons recueillies nous permettent d’observer un « continuum » des tendances électorales, dans lequel l’appui au Parti démocrate diminue lorsque l’on s’éloigne des comtés urbains (figure 2.3) (Scala & Johnson, 2017). En effet, en séparant les comtés suburbains en deux catégories, soit les banlieues intérieures et extérieures<sup>31</sup>, nous sommes en mesure de mieux comprendre l’évolution de la divergence des tendances électorales entre les grandes villes et leurs banlieues. La divergence s’accroît à deux moments ; en 2008 alors que les centres urbains augmentent leur appui au Parti démocrate, puis en 2016, alors que les banlieues extérieures intensifient leur appui au Parti républicain.

<sup>31</sup> Les comtés suburbains intérieurs sont les comtés suburbains d’une CSA qui sont immédiatement adjacents au comté urbain principal. Les comtés suburbains extérieurs sont tous les autres comtés suburbains qui font partie de la CSA, mais qui sont davantage en périphérie.

Les indicateurs utilisés et leur évolution sur la période 2000-2020 nous offrent quelques pistes intéressantes pour expliquer les différentes tendances électorales entre les comtés urbains et suburbains, mais demeurent insuffisants. En effet, l'ensemble des comtés a connu une diversification démographique, ainsi qu'une augmentation du revenu, du taux de scolarisation et de la proportion de personnes occupant un emploi lié à la « classe créative » somme toute similaires. La seule évolution réellement distincte entre les deux types de comtés concerne la croissance démographique des deux groupes, les centres urbains ayant crû presque deux fois moins que leurs banlieues. Or, aucun lien statistique entre la croissance démographique et des habitudes électorales n'a été répertorié.

La piste la plus prometteuse pour expliquer l'écart d'environ 50 PP dans les résultats électoraux en 2016 et 2020 entre les comtés urbains et suburbains serait plutôt les différences dans les profils sociodémographique et économique des populations des différents types de comtés. En effet, bien que les contrastes sur le plan de la « classe créative » soient moins importants, des différences notables sont à soulever quant aux revenus, et surtout, en ce qui a trait à la diversité ethnoculturelle et au taux de scolarisation (tableau 2.2). Comme l'indiquent les constats de la littérature sur les liens entre les facteurs sociodémographiques et les comportements électoraux, les comtés urbains plus diversifiés, scolarisés, aux revenus plus modestes, et comptant davantage de travailleurs dans la « classe créative » que les espaces suburbains, appuient davantage le Parti démocrate. Néanmoins, à elles seules, les données dont nous disposons ne nous permettent pas de tirer des conclusions quant aux fluctuations particulières de 2008 et de 2016, et à l'accentuation de la divergence des tendances électorales entre les comtés urbains et suburbains.

Cependant, cette particularité suburbaine par rapport aux milieux urbains ne doit pas être associée à une tendance électorale suburbaine homogène et monolithique à travers les États-Unis. En effet, à partir des comtés suburbains que nous avons regroupés par CSA, nous avons illustré la diversité des tendances électorales en banlieue à travers les États-Unis, et parfois même, au sein de chacune des divisions statistiques de recensement (figure 2.5). Dès lors, il devient nécessaire de nuancer les analyses électorales qui considèrent « les banlieues » comme un tout homogène.

Parmi toutes les CSA étudiées, les banlieues de Cleveland représentent cependant un cas atypique, et constituent les espaces suburbains dont la rupture dans l'appui électoral à l'un ou l'autre des

deux grands partis est la plus évidente. À cet égard, l'élection de Donald Trump en 2016 semble marquer un tournant important sur le plan des tendances électorales, alors qu'au sein de ces banlieues on observe une intensification du soutien au Parti républicain lors de cette élection.

Au-delà de l'ampleur de la rupture électorale en banlieues de Cleveland, celles-ci se distinguent en ce qui a trait à leur profil sociodémographique et économique, illustré par nos indicateurs. D'abord, la région présente le plus bas taux de croissance démographique de toutes les régions étudiées (figure 2.6). Les banlieues de Cleveland sont également les espaces suburbains étudiés qui ont connu la plus faible augmentation du revenu médian par ménages (figure 2.7) et celles qui ont la plus faible proportion de personnes issues de minorités ethnoculturelles, alors que les personnes blanches non hispaniques représentent près de 90% de leur population en 2020, en plus d'avoir connu la plus faible diversification à ce niveau de toutes les régions étudiées (tableau 2.4). Sur le plan de la scolarisation, les banlieues de Cleveland se démarquent une fois de plus par la plus faible proportion de personnes détenant au moins un diplôme universitaire, et la plus faible augmentation du taux de scolarisation entre 2000 et 2020 (tableau 2.4). Finalement, Cleveland est la région dont les banlieues ont la plus faible proportion d'emplois associés à la « classe créative », et encore une fois, la plus faible augmentation de toutes les CSA étudiées (tableau 2.4). Néanmoins, à eux seuls, les indicateurs demeurent insuffisants pour expliquer l'ampleur de la rupture depuis 2016.

Ainsi, comme annoncé en introduction, le prochain chapitre se concentrera sur le cas des banlieues de Cleveland et présentera une analyse détaillée du développement métropolitain de cette ville, ainsi que des facteurs démographiques, socioéconomiques et politiques qui permettent d'expliquer une telle rupture sur le plan des tendances électorales en 2016. À titre indicatif, nous explorerons les raisons derrière l'apparente in-attractivité de la région de Cleveland, et le profil sociodémographique et économique distinct de ses banlieues, et les implications politiques de ces réalités sur les tendances électorales entre 2000 et 2020.

### CHAPITRE 3

#### ENTRE L'URNE ET L'USINE : CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA DÉSINDUSTRIALISATION EN BANLIEUES DE CLEVELAND, OHIO

Malgré une victoire au vote populaire d'Hillary Clinton, l'élection de Donald Trump lors de la présidentielle américaine de 2016 a pris de court la plupart des analystes et observateurs de la politique aux États-Unis. Encore plus surprenant était l'effondrement du « mur bleu » dans le Midwest, résultat d'une performance au-delà des attentes de Trump en région rurale et dans les villes de petite taille, combinée à une sous-performance de Clinton dans les centres urbains et les grandes régions métropolitaines de la région (Monnat & Brown, 2017). Pour la première fois depuis 1992, et par une marge d'un peu moins de 78 000 votes, le candidat républicain remporte en 2016 le Michigan, la Pennsylvanie et le Wisconsin, attribuant ainsi les 46 grands électeurs permettant à Donald Trump d'accéder à la Maison-Blanche.

Avec la Floride, l'Iowa, le Wisconsin, le Michigan, et la Pennsylvanie, l'Ohio fait partie des six États qui ont voté pour Barack Obama en 2008, et en 2012, puis pour Donald Trump en 2016. À l'exception de la Floride, ces cinq états partagent plusieurs caractéristiques : une économie reposant davantage sur les industries manufacturières que la moyenne, une croissance démographique très faible, et une proportion plus élevée que la moyenne nationale de personnes blanches n'ayant pas de diplôme universitaire (4 ans) (Farley, 2019). Dans une économie nationale désormais largement post-industrielle, cette région de la ceinture de rouille (*Rust Belt*), contraste fortement avec la ceinture du soleil (*Sun Belt*) qui se démarque depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle par son dynamisme économique et démographique (Chenard, 2016; Henneton, 2020).

L'Ohio a longtemps été considéré non seulement comme un État pivot, mais également comme un État à surveiller lors des élections (*bellwether state*), puisque ce dernier accordait systématiquement ses grands électeurs au vainqueur présidentiel depuis 1964. Or, ce rôle s'effrite de plus en plus, en raison de son profil démographie et économique distinct du reste du pays, et de son soutien accru au Parti républicain lors des dernières élections (Cohen et al., 2019). Toutefois, la région de Cleveland, et plus généralement, le nord-est de l'Ohio, étaient considérés comme des terres fortement démocrates depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. À l'exception des

comtés fortement urbanisés, cette tendance s’effrite depuis le début des années 2000, et depuis 2016, la région semble plutôt favoriser le Parti républicain.

Dans ce chapitre, nous exposerons dans un premier temps l’ampleur de la victoire de Donald Trump en 2016 en banlieues de Cleveland et pourquoi, selon nous, elle constitue une rupture au sens où l’entend l’APD. Nous présenterons ensuite une brève histoire du développement économique de la région. En effet, le concept de dépendance au sentier illustre bien comment l’histoire et l’identité de cette région influencent toujours les tendances électorales suburbaines actuelles. Comme nous le présentons ci-dessous, la trajectoire de développement économique empruntée par la région de Cleveland depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, à savoir sa spécialisation économique dans les secteurs industriels et manufacturiers, a fortement contribué au déclin de la région et explique en bonne partie le marasme économique persistant. Incapable pour l’instant de se réinventer complètement en raison de sa dépendance à ces secteurs et des conséquences durables de la désindustrialisation, Cleveland et ses banlieues peinent toujours à sortir de ce sentier économique et à revitaliser l’économie régionale.

### 3.1 Vague rouge en banlieues de Cleveland en 2016

La victoire électorale de Donald Trump dans la CSA suburbaine de Cleveland est particulière pour deux raisons. D’une part, elle se distingue par son étendue géographique et son apparente pérennisation. En effet, tel qu’illustré à la figure 3.1, plusieurs comtés suburbains de la CSA de Cleveland étaient plutôt constants dans leur appui au Parti démocrate, au moins depuis 2000. Parmi les huit comtés suburbains remportés par Obama en 2008, cinq avaient également jeté leur dévolu sur le candidat démocrate en 2000, Al Gore. En 2016, Donald Trump remporte dix des douze comtés suburbains de la CSA de Cleveland-Akron-Canton, et en 2020, il les remporte tous, à l’exception du comté de Summit.

D’autre part, cette victoire en 2016 impressionne par l’ampleur des basculements et des marges de victoire du Parti républicain dans les comtés suburbains de Cleveland. Comme le montre la figure 3.1, huit des comtés suburbains gagnés par Trump en 2016 lui offrent une marge de victoire de plus de 15 PP. Seuls les comtés de Lorain et de Summit soutiennent la candidature d’Hillary

Clinton, malgré un amenuisement de l'appui aux candidats démocrates dans ces mêmes comtés entre 2008 et 2016. En outre, les marges de victoire de Trump s'accroissent en 2020 dans tous les comtés, à l'exception de Summit (de 8,4 PP à 9,5 PP) et de Geauga (de -24,5 PP à -22,9 PP). En moyenne, les comtés suburbains avaient soutenu Donald Trump par une marge de 17,9 PP en 2016, puis par une marge de 22,1 PP en 2020 (figure 2.12). Ces marges contrastent fortement avec l'ampleur de la victoire de Trump à l'échelle de l'État. En 2016 et 2020, Trump a gagné l'Ohio dans son ensemble par 8,1 et 8 PP.

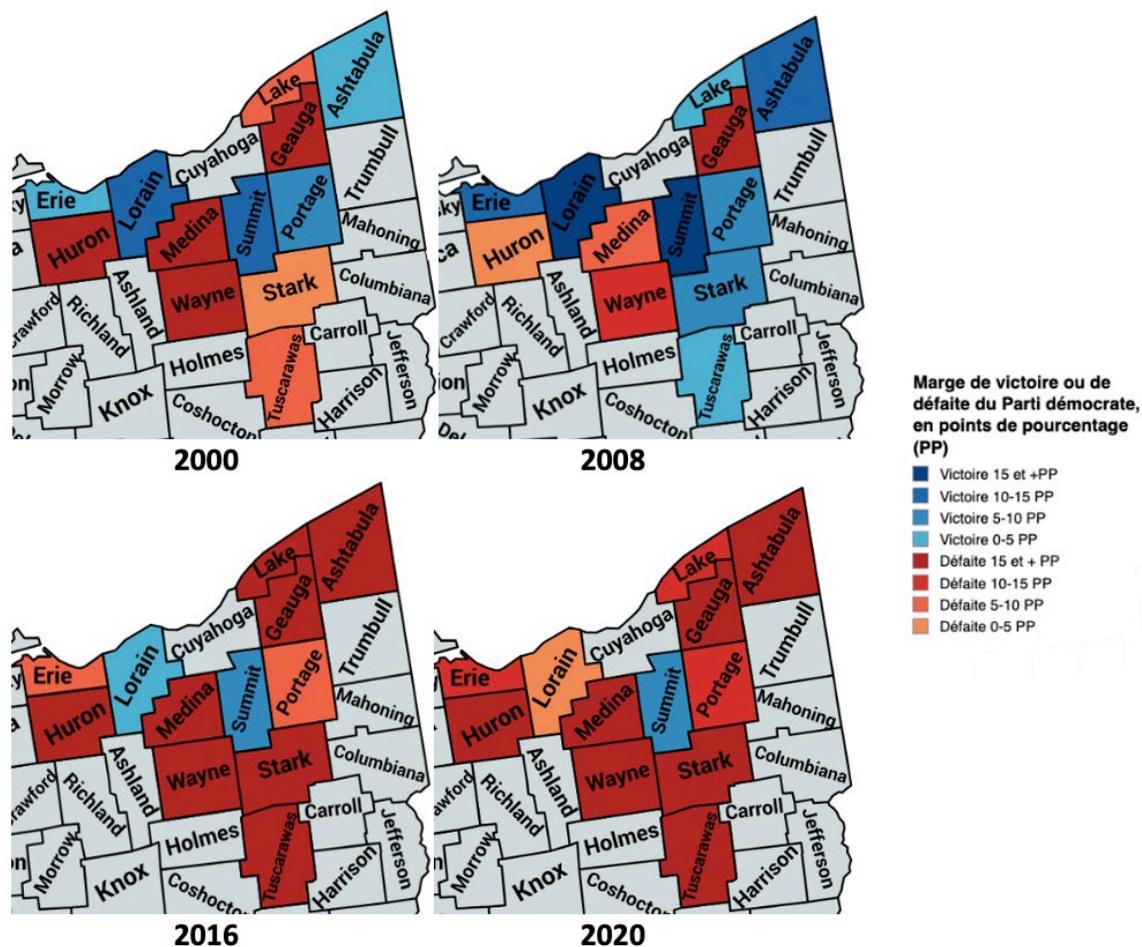


Figure 3.1: Marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate (en PP), dans les comtés suburbains de la CSA de Cleveland, Ohio

Source : Carte produite par l'auteur à l'aide du site internet Mapchart.net, à partir des comtés pour chacune des CSA tirées des données de l'OMB (2020) et des données électorales compilées par l'auteur (voir la section 1.5.3.1 indicateurs et cueillette de données du chapitre 1).

L'étendue géographique de la vague rouge et les marges de victoire de Donald Trump en banlieues de Cleveland constituent définitivement une rupture par rapport à ce que l'on observait depuis le début des années 2000. En effet, en 2008, les banlieues de Cleveland avaient soutenu Barack Obama en moyenne avec une marge de 3.2 PP, alors que ce dernier avait remporté l'Ohio avec une marge de 4.6 PP. Même en 2000, alors que George W. Bush avait remporté l'État avec 3.5 PP, les banlieues de Cleveland avaient en moyenne appuyé sa candidature par une marge de 5,6 PP.

### 3.2 Développement métropolitain et désindustrialisation dans la région métropolitaine de Cleveland

#### 3.2.1 Essor industriel et déclin économique au 20<sup>e</sup> siècle

L'Ohio est au cœur de la région que l'on appelle désormais la ceinture de rouille (*Rust Belt*) qui, longeant les Grands Lacs, s'étend du nord-ouest de l'État de New York jusqu'au sud du Wisconsin, passant par l'Illinois, et le sud du Michigan (Henneton, 2020). Cette région, autrefois le cœur démographique du pays, était également le centre industriel et économique des États-Unis. Ce sillon de développement économique constituera une véritable constante de développement de la région, jusqu'à la période de l'après-guerre, au moment où l'économie américaine effectuera une transformation vers les secteurs tertiaires. Cleveland est en effet l'un des exemples nationaux les plus éloquents de cette épopée industrielle à partir du 19<sup>e</sup> siècle, puis de l'effondrement de ce modèle de production, avec toutes les conséquences économiques, sociales et démographiques associées au phénomène de désindustrialisation, qui s'accélère dans la région du Midwest américain à partir de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Dès la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le développement démographique et urbain de Cleveland arrive aux abords des frontières politiques de la municipalité. La première phase de décentralisation suburbaine se produit principalement entre les années 1890 et 1930, portée d'abord par les nouvelles technologies de transports telles que les trams électrifiés (*streetcar*), puis à partir de 1920 par l'arrivée de l'automobile (Borchert, 2018). Comme ailleurs aux États-Unis, la région métropolitaine s'est grandement élargie dans la période de l'après-guerre, sous l'impulsion des

programmes gouvernementaux d'accès à la propriété et des institutions qui les soutiennent<sup>32</sup>, ainsi que par la construction du système autoroutier (*Interstate Highway*) ayant permis l'accès facile et rapide en automobile à des périphéries toujours plus éloignées des centres urbains (Jackson, 1985; Levine, 2019; Teaford, 2008). Entre 1950 et 1980, la région métropolitaine de Cleveland connaît la plus grande phase de construction de nouvelles résidences de son histoire, et à partir des années 1970, les comtés extérieurs connaissent la plus grande croissance démographique (Borchert, 2018). Rappelons que ces dynamiques de suburbanisation à Cleveland ont également comporté des mécanismes de discrimination et d'exclusion raciales<sup>33</sup> (Massey & Denton, 2003).

Sur le plan démographique, la région de Cleveland est encore marquée par l'héritage important de l'immigration en provenance de l'Europe de l'Est et du sud au 19<sup>e</sup> siècle (Borchert, 2018). L'héritage de la communauté afro-américaine est également présent dans la région, alors que les Noirs étaient déjà établis dans plusieurs banlieues de Cleveland dès les années 1930, malgré les mécanismes de discrimination et d'exclusion raciales et des épisodes de violences (Michney, 2017). Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, de nouvelles tendances démographiques émergent. Par exemple, la région de Cleveland accueille un nombre important de personnes d'origine latino-américaine (Frey, 2018d). Malgré ce portrait plutôt diversifié, Cleveland figure toujours parmi les régions métropolitaines où les minorités ethnoculturelles et raciales sont les plus ségréguées des personnes blanches sur le plan résidentiel (Logan & Stults, 2022; Spivak & Monnat, 2013). En comparaison avec d'autres grandes régions métropolitaines, les banlieues de Cleveland sont également très homogènes sur le plan ethnoculturel, alors que 89% de leurs habitants s'identifiaient comme « blancs non-hispaniques » en 2020 (tableau 2.4).

Sur le plan économique, Cleveland s'est imposée comme région fortement industrialisée dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En effet, son emplacement stratégique à la jonction des Grands Lacs et d'importants canaux de navigation contribue au développement d'une expertise dans la construction, la réparation et le ravitaillement navals (Hammack, 2018). Le développement des chemins de fer à

---

<sup>32</sup> Notamment, le *G.I Bill* de 1944, et les agences comme le *Home Owner Loan Corporation* (1933), la *Federal Housing Administration* (1934) et la *Veterans Administration* (1944).

<sup>33</sup> À ce sujet, mentionnons les pratiques comme le *redlining*, le *racial steering*, les *restrictive covenants*, ou l'exclusion de certains groupes des programmes fédéraux d'accès à la propriété, en plus des autres formes de discrimination dans l'emploi.

l'échelle nationale a accentué le caractère industriel de la région, qui s'est alors spécialisée comme centre manufacturier et de production, notamment dans l'acier, le fer et les industries de la métallurgie (Hammack, 2018). Tout au long de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la région métropolitaine de Cleveland consolide et développe sa base industrielle. La région deviendra prisée pour ses industries chimiques, la transformation de pétrole et de minéraux, puis pour l'industrie automobile et ses multiples composantes, la production d'équipement industriel spécialisé et la production d'appareils électroniques et électroménagers (Hammack, 2018; Qian, 2014). À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, bien qu'aucune industrie ne dominait l'économie de la région de Cleveland, celle-ci était caractérisée par la présence de grandes entreprises qui nécessitaient des investissements substantiels et dont les activités nécessitaient une main-d'œuvre nombreuse (Hammack, 2018; Qian, 2014). Le développement économique fulgurant de la région s'est accompagné d'une croissance démographique impressionnante. À titre d'exemple, entre 1900 et 1950, la population de la ville de Cleveland passe de 381 000 habitants à 914 000 (Campbell, 1998).

Cet héritage industriel de la région métropolitaine de Cleveland laisse encore des traces dans ses banlieues, qui comptent toujours de fortes proportions de personnes dont l'occupation est associée à la « classe ouvrière » (Bucci, 2017). En effet, alors que 32 % des personnes résidant en banlieues de Cleveland en 2020 s'apparentaient à la « classe créative » (la moyenne nationale étant de 39,5 % la même année) (tableau 2.4), 19,5 % faisaient plutôt partie de la classe ouvrière, alors que la moyenne aux États-Unis était de 13 % la même année, et de 15.2 % à l'échelle de l'État en 2016 (Farley, 2019).

Cependant, à partir de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, Cleveland est aux prises avec un déclin économique important, jusqu'à devenir « l'erreur sur le lac » (*The mistake on the lake*) (Souther, 2015). Ce déclin aura des conséquences durables sur la démographie, l'économie et l'attractivité de la région. En effet, la ville de Cleveland, en raison de décennies d'exode vers les banlieues, de la désindustrialisation, de tensions raciales et de déclin urbain, a perdu plus de la moitié de sa population depuis les années 1950 et compte en 2020 un peu plus de 360 000 habitants, soit moins qu'en 1900 (Souther, 2015; U.S. Census Bureau). La région métropolitaine continue de perdre de la population, alors qu'elle compte un peu moins de 2,2 millions d'habitants en 2020 (U.S. Census Bureau, Metropolitan and micropolitan Statistical Area Datasets). Entre 1950 et 2016, la région métropolitaine de Cleveland a perdu 57,5% de sa population, alors que la population nationale a

cru de 111,4% en moyenne sur la même période (Hackworth, 2019). Malgré plusieurs campagnes de revitalisation et de nombreuses tentatives de redorer l'image de la région depuis la fin des années 1960 (Souther, 2015), la région métropolitaine peine à se reconstruire une image attractive et à retrouver le statut économique glorieux de son passé industriel. Ce constat se reflète notamment dans le taux d'accroissement démographique de la CSA de Cleveland, presque nul entre 2000 et 2020 (figure 2.6). Bien que la population des banlieues ait crû de 10,8 % entre 2000 et 2020, ces gains sont effacés par le dépeuplement du comté urbain Cuyahoga (-9,3 %) sur la même période. Par ailleurs, la région métropolitaine de Cleveland fait partie des sept régions métropolitaines aux États-Unis qui à elles seules<sup>34</sup>, représentent 25% de l'ensemble des villes en décroissance du pays (*shrinking cities*)<sup>35</sup> (Ribant & Chen, 2020).

### 3.2.2 Cleveland : une région désindustrialisée

Depuis les années 1980, une importante littérature analyse les causes, les mécanismes et les conséquences du phénomène de désindustrialisation (Bluestone & Harrison, 1982; Bowen, 2014; Cowie et al., 2003; Cowie, 2012; Hackworth, 2019; S. C. High et al., 2017; S. C. High & Lewis, 2007; Linkon, 2018). Le phénomène est décrit comme une « lutte entre le capital et la communauté » (Bluestone & Harrison, 1982), et « un désinvestissement généralisé et systématique de la capacité productive de base du pays » (S. High, 2019). Concentrés dans une région, les mécanismes de la désindustrialisation se traduisent par la fermeture d'usines et leur relocalisation, occasionnant souvent une dépopulation régionale (Bluestone & Harrison, 1982; S. High, 2019; Linkon, 2018). La disparition de ces activités productives et la migration des populations d'une région s'accompagnent à leur tour d'une baisse des revenus disponibles aux municipalités, qui peinent à maintenir les infrastructures et les services à des niveaux acceptables (Hackworth, 2019; Linkon, 2018). À leur tour, les communautés quittent la région, en raison de leur insatisfaction

---

<sup>34</sup> Il s'agit de Chicago, Detroit, Boston, Minneapolis-St-Paul, Cleveland, St-Louis et Pittsburgh.

<sup>35</sup> La définition des auteurs est la suivante : les villes qui ont déjà eu jusqu'à 25 000 habitants au sommet de leur population, mais qui ont perdu une part importante de leur population avant 2010.

personnelle ou économique; la spirale de désinvestissement et de dépopulation, bien difficile à arrêter et à renverser, est ainsi lancée.

Les impacts de la désindustrialisation sur les communautés touchées sont nombreux. Parmi les plus récurrents, on compte des perturbations dans les notions traditionnelles du travail, le changement des identités et des représentations culturelles de classe, ainsi que les difficultés socioéconomiques associées à un chômage chronique (Bluestone & Harrison, 1982; Cowie et al., 2003; S. C. High & Lewis, 2007). À l'image des déchets nucléaires toxiques, la désindustrialisation a une demi-vie (« *the half-life of deindustrialization* »), qui se manifeste sur plusieurs générations et qui engendre d'importantes conséquences sociales et économiques négatives, autant pour les personnes des classes moyennes qu'ouvrières qui vivent dans ces communautés (Cowie et al., 2003; S. C. High & Lewis, 2007; Linkon, 2018). La désindustrialisation et sa demi-vie sont généralement synonymes de revenus stagnants, du creusement des inégalités, de détresse psychologique, de problèmes de consommation d'alcool ou de drogue, d'un sentiment d'impuissance, d'une perception de dévalorisation du travailleur et de certaines catégories d'emploi, ainsi que d'un cynisme et ressentiment face aux institutions et aux élites politiques.

C'est ce qui s'est produit dans la région de Cleveland. La perte de ses avantages compétitifs à partir des années 1960 et la baisse significative et ininterrompue de l'emploi dans toutes les industries manufacturières de Cleveland sont dues à plusieurs facteurs (Qian, 2014). Notamment, les investissements importants que devaient effectuer les entreprises liées à la modernisation de leurs infrastructures et usines vétustes et les salaires élevés des travailleuses et travailleurs syndiqués ont incité les compagnies à se relocaliser ailleurs au pays et dans le monde (Bowen, 2014; Hammack, 2018; Warf & Holly, 1997). Plusieurs entreprises ont ainsi quitté la région du Midwest pour s'établir dans le *Sun Belt*, où la force de travail, largement moins syndiquée, était moins couteuse et où les entreprises pouvaient désormais opérer dans de nouvelles installations à la pointe de la technologie et situées au croisement des nouvelles routes stratégiques du commerce continental, les autoroutes (Hammack, 2018; S. High, 2019; Warf & Holly, 1997). Plusieurs de ces entreprises ont également quitté le pays sous l'effet des incitatifs économiques et fiscaux liés à la relocalisation des activités productives à l'étranger engendrés par la mondialisation.

Le déclin industriel et manufacturier aux États-Unis ne se limite pas au Midwest. Néanmoins, la *Rust Belt* est la principale région affectée par les quelque 7 millions d'emplois qui ont été perdus dans ces secteurs partout au pays depuis les années 1970 (Albrecht, 2019). Dans la région de Cleveland, le déclin économique et démographique est marquant, autant par sa rapidité que par son ampleur. En effet, alors que les emplois dans le secteur manufacturier atteignent un sommet en 1969, le tiers de ces emplois avaient été perdus dès le début des années 1980 (Hammack, 2018; Warf & Holly, 1997). Puis, entre 1979 et 1993, le nombre d'emplois totaux de la région passe de 780 000 à 675 000, une baisse de 13%, alors qu'uniquement dans le secteur manufacturier, la région perd 90 000 emplois de plus, soit une baisse de 40% dans ce secteur (Warf & Holly, 1997). Ce déclin des activités manufacturières dans la région de Cleveland se poursuit toujours au 21<sup>e</sup> siècle, alors que près de 324 000 emplois supplémentaires ont été perdus dans le secteur entre 2000 et 2017 (Cohen et al., 2019).

À Cleveland, les impacts économiques et démographiques de la désindustrialisation sont majeurs et ont engendré une « dislocation du tissu socioéconomique » de la région (Warf & Holly, 1997). Entre 1970 et 1980, la région métropolitaine a perdu 8% de sa population (et la ville de Cleveland 24%), alors que le revenu médian a diminué de 11% dans les années 1970 (Warf & Holly, 1997). Cet exode de la région n'est pas possible pour tous, puisque les personnes les plus pauvres, les plus âgées ou en situation de chômage n'ont pas forcément les moyens de quitter la région (Warf & Holly, 1997). Dans les années 1980, alors que la désindustrialisation frappe le Midwest de plein fouet (S. C. High & Lewis, 2007), le taux de pauvreté dans la région de Cleveland a augmenté de 13 PP et la valeur moyenne des maisons a chuté (Warf & Holly, 1997). En 1978, Cleveland a même été la première ville majeure aux États-Unis depuis la Grande Dépression à faire défaut sur sa dette municipale.

Alors que la région peinait à se remettre de la restructuration économique, la crise économique et financière de 2007-2009 accentue encore davantage les inégalités au sein de la région, mais également entre la région de Cleveland et d'autres régions aux États-Unis (Hanaeur, 2019; Monnat & Brown, 2017). Le nombre de maisons vacantes et abandonnées à Cleveland et ses banlieues était sans précédent (Keating, 2015) et 415 000 emplois supplémentaires ont été perdus dans la région entre 2010 et 2018 (Hanaeur, 2019). En 2014, 62,7% de la population de la région métropolitaine de Cleveland-Erya, et 37,3 % de sa population suburbaine vivaient dans un quartier ayant un taux

de pauvreté entre 20 et 40% (Kneebone & Holmes, 2016). En 2017, 82% des comtés en Ohio avaient un revenu médian par ménage inférieur à celui de 1980, une fois ajusté à l'inflation. À cet effet, la région de Cleveland figure parmi les régions métropolitaines au plus faible revenu médian par ménage de notre échantillon (figure 2.7). Toutes ces réalités contribuent donc à un exode métropolitain vers d'autres régions du pays, qui se poursuit depuis des décennies.

Au-delà d'un manque d'opportunités d'emploi dans la région, l'ampleur des conséquences sociales de la désindustrialisation dans la région de Cleveland s'explique en partie par le faible taux de scolarisation de sa force de travail, comparativement à ailleurs aux États-Unis (tableaux 2.2 et 2.4). En effet, dans une économie où les meilleurs emplois requièrent de plus en plus des niveaux élevés d'éducation, les travailleuses et travailleurs de la région de Cleveland ont eu plus de difficulté à se tourner vers de nouveaux emplois qualifiés, ou ont dû se satisfaire d'emplois dans les services de bas niveau, souvent moins payants (Albrecht, 2019; Allard, 2017; Hammack, 2018). Ce changement dans la composition du marché des opportunités d'emplois est souvent perçu négativement par les personnes qui doivent se requalifier, et qui associent ces changements à une baisse de statut socioéconomique (Farley, 2019).

Afin de redorer l'image de la ville et de revigorer son économie, la région métropolitaine de Cleveland a déployé plusieurs stratégies, notamment par des campagnes de marketing urbain, par la valorisation des avantages stratégiques manufacturiers de la région, ou encore par la diversification de sa base économique (recherches et développement dans les filières du plastique, de l'industrie automatisée, le biomédical, la santé, et le tourisme) (Hammack, 2018; Qian, 2014; Souther, 2015; Warf & Holly, 1997). Cependant, la dépendance au sentier dans le cas du développement économique de Cleveland est particulièrement forte, en raison des investissements massifs que nécessite la revitalisation de la région et de ses infrastructures et des changements nécessaires à son image et sa réputation. Ces stratégies semblent insuffisantes et n'ont pas permis, jusqu'à présent, de ralentir le déclin de la région de Cleveland, comme en témoignent nos indicateurs économiques et démographiques (tableau 2.4 et figures 2.6 et 2.7).

## **CHAPITRE 4**

### **LES MULTIPLES HYPOTHÈSES DE LA VICTOIRE RÉPUBLICAINE EN 2016 DANS LES TERRES DÉSINDUSTRIALISÉES**

Lorsque l'on étudie les banlieues de Cleveland, l'héritage industriel et le contexte socioéconomique particulier de la région doivent impérativement être pris en considération. En effet, au-delà de la démographie, ce court portrait historique nous permet de mieux saisir la portée des défis auxquels la région est confrontée, et les enjeux qui sont susceptibles de mobiliser les électrices et les électeurs de la région. Plusieurs explications ont été offertes pour comprendre la victoire de Donald Trump dans la région du Midwest, et plusieurs d'entre elles sont applicables à la région de Cleveland. Ces explications ne sont pas mutuellement exclusives. Bien au contraire, chacune d'elles met en lumière un aspect précis du développement politique de la région qui contribue à un portrait plus complet permettant d'expliquer l'ampleur de la vague rouge en banlieues de Cleveland en 2016. Dans ce chapitre, nous présenterons les différentes hypothèses qui permettent d'expliquer l'ampleur de cette rupture électorale en 2016, et plus particulièrement, comment les changements au sein des coalitions partisanes depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle et les campagnes électorales des candidats en 2016 ont contribué à créer en banlieues de Cleveland un climat politique particulièrement propice à soutenir la candidature de Donald Trump en 2016.

#### **4.1 Sous-mobilisation de la coalition démocrate**

D'abord, la victoire de Donald Trump peut s'expliquer par les facteurs à court terme qui ont une incidence directe sur les résultats électoraux, notamment la mobilisation des coalitions électorales des deux grands partis le soir de l'élection. La sous-performance de Clinton dans la région du Midwest est un de ces facteurs, alors que les démocrates perdent 1,35 million de voix à l'échelle régionale du Midwest entre 2012 et 2016 (Henneton, 2020; McQuarrie, 2017). En 2016, Clinton remporte 7% des comtés de la région, et 44,8 % du vote alors qu'en 2012, Obama avait remporté 18% des comtés et 50,7% du vote (Scala & Johnson, 2017). Hillary Clinton obtient des plus petites marges qu'Obama en 2012 dans 84% des 55 comtés du Midwest qu'elle remporte en 2016 (Monnat & Brown, 2017). Le déclin du soutien aux candidats démocrates dans les régions rurales a été

particulièrement marqué entre 2012 et 2016 dans les États du Midwest, contribuant ainsi à l'amenuisement des marges nécessaires pour remporter plusieurs États de la région (Lauck, 2017; Scala & Johnson, 2017). Dans la CSA de Cleveland, Obama avait reçu l'appui des banlieues en 2008 avec une marge de 3,2 PP, alors que Clinton les perd par une marge de 17,9 PP en 2016 (figure 2.12). À l'échelle de la CSA, Clinton réduit les marges par rapport à son successeur dans tous les comtés, y compris dans le comté urbain de Cuyahoga. En effet, bien que ce comté reste dans le camp démocrate tout au long de la période étudiée, les marges de victoire démocrate y passent de 38,7 PP en 2008 à 33,8 PP en 2020 (figure 2.12). Ainsi, la sous-mobilisation des électrices et électeurs en faveur du Parti démocrate à travers tous les espaces géographiques (urbains, suburbains, ruraux) a contribué à faire basculer plusieurs États dans le camp de Donald Trump, notamment l'Ohio.

Du côté démocrate, la campagne d'Hillary Clinton en 2016 n'a pas su créer le même engouement que celle de son prédécesseur (Farley, 2019). La candidature de Clinton n'aura pas réussi à énergiser suffisamment une partie de la base progressiste du parti alors qu'environ 10% des électrices et électeurs qui avaient voté pour Bernie Sanders lors des élections primaires ont voté pour Donald Trump le soir de l'élection (Kurtzleben, 2017). De plus, Clinton elle-même était une figure peu populaire dans la région (Masket, 2020; Monnat & Brown, 2017). En effet, à la veille de l'élection, 56% des adultes avaient une perception défavorable d'elle (ABC News, 2016) et seulement 43% des électeurs démocrates enregistrés étaient satisfaits du choix des candidatures présidentielles (NW et al., 2016). La campagne Clinton a également échoué à créer le même engouement que celle d'Obama auprès des minorités ethnoculturelles, notamment les communautés afro-américaines, piliers importants de la coalition démocrate. En effet, les taux de participation de ces groupes sont bien en deçà des niveaux atteints sous Obama, y compris dans les centres urbains (Farley, 2019; McQuarrie, 2017).

Particulièrement dans certains États du Midwest, la sous-mobilisation de la coalition démocrate a également été accentuée par le fait que Clinton n'a presque pas fait campagne dans ces États, qu'elle tenait pour acquis (Brownstein, 2016). Ce choix de campagne menée par Clinton a contribué à la perception d'abandon des communautés désindustrialisées de la région (Henneton, 2020; Lauck, 2017).

#### 4.1.1 La demi-vie de la désindustrialisation : les impacts politiques d'une baisse de la syndicalisation

Un autre facteur d'explication concerne les électeurs syndiqués, qui ont également voté pour les démocrates dans une plus faible proportion en 2016, qu'en 2008 et 2012 (Polsby, 2020). À l'échelle de l'Ohio, Obama avait remporté le vote des ménages syndiqués par 23 PP en 2012, mais Trump les remporte avec un écart de 9 PP en 2016 (Zweig, 2017). Au-delà de ce revirement, la chute du taux de syndicalisation aux États-Unis, notamment dans la région du Midwest, ainsi que la disparition des organisations syndicales lors des fermetures d'usines depuis les années 1970 ont des impacts durables sur les coalitions partisans.

D'abord, la diminution du taux de syndicalisation depuis les années 1970 est importante. En 1973, le taux de syndicalisation aux États-Unis était de 34% (Cowie, 2012). Déjà en 1983, le taux avait chuté à 20 %, et en 2020, seulement 10,8% des employés aux États-Unis étaient membres d'un syndicat (Bureau of Labor Statistics, 2020b). En Ohio, ce taux avoisine les 13% depuis le début des années 2010 (Bureau of Labor Statistics, 2020a). La répartition des travailleuses et travailleurs syndiqués à travers différents secteurs économiques est également très inégale et se concentre très majoritairement dans le secteur public alors que seulement 6,3% des employés dans le secteur privé sont syndiqués, contrairement à 34,8% dans le secteur public (Bureau of Labor Statistics, 2020a). Parmi les facteurs qui ont contribué au déclin des syndicats; mentionnons le déclin et la fermeture des industries manufacturières et lourdes, une baisse de la productivité, l'inflation à partir des années 1970, et la résurgence du conservatisme hostile à la syndicalisation (Dark, 1999). Ce déclin du taux de syndicalisation dans le secteur privé, notamment dans les secteurs industriels et manufacturiers, se ressent fortement dans des régions comme Cleveland, où l'économie régionale reposait en grande partie sur ce type d'activités économiques (Bucci, 2017).

L'effondrement du taux de syndicalisation a des implications directes pour les démocrates, qui perdent un vecteur important de loyauté partisane et un facteur de mobilisation. En effet, les syndicats et la main-d'œuvre syndiquée font partie de la coalition démocrate depuis l'époque du New Deal des années 1930 (Abramowitz, 2018; Dark, 1999; Polsby, 2020). Bien au-delà de la sphère professionnelle des travailleurs, les syndicats étaient très influents et s'immisçaient dans plusieurs facettes de la vie communautaire (Dark, 1999; Newman & Skocpol, 2023). Ils incorporaient les travailleurs et leur communauté à la vie politique et au parti démocrate. Si

l'influence des syndicats au sein de la coalition démocrate a perduré jusqu'aux années 1990 (Dark, 1999), leur influence a diminué depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils rivalisent avec d'autres groupes d'intérêts très influents au sein du Parti, notamment les intérêts corporatifs des côtes, ainsi que les divers groupes d'intérêts représentant certaines communautés sociodémographiques (Bucci, 2021).

Depuis des décennies, les syndicats contribuaient à maintenir des électrices et électeurs (surtout blancs) plus modérés ou conservateurs dans le giron démocrate, en les mobilisant sur la base de l'appartenance à une classe et à un groupe distinct, et ce, malgré des pressions croisées (*cross-pressures*) sur certains enjeux lors des campagnes électorales (Bucci, 2017; McQuarrie, 2017; Newman & Skocpol, 2023). L'effondrement de ces institutions a retiré la pression de loyauté envers le Parti démocrate, voire a (re)politisé une partie des électeurs syndiqués, alors que d'autres institutions, affiliées davantage au Parti républicain, ont comblé ce vide organisationnel (McQuarrie, 2017; Newman & Skocpol, 2023). Par ailleurs, les adhérents syndicaux qui ont connu les fermetures d'usine sont parmi les plus réticents à prendre leurs cartes syndicales dans une nouvelle usine, notamment en raison des conditions de licenciement et des accords signés entre les syndicats et les usines qui fermaient qui leur étaient peu favorables (S. High, 2019).

Cependant, bien au-delà d'une sous-mobilisation des ménages syndiqués en faveur du Parti démocrate, particulièrement visible dans la région du Midwest, l'élection de 2016 révèle qu'il s'agit plutôt d'un mouvement de défection de ce groupe vers le Parti républicain. En effet, au sein des centres historiquement industriels fortement syndiqués comme Cleveland, la perception d'une indifférence des démocrates à la détresse de la région et un sentiment d'abandon et de mécontentement politique à l'égard du Parti démocrate étaient grandissants et semble avoir été un facteur important à la base de la démobilisation et de la défection des ménages syndiqués (Kazin, 2022; McQuarrie, 2017). Alors que se créait dans la conjoncture critique de 1992 une nouvelle mouture de la coalition démocrate, on peut y observer un déplacement au sens de l'APD. En effet, cette transformation de la coalition électorale s'est accompagnée d'un déplacement géographique correspondant de la base électorale du parti et a provoqué une réorientation des priorités du Parti démocrate. Notamment, la nécessité de défendre les intérêts de la « classe ouvrière » entre parfois en contradiction avec celle de défendre les intérêts d'une classe économique progressiste, professionnelle, côtière et urbanisée (Abramowitz, 2018; Carter, 2016; Hopkins, 2017; McQuarrie,

2017). Tel que nous le présentons ci-dessous, la priorisation des enjeux progressistes par Clinton en 2016, plutôt que de faire écho aux enjeux économiques propres à la « classe ouvrière » du Midwest, a accéléré le départ de cette clientèle vers le Parti républicain.

#### 4.2 Fractures au sein de la coalition démocrate

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la classe ouvrière blanche ainsi que les minorités ethnoculturelles, et particulièrement les Afro-Américains, sont au cœur de la coalition démocrate. Cependant, dès les années 1960, des tensions émergent au sein de la coalition à la suite de la convention nationale désastreuse du parti en 1968. S'ensuit une série de réformes afin de démocratiser le processus de sélection des candidats démocrates à la présidence. En ce sens, le Parti démocrate adopte les recommandations de la *Commission on Party Structure and Delegate Selection (McGovern-Fraser)*, dont la principale conséquence sera la prolifération des élections primaires dans les États pour la sélection des délégués. Contrairement à l'ancien système, où les élites partisans choisissaient les candidatures, le nouveau système donne désormais ce pouvoir aux électrices et électeurs, ce qui accentue la tendance progressiste au sein du parti de l'âne (Hilton, 2016). À l'exception de Jimmy Carter en 1976, les candidatures démocrates des années 1970 et 1980 (George McGovern en 1972, Walter Mondale en 1984 et Michael Dukakis en 1988) adoptaient des positions très progressistes, en phase avec la montée d'une « nouvelle gauche » (Hilton, 2016; Kazin, 2022). À titre d'exemple, McGovern s'opposait à la guerre au Vietnam, et soutenait l'intégration raciale par l'entremise de la discrimination positive (*affirmative action*) et du *busing*. Mondale et Dukakis réaffirmaient leur soutien au droit à l'avortement, à l'amendement sur les droits égaux pour les femmes (*Equal rights amendment*), à la protection de l'environnement et à la protection et réhabilitation des programmes sociaux (D. S. Brown, 2016; Hilton, 2016). Ces positions déplaisent de plus en plus aux mouvements syndicaux et à une frange démocrate de la classe ouvrière blanche, qui en réaction, ont voté en grand nombre pour Richard Nixon en 1972 et Ronald Reagan en 1980 (Abramowitz, 2018; Abramowitz & Teixeira, 2009; D. S. Brown, 2016; Turney et al., 2017). Abramowitz (2018) estime qu'entre 1968 et 1988, environ le quart des personnes s'identifiant comme démocrates ne votaient pas pour le candidat du parti le soir de l'élection présidentielle.

Alors que la coalition démocrate se diversifie et s'urbanise, celle des républicains s'homogénéise sur le plan démographique et idéologique (Grossmann & Hopkins, 2016). Au moment où la classe ouvrière blanche et les électeurs sudistes blancs se sentent délaissés par les positions progressistes du Parti démocrate, le GOP profite de cette conjoncture critique pour déployer une stratégie qui vise à attirer ces nouveaux orphelins politiques dans son giron, en se faisant le porte-étendard des positions conservatrices sur les enjeux économiques et culturels (Abramowitz, 2018; Maxwell & Shields, 2019). Ce sillon politique du Parti républicain est une véritable trajectoire de développement persistante au sens de l'APD. Bien qu'il soit initié par la campagne conservatrice radicale de Barry Goldwater en 1964, il s'incarne réellement dans les campagnes électorales et les présidences de Richard Nixon et de Ronald Reagan dans les années 1970 et 1980. Parmi les politiques mises de l'avant et les thèmes rhétoriques les plus récurrents de cette affirmation conservatrice, mentionnons l'apologie des valeurs familiales traditionnelles, de l'économie de marché, d'un conservatisme fiscal et d'une rigueur budgétaire, ainsi que l'opposition (implicite ou explicite) aux politiques d'intégration raciale et à l'atténuation des inégalités par l'entremise de programmes fédéraux. Les candidats républicains conservateurs de cette époque se définissent également par leur opposition aux avancées du mouvement féministe, notamment le droit à l'avortement, ainsi qu'à la sécularisation de la vie publique et politique.

Du côté démocrate, la conjoncture critique se produit en 1992, avec l'élection de Bill Clinton. En réaction aux défaites démocrates qui s'enchaînaient aux élections présidentielles, un groupe d'intérêt fondé en 1985 affilié au Parti démocrate, le *Democratic Leadership Council* (DLC), tente d'éloigner le Parti démocrate des éléments les plus progressistes de sa coalition. Afin de rebâtir une coalition démocrate majoritaire, le DLC propose de recentrer les politiques du parti, ce qui passe notamment par la stratégie de la triangulation qui consiste à s'afficher au-dessus des divisions partisans traditionnelles (ni à gauche ni droite sur l'échiquier politique) et d'offrir une « troisième voie » (« *Third way* ») aux électeurs. L'objectif de ce repositionnement est de reconquérir le vote des personnes blanches de la classe moyenne et ouvrière ayant délaissé le Parti démocrate dans les années 1970 et 1980, ainsi que de percer dans les banlieues du Midwest et du Nord-est (D. S. Brown, 2016; Carter, 2016; Lauck & Stock, 2020). En faisant un amalgame entre conservatisme économique et progressisme social, le DLC fait l'éloge de la responsabilité individuelle et du libre marché, et fait la promotion des accords de libre-échange, de finances publiques équilibrées, de

politiques sans égards à la « race » (*color-blind policies*), de politiques de répression de la criminalité (*though on crime*) et s'oppose à une série de programmes sociaux de l'État providence (D. S. Brown, 2016; Carter, 2016; Geismer, 2022). L'influence de ces « Nouveaux démocrates » (*New democrats*) sur le programme politique du Parti démocrate est à son comble lorsque Bill Clinton, un des membres influents du DLC, remporte la présidence en 1992 en faisant campagne sur ces thèmes.

En effet, en campagne électorale, Bill Clinton rompt avec l'héritage de ses prédécesseurs à plusieurs titres. Son style de campagne et (puis de gouverne à la présidence) aura un impact majeur sur les orientations politiques du Parti démocrate et la transformation des coalitions partisanes. En effet, les victoires électorales de Bill Clinton ont démontré l'efficacité de faire campagne sur des thèmes et des positions « centristes » tout en continuant à promouvoir l'égalité sociale et raciale, ainsi que l'accès à l'éducation et à la santé. La coalition démocrate derrière les victoires de Bill Clinton était effectivement prometteuse. Elle regroupait les centres urbains et certaines banlieues cosmopolites des côtes et du Midwest, les personnes modérées sur le spectre idéologique de la classe moyenne blanche, les minorités ethnoculturelles, notamment la classe moyenne et professionnelle noire, tout en conservant l'appui des éléments progressistes de la coalition, notamment les libéraux culturels et environnementaux (D. S. Brown, 2016; Carter, 2016; Hopkins, 2017). Ces considérations électorales et géographiques ont notamment contribué à faire de ce sillon politique une véritable trajectoire de développement persistante au sens de l'APD, et ce, au moins jusqu'à la défaite d'Hillary Clinton.

Les considérations géographiques stratégiques associées aux grands électeurs étaient également comblées avec cette métamorphose de la coalition démocrate. Au-delà du repositionnement idéologique, les campagnes électorales de Clinton ont initié un déplacement géographique du centre politique du Parti vers les régions côtières et les régions métropolitaines, marquant le début d'une polarisation spatiale qui ne fera que s'accroître au 21<sup>e</sup> siècle (Hopkins, 2017; Oberhauser et al., 2019; Scala & Johnson, 2017). L'amenuisement du soutien de la classe ouvrière blanche dans la région du Midwest était compensé par l'appui des électrices et électeurs des côtes. À certains égards, la diminution de ce soutien semblait être sous contrôle puisque tous les États des

Grands Lacs de la région du Midwest, à l'exception de l'Indiana et de l'Ohio, ont été remportés par les candidats démocrates à chaque élection entre 1992 et 2012<sup>36</sup>.

Ces considérations électorales et géographiques ont notamment contribué à faire de ce sillon politique une véritable trajectoire de développement persistante au sens de l'APD, et ce, au moins jusqu'à la défaite d'Hillary Clinton. Or, depuis le début des années 2000, les tensions s'accroissent entre les différents groupes de la coalition démocrate, et contribuent à accélérer la transformation des coalitions partisans (Kazin, 2022; Morrill et al., 2007). En effet, les priorités culturelles et identitaires de la gauche progressiste et professionnelle ne cadrent pas forcément avec les priorités économiques et les valeurs de la classe ouvrière, particulièrement dans la région du Midwest, où les politiques néolibérales démocrates ont contribué à l'« effacement culturel des travailleurs industriels » (S. High, 2019; McQuarrie, 2017).

#### 4.2.1 La classe ouvrière blanche au cœur d'un réalignement partisan du Midwest

Au-delà de cet effacement culturel, l'influence de ces travailleurs, en tant que clientèle électorale du Parti démocrate, a été, à terme, grandement diminuée au cours de cette reconstruction de la coalition démocrate. En effet, la classe ouvrière blanche constitue un groupe sociodémographique qui pivote de façon importante vers le Parti républicain depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Ce « déplacement » au sens de l'APD a été encore plus important et marquant dans la région du Midwest, en raison de sa présence relativement élevée et des faibles marges de victoire au vote populaire à l'échelle des États.

La classe ouvrière est généralement définie en fonction d'un niveau de revenu, d'un niveau d'éducation, ou encore selon des catégories d'emploi qui sont généralement plus syndiquées que la moyenne (Bucci, 2017). Pour définir ce groupe, au moins depuis le début des années 2000, un des éléments de plus en plus importants dans la prédiction et l'explication du vote est le niveau d'éducation et plus particulièrement, le fait de détenir un diplôme universitaire ou non (Pew

---

<sup>36</sup> Nous faisons ici référence aux États de la sous-division « North-East Central » de la division statistique de recensement du Midwest, soit l'Illinois, l'Indiana, le Michigan, l'Ohio et le Wisconsin.

Research Center, 2016; Suls, 2016). Le glissement des électeurs blancs non diplômés vers le GOP est un mouvement hérité de la dislocation de la coalition démocrate à partir des années 1970 (Cowie et al., 2003; Henneon, 2020). À titre d'exemple, seulement 17% des blancs sans diplôme universitaire s'identifiaient au GOP à la fin des années 1970, mais ce chiffre bondit à 50% en 2004 (Turney et al., 2017). La polarisation entre les personnes blanches avec et sans diplôme universitaire s'est par ailleurs accentuée sous les présidences d'Obama (Schaffner et al., 2018). En 2007, ce groupe s'identifiait presque à parité au Parti démocrate et républicain, mais dès 2010, les blancs sans diplômes étaient à 12 PP plus susceptibles d'être républicains que démocrates, et cet écart était de 15 PP en 2016 (Geiger, 2014).

Croisée avec l'appartenance à l'« identité blanche », l'éducation est un facteur important pour deux raisons. D'une part, il est le point d'inflexion d'une polarisation économique et le point de disjonction du revenu dans l'économie des services (Allard, 2017; Henneon, 2020; S. High, 2019). Un niveau d'éducation plus faible peut également accentuer la peur d'une menace à sa situation et son statut socio-économique (*group status threat*) (Mutz, 2018). D'autre part, il est un facteur important pour expliquer la plus ou moins grande tolérance raciale et sexuelle (sexisme), et aux politiques libérales en matière d'immigration (Schaffner et al., 2018; Turney et al., 2017). En effet, bien avant Donald Trump, l'immigration et les enjeux raciaux étaient des facteurs de mobilisation politique qui pouvaient provoquer des défections chez les personnes blanches plus conservatrices du Parti démocrate vers le Parti républicain, même lorsque d'autres facteurs sont considérés (Abrajano & Hajnal, 2015; Abramowitz, 2018). Dans les régions fortement touchées par la désindustrialisation, ces enjeux peuvent même accentuer le sentiment de dépossession chez les personnes blanches (Turney et al., 2017). En effet, les personnes blanches sans diplôme universitaire ont plus tendance que la moyenne des électeurs à associer la diversité ethnoraciale croissante aux effets négatifs de la désindustrialisation, à une menace au statut et à l'ordre social, à une perte d'estime ou encore au déclin généralisé du pays (Mutz, 2018). Le développement de ces attitudes est susceptible en retour de déclencher une « nostalgie restaurationniste » et de faciliter l'adhésion à des politiques « protectionnistes blanches » (Mutz, 2018; R. M. Smith & King, 2021).

Les angoisses économiques de la classe ouvrière dans la ceinture de rouille sont également un facteur important pour expliquer le réalignement partisan, alors que les habitants de cette région se

sentent délaissés par un Parti démocrate moins à l'écoute de leurs priorités, et plutôt axés sur les causes des progressistes, et les intérêts de la classe créative et des minorités (Henneton, 2020; Lauck, 2017). En effet, la fermeture des usines peut constituer un « rituel de déclassement » pour ses anciens travailleurs, qui y perçoivent un danger à leur statut économique et à leur appartenance à une classe sociale (Baccini & Weymouth, 2021; S. High, 2019). Les personnes blanches sans diplômes ont plus tendance à associer la perte d'un emploi et la désindustrialisation à des obstacles à la mobilité économique, à un déclin généralisé du pays et à une perte de statut, ce qui peut activer une anxiété de statut (Baccini & Weymouth, 2021).

L'expansion de la coalition démocrate auprès des minorités ethnoculturelles et des personnes blanches plus progressistes s'est donc faite aux dépens des éléments de la classe ouvrière, et des personnes blanches plus modérées et conservatrices depuis la fin des années 1960. Cependant, la région du Midwest semblait être un des endroits où ce changement s'opérait moins rapidement. L'élection de Barack Obama en 2008 viendra accélérer ce changement, puis, en 2016, la campagne d'électorale de Donald Trump fera basculer en grand nombre de ces électeurs dans le camp républicain, notamment dans les États stratégiques du Midwest (Farley, 2019), et en banlieues de Cleveland.

### 4.3 Les campagnes électorales sous l'œil du « *heartland* » américain

#### 4.3.1 « Yes we can », ou entretenir l'écho des considérations régionales du Midwest par Obama en 2008

Depuis 2000, les républicains accentuent l'importance des enjeux culturels et d'immigration dans leurs campagnes électorales, contribuant encore davantage à la polarisation géographique et au triage des électeurs blancs plus conservateurs dans la coalition républicaine (Abramowitz, 2018; Hopkins, 2017). La place centrale de ces enjeux dans les élections de 2000 et 2004 a fortement contribué à la défection des comtés avec d'importantes activités minières et industrielles dans le Midwest vers le GOP (Morrill et al., 2007, 2011). Même lors de l'élection de Barack Obama en 2008, les comtés où il y avait d'importants licenciements dans le domaine manufacturier étaient souvent marqués par les plus importants mouvements de l'électorat blanc vers le Parti républicain (Baccini & Weymouth, 2021; Monnat & Brown, 2017). En 2008, même si le républicain John

McCain remporte le vote de la classe ouvrière blanche, Obama a réussi à limiter les défections au sein de ce groupe, surtout dans la région de la *Rust belt*, ce qui a été un facteur déterminant de sa victoire à la présidence (Farley, 2019).

Lors de la campagne électorale de 2008, les enjeux culturels ont occupé moins de place dans l'espace public (du moins explicitement). Celle-ci a davantage été marquée par des enjeux comme la crise économique, l'énergie, la guerre en Irak et en Afghanistan, ainsi que ceux touchant aux systèmes d'éducation et de santé aux États-Unis. Dans un effet de dépendance au sentier, et inspiré notamment des victoires démocrates de 1992 et 1996, Obama reprendra plusieurs thèmes de campagne de Bill Clinton et renforcera, lors de cette période de développement politique persistant, l'attrait du sillon idéologique des « nouveaux démocrates » en remportant deux victoires consécutives à la présidence, grâce à un soutien élevé dans les régions métropolitaines cosmopolites et auprès des groupes fortement éduqués et des minorités ethnoculturelles (Morrill et al., 2011; Sides et al., 2018).

Incarnée par le slogan « *Yes we can* », la campagne de Barack Obama de 2008 mise d'abord sur un message d'unité nationale et d'espoir face aux défis en cours, notamment la crise économique, et aux changements à venir. En effet, non seulement la plateforme du parti appelle explicitement les républicains et les indépendants à rejoindre sa campagne (Democratic National Committee, 2008), mais lors des débats présidentiels, Obama n'hésite pas à souligner les points de convergence politique et idéologique avec son adversaire, notamment sur la nécessité de réduire les dépenses du gouvernement (PBS News Hour, 2008a, 2008b, 2008c).

Obama met également la classe moyenne et les familles de travailleurs (« *working families* ») au centre de sa campagne. Lors des débats présidentiels, il promet de défendre les intérêts de la *main street* (en opposition à Wall Street), de réduire les impôts pour 95% des Américaines et Américains, de remettre la classe moyenne sur les rails (« *back on track* »), et de développer l'économie à partir de la base (« *grow the economy from the bottom up* »). Le programme républicain mise davantage sur une réduction des seuils d'imposition afin de stimuler la production économique des grandes entreprises et le développement de petites et moyennes entreprises (Republican National Committee, 2008).

Obama fera également de la réforme du système de santé un des thèmes centraux de sa campagne. Dans son programme électoral et lors des débats, il promet une couverture d'assurance médicale de base de qualité pour tous les Américaines et Américains. Cependant, tout en faisant la promotion d'une option offerte par le gouvernement, il réitère que les Américains auront le droit de choisir leurs compagnies d'assurance, un peu comme le propose McCain avec son crédit d'impôt de 500\$ pour la santé (« *health tax credit* »). Bien qu'Obama considère l'accès à une couverture médicale comme un « engagement moral », il défend sa réforme d'abord en termes économiques (« *economic imperative* »), notamment en mentionnant le fardeau économique (*burden*) des coûts médicaux qui écrasent (*crush*) les petites compagnies et les familles américaines. Il propose également d'investir dans la compétitivité américaine, notamment en rendant l'accès aux études postsecondaires moins coûteux. Sur la question polarisante de l'avortement, alors que McCain confirme son orientation anti-choix (*pro-life*), Obama juge nécessaire la protection de *Roe v. Wade*, mais dit être favorable à trouver un terrain d'entente, notamment sur les avortements en fin de grossesse si l'on prévoit des exceptions pour la santé et la vie de la mère (PBS News Hour, 2008c).

Obama saura également se démarquer de son adversaire politique sur des enjeux qui sont particulièrement importants pour la région du Midwest, et notamment la CSA de Cleveland. Il promet de réduire la dépendance énergétique américaine aux pays pétroliers du Golfe persique en augmentant la capacité de production en sol américain. À titre d'exemple, même s'il se dit préoccupé par les enjeux liés aux changements climatiques, Obama affirme être en faveur du maintien de l'exploration et de l'exploitation des énergies fossiles. À son avis, ces sources d'énergie ont leur place dans le mélange énergétique national, mais ne doivent pas empêcher le développement des énergies « propres » (*clean energy*), telles que le nucléaire, le solaire et l'éolien (Democratic National Committee, 2008; PBS News Hour, 2008a, 2008b). Contrairement à George W. Bush, le candidat McCain est préoccupé par les changements climatiques, mais mise surtout sur le développement de la filière nucléaire. Il est également nuancé sur la question des accords de libre-échange, notamment lorsqu'il se dit en faveur de l'inclusion des clauses environnementales et de travail dans ces traités (PBS News Hour, 2008c). En effet, la campagne Obama promet de défendre les intérêts des travailleurs et des compagnies américaines dans les négociations de ces accords commerciaux (Democratic National Committee, 2008; PBS News Hour, 2008c). Obama promet également de venir en aide aux constructeurs automobiles et à leurs travailleurs, notamment

afin de les aider par l'entremise de prêts qui pourront être utilisés pour développer des véhicules économes en carburant, en territoire américain (*fuel efficient car*) (PBS News Hour, 2008c).

De manière générale, Obama fera bien auprès de l'électorat suburbain au niveau national, alors qu'il remporte près de 55% du vote en banlieues des plus grandes régions métropolitaines et 47% des voix en banlieues des plus petites régions métropolitaines (Hopkins, 2019). En banlieues de Cleveland, les messages de la campagne Obama ont également été bien reçus, puisque ce dernier remporte ces comtés avec une marge de 3.2 PP en 2008. À titre indicatif, les banlieues de la CSA de Cleveland avaient appuyé George W. Bush en 2000 par une marge de 5,6 PP.

#### 4.3.2 Hillary Clinton et la quête de l'équilibre : entre héritage néo-démocrate et le nouveau progressisme démocrate

Entre 2008 et 2016, le contexte politique a profondément changé et la polarisation entre les partis s'est accentuée. À titre d'exemple, l'avènement du Tea Party a poussé encore davantage le Parti républicain sur la droite idéologique et découragé la collaboration entre les partis (Grossmann & Hopkins, 2016). Du côté démocrate, la mobilisation autour du mouvement *Occupy Wall Street* à partir des années 2010 et la popularité de la campagne de Bernie Sanders a incité Hillary Clinton en 2016 à faire des concessions à l'aile progressiste du parti, en reprenant presque mot pour mot certains des thèmes de campagne du sénateur du Vermont. Contrastant fortement avec le respect mutuel qu'entretenaient Obama et McCain et les discussions courtoises qui ont marqué les différents débats et interventions en 2008, l'élection présidentielle de 2016 sera marquée par un ton polarisé et acrimonieux, notamment en raison des interventions de Donald Trump. Au cœur des débats et des campagnes se trouvent les enjeux liés à l'immigration et la sécurité nationale, les inégalités socioéconomiques et raciales, l'identité culturelle et la notion de déclin des États-Unis. La campagne électorale de Trump, axée sur des thèmes culturels et identitaires et au style radicalement nouveau, constitue une rupture à bien des égards avec le style et les politiques proposées par ses prédécesseurs. Bien qu'elle s'affiche plus progressiste qu'Obama sur certains enjeux, la candidature d'Hillary Clinton en 2016 reste héritière du mouvement des nouveaux démocrates, et emprunte le même sillon politique que Bill Clinton et Barack Obama avant elle. Une fois de plus, la dépendance au sentier en ce qui a trait aux campagnes électorales démocrates

est apparente. En effet, les victoires à la présidence d'Obama et l'efficacité prouvée des thèmes et de la géographie de ses stratégies ont incité Clinton à persister sur cette trajectoire initiée par Bill Clinton en 1992.

Comme ses prédécesseurs, et pour plaire à l'électorat suburbain et aux éléments modérés de la coalition démocrate, Hillary Clinton fera donc de la classe moyenne une de ses préoccupations centrales. Elle propose notamment de bâtir une économie du centre vers l'extérieur (« *from the middle out* ») et « qui fonctionne pour tous » (« *an economy that works for everyone, not just the few* ») (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2016a, 2016b, 2016c). Elle s'engage à rebâtir et à investir dans la classe moyenne, à ne pas augmenter les impôts des personnes qui gagnent moins de 250 000\$ par année, tout en promettant de ne pas alourdir le fardeau de la dette nationale (PBS News Hour, 2016a, 2016b, 2016c). Autant dans les débats que dans la plateforme du Parti démocrate, Clinton promet de créer de nouvelles opportunités d'emplois, notamment dans les petites et moyennes entreprises, dans le développement des infrastructures, dans le secteur manufacturier avancé et de la technologie, ainsi que dans le secteur des énergies propres et renouvelables.

Par son slogan « plus fort ensemble » (« *Stronger Together* »), elle mise sur la célébration de la diversité, l'inclusivité et la nécessité de rassembler un pays divisé. Elle invite explicitement les électrices et électeurs républicains et indépendants à rejoindre sa campagne (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2008c). Comme Obama, Clinton soutient une réforme en profondeur (« *comprehensive reform* ») du système d'immigration. Elle propose notamment une voie vers la citoyenneté pour des millions de personnes immigrantes non documentées, tout en réaffirmant l'importance de la sécurité aux frontières (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2016c). Sur la sécurité internationale, elle réitère l'importance du leadership diplomatique et militaire américain et les alliances et traités de défenses du pays, ainsi que la diffusion de la démocratie et des valeurs libérales dans le monde. En ce qui concerne le commerce international, elle fait la promotion des politiques économiques libérales et des accords de libre-échange, pour autant que ces derniers soient « équitables (*fair*), créent des emplois et augmentent les salaires aux États-Unis, et contribuent à la sécurité nationale » (PBS News Hour, 2016c). Cependant, la crédibilité de Clinton sur cet enjeu sera minée par Trump qui ne manque pas une occasion de l'associer à l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), « signé par son mari

Bill Clinton lorsqu'il était président »<sup>37</sup>, et de rappeler son ambivalence sur l'Accord de partenariat transpacifique (TPP), qui est également mentionné dans la plateforme du Parti.

Pour mobiliser les éléments plus progressistes de la coalition démocrate, Clinton propose une certaine rupture avec les politiques de ses prédécesseurs sur les questions économiques. Elle insiste par exemple sur l'amélioration des bénéfices pour les travailleurs à faible revenu et promet de régler la question de l'égalité salariale pour les femmes (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2016c). Sa campagne propose d'augmenter le salaire minimum à 15\$ de l'heure, et promet une éducation postsecondaire « sans dette » (« *debt-free college* ») pour les familles dont le revenu est inférieur à 125 000\$ par an, des congés de maternité payés, et propose de baisser les coûts d'*Obamacare* pour les familles et les petites entreprises (PBS News Hour, 2016c).

Clinton se démarque également de la campagne d'Obama en 2008 par un progressisme plus marqué sur les questions raciales et d'égalité de genres (Schaffner et al., 2018). D'abord, alors qu'Obama ne voulait pas politiser la question de la race et évitait d'en faire un enjeu de campagne électorale (Sides et al., 2017; Tesler, 2016), Clinton reconnaît l'existence de la discrimination sur la race et le genre et d'un racisme systémique, notamment dans le système de justice criminelle (Democratic National Committee, 2016). Elle déclare lors des débats présidentiels qu'il existe un biais implicite fondé sur la race, autant dans les forces policières qu'au sein de la population (PBS News Hour, 2016a). En ce sens, elle s'engage à restaurer la confiance entre les communautés ethnoculturelles et la police, et à réformer en profondeur la justice criminelle. Sur la question des armes à feu, elle souhaite instaurer un système de vérifications exhaustives des antécédents judiciaires et médicaux des potentiels acheteurs (*comprehensive background check*) et éliminer les failles légales (*loopholes*) qui facilitent l'achat d'armes par des personnes qui ne devraient pas en détenir. La campagne Clinton met également de l'avant son soutien aux communautés LGBTQ+, notamment par son appui au mariage de personnes issues des minorités de genre et à la sélection de personnes LBGT+ comme juges à la Cour suprême. Sur la question sensible de l'avortement, elle s'affiche pro-choix. Bien qu'elle soit ouverte à une forme de réglementation sur la question, elle reste de

---

<sup>37</sup> L'ALENA a en réalité été signé par George H. W. Bush le 17 décembre 1992.

marbre sur l'inclusion impérative d'exceptions pour la santé et la vie de la mère (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2016c).

Tout au long de la campagne, Clinton fera de l'incapacité et de l'inaptitude de Donald Trump à être le président et le commandant en chef un thème central de sa stratégie électorale (Democratic National Committee, 2016; PBS News Hour, 2016a, 2016b, 2016c). Elle ne manque pas une occasion de rappeler que Trump s'est selon elle disqualifié lui-même de la présidence par ses comportements et propos dénigrants et sexistes à l'égard des femmes (e.g. *Access Hollywood tape*), ainsi que par ses propos liant les personnes immigrantes, l'immigration illégale (« *Illegal aliens* ») et le terrorisme, la criminalité et la violence, en plus de ses incitations à la violence, notamment lors de plusieurs événements partisans. Hillary Clinton accuse également Trump d'être malhonnête, d'avoir un tempérament impulsif et un jugement défaillant. À plus d'une reprise, elle tente de faire de l'élection de 2016 un référendum sur la personnalité de Trump et sur une question d'identité nationale (« *Who we are as a country ?* »). Finalement, elle associe une possible présidence Trump à un danger pour la démocratie américaine, citant les tendances de Trump à la division, son admiration pour les dictateurs (dont Vladimir Putin, Bachar al-Assad et Kim Jong-un) et les liens allégués qu'il entretient avec la Russie, mais surtout lorsque Trump refuse de promettre d'accepter le résultat des élections (PBS News Hour, 2016c).

#### 4.3.3 « Make America Great Again », entre intolérances et redonner sa grandeur au Midwest américain

Au ton radicalement différent, la campagne de Donald Trump met l'accent sur le déclin des États-Unis et les enjeux liés à l'immigration et l'identité culturelle (Sides et al., 2018). Sa campagne comporte de nombreuses ruptures par rapport à celles de ses prédécesseurs, mais également quelques continuités. Sur le plan économique, Trump propose des réductions d'impôts substantielles pour les Américaines et Américains et les compagnies qui se matérialiseront selon lui en une « machine économique » qui créera de nombreux emplois, et stimulera la production économique nationale (PBS News Hour, 2016a, 2016b, 2016c; Republican National Committee, 2016). Concernant le port d'armes à feu, Trump s'inscrit dans la tradition conservatrice moderne qui défend coûte que coûte la protection du droit individuel au port d'armes à feu. Il s'oppose ainsi

à toute forme de restriction Trump. Il ne déroge pas non plus à la tradition du Parti républicain en s'affichant « pro-vie » et en s'opposant à toute forme de droit à l'avortement<sup>38</sup>. Sur la question des nominations des juges à la Cour suprême, il promet de nommer des juges qui, non seulement, garantiront la protection du Deuxième amendement et renverseront *Roe v. Wade*, mais qui interpréteront aussi la Constitution à la manière des Pères fondateurs (PBS News Hour, 2016c; Republican National Committee, 2016). Comme tout candidat en campagne électorale, Trump fera également de son adversaire politique un thème récurrent de sa campagne, bien que le ton négatif et l'ampleur des attaques personnelles de 2016 sont sans précédent. En effet, il coupe l'herbe sous le pied de Clinton qui mise sur son expérience politique, en disant que cette expérience est mauvaise (« *bad experience* »), et souligne lors des débats l'inertie ou l'inefficacité politique de Clinton, « qui aurait pu changer les choses » alors qu'elle était dans les cercles du pouvoir. Il associe également Clinton aux intérêts de l'élite politique et économique, et affirme qu'elle a un mauvais jugement, en pointant notamment la saga des courriels classifiés, et des débâcles de politique étrangère américaine en Irak et en Lybie (PBS News Hour, 2016a, 2016b, 2016c). Il promet même de déclencher une enquête sur Clinton et de la mettre en prison (« *Lock her up!* ») (PBS News Hour, 2016b; W. Stevenson, 2016).

Trump mise également sur le fait d'être un novice en politique (*outsider*). Par exemple, il utilisera souvent l'expression « *drain the swamp* » (assécher le marécage) pour décrire sa volonté de chasser les politiciens et bureaucrates d'expérience des institutions politiques à Washington, suggérant qu'il sera en mesure de mettre un terme à l'influence des groupes d'intérêts et des politiciens corrompus et malhonnêtes (« *political hacks* », « *political fraud* ») (Overby, 2017). Lors des débats, il se vante à maintes reprises d'être un homme d'affaires prospère qui saura remettre le pays en ordre et sur la bonne voie.

Donald Trump constitue cependant bel et bien une rupture dans le paysage politique américain. Par ses effets durables sur le Parti républicain, ce dernier effectue un « déplacement » au sens où l'entend l'APD, alors qu'il délaisse plusieurs éléments qui faisaient la marque des campagnes électorales républicaines au moins depuis les années 1980. En effet, sa campagne se démarque par

---

<sup>38</sup> Afin de susciter l'émotion, il utilise des propos graphiques lors des débats présidentiel lorsqu'il réitère son opposition aux procédures d'avortement en fin de grossesse (« *Rip the baby out of the womb* »).

son usage fréquent des médias sociaux, principalement Twitter (aujourd'hui X), pour diffuser son message politique et rejoindre directement sa base électorale (Enli, 2017). Sur ces plateformes, mais également lors de ses événements politiques et les débats présidentiels, Trump s'en prend aux médias traditionnels, les accusant de déformer les faits et de propager de fausses informations (*Fake news*).

Trump se démarque également par son attitude et ses propos décomplexés et sa rhétorique « politiquement incorrecte », notamment à l'égard des minorités ethnoculturelles et raciales et des personnes immigrantes. Par exemple, sur la question des relations entre les autorités policières et les communautés ethnoculturelles, il s'affiche comme étant le candidat de la loi et de l'ordre (*Law and Order*) (L. Nelson, 2016; PBS News Hour, 2016a, 2016c; Republican National Committee, 2016). À ce titre, il ne se distingue pas de ses prédécesseurs qui, au moins depuis l'élection de Richard Nixon en 1972, alimentent la peur des électeurs sur ces thèmes (*dog whistle*) (J. A. Brown, 2016; Haney-López, 2015; Slocum, 2001). Cette stratégie de communication consiste à utiliser un langage codé, souvent par l'entremise de stéréotypes ou de préjugés raciaux, conçu pour mobiliser et faire appel implicitement à des électrices et électeurs qui adoptent des idées et attitudes racistes et xénophobes, mais sans exprimer explicitement ces idées ou nommer le groupe visé. Or, Trump va bien au-delà des appels subtils et n'hésite pas à utiliser un langage dégradant lorsqu'il se prononce sur les enjeux d'immigration, de cohabitation sociale et de sécurité nationale. Il associe constamment les personnes immigrantes non documentées à la criminalité, à la violence et au terrorisme. De la même manière, il associe la violence et les crimes des centres urbains aux populations afro-américaines et d'origine hispanique.

Sur l'immigration, Trump accuse Clinton de vouloir une frontière ouverte et une amnistie pour les criminels. Il tiendra des propos particulièrement dénigrants à l'égard du Mexique et des personnes mexicaines (Reilly, 2016). Il propose de construire un mur frontalier entre le Mexique et les États-Unis et de recourir aux déportations massives à l'encontre des personnes immigrantes non documentées (McCaskill, 2016; PBS News Hour, 2016c). Même lors des débats présidentiels télévisés, Trump fait l'association entre les réfugiés de la guerre en Syrie et le terrorisme islamiste radical et promet d'interdire l'immigration de personnes musulmanes (« *muslim ban* ») (PBS News Hour, 2016b; Taylor, 2015). En effet, il qualifiera cette vague migratoire de « grand cheval de Troie », affirmant que plusieurs dizaines de milliers de ces réfugiés sont « alignés » sur le groupe

terroriste État islamique. Il remet également en question leur capacité à s'intégrer à la société américaine (« *We know nothing about them, their values or their love for our country* ») (PBS News Hour, 2016c). Par sa rhétorique et ses propos incendiaires, qui visent parfois explicitement des groupes sociodémographiques, Trump a normalisé dans l'espace public des discours haineux, racistes et misogynes (Austermuehl, 2020; Gantt Shafer, 2017; Ricard, 2018).

Bien que la plateforme officielle du parti mentionne que les changements climatiques ne sont pas une priorité nationale, Trump lui-même nie à plusieurs reprises l'existence du phénomène. Sur le plan de l'énergie, il insiste sur le fait que les États-Unis devraient déréguler le secteur énergétique et utiliser toutes les sources à leur disposition. Il s'engage à revitaliser les entreprises de charbon, pour augmenter la capacité de production et réduire les coûts (PBS News Hour, 2016b; Republican National Committee, 2016).

Sur la question de la santé et des services sociaux, il promet d'« abroger et de remplacer » la réforme *Obamacare*, bien qu'il reste évasif sur la forme que pourraient prendre ces services d'assurance publique à l'avenir (PBS News Hour, 2016b, 2016c). Sa plateforme promet par ailleurs de conserver *Medicare* et *Medicaid*, bien qu'elle envisage certaines réformes pour diminuer les coûts liés à ces programmes (Republican National Committee, 2016).

Une autre rupture de la campagne Trump sur le plan des idées politiques, dans le contexte du Parti républicain, est son ambivalence à propos de l'interventionnisme américain sur la scène mondiale et son rejet des institutions internationales. En délaissant ainsi l'interventionnisme international de ses prédécesseurs républicains, il se rapproche d'une tradition isolationniste en politique étrangère. Son slogan « *America First* » témoigne notamment de la priorité qu'une administration Trump accorderait à la protection des intérêts américains, aux dépens de ceux des alliés si nécessaire. Bien que la plateforme du parti rappelle l'appui tacite des républicains aux alliances et aux institutions multilatérales internationales, Trump remet en question la participation des États-Unis à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, et met les alliés en garde quant à leur contribution financière à la sécurité internationale, s'ils veulent compter sur une défense américaine (PBS News Hour, 2016c; Vinograd, 2016). Trump semble également attacher peu d'importance à la défense des valeurs libérales et des droits universels sur la scène internationale et le fait de répandre la

démocratie, notamment lorsqu'il fait l'éloge de certains dirigeants et régimes autoritaires (comme la Chine et la Russie) (McCurry, 2016).

Finalement, la plus grande rupture de la campagne Trump concerne ses positions sur le commerce international, alors qu'il rejette les accords de libre-échange, bifurquant ainsi d'un sillon et de la tradition politique portée par ses prédécesseurs. Sur cet enjeu, les deux slogans phares de la campagne Trump, « America First » et « Make America Great Again », se complètent l'un l'autre et illustrent bien les engagements au cœur de sa campagne. En effet, Trump martèle l'idée d'une Amérique en déclin, grande perdante des accords de libre-échange depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, et qui n'inspire plus le respect d'autrefois sur la scène internationale. Il répète à maintes reprises que les compagnies et les emplois quittent le pays, ou encore, que les pays étrangers, le Mexique et la Chine au premier chef, volent les emplois du peuple américain (PBS News Hour, 2016a). Il dira même que l'ALENA « est la pire chose qui soit arrivée au secteur manufacturier » et associe Hillary à une poursuite de ces mêmes politiques (PBS News Hour, 2016a). Pour « redonner sa grandeur à l'Amérique », Trump promet de mettre l'« Amérique première » au moment de négocier des accords de libre-échange, et de ramener les emplois en sol américain (Republican National Committee, 2016). Il promet de rejeter les accords défavorables aux États-Unis et même de renégocier des accords « défectueux » qui engendrent à son avis des conséquences négatives pour les États-Unis, notamment l'ALENA (PBS News Hour, 2016a; Republican National Committee, 2016). Trump signalera même sa préoccupation pour les communautés désindustrialisées du Midwest, où la situation est à son avis « terrible » en raison des fermetures d'usines. Il nommera d'ailleurs plusieurs États du Midwest lors des débats (Michigan, Ohio, Pennsylvanie et New York) et associera la crise des opioïdes dans le Nord-est du pays à la sécurité et surveillance défaillante à la frontière sud (PBS News Hour, 2016c).

#### 4.4 Le facteur Trump au cœur de la victoire républicaine en banlieues de Cleveland

Sur le plan de la politique électorale, l'élection de Donald Trump représente la culmination de changements grandissants au sein de l'électorat depuis la fin du siècle dernier. Au sens de l'APD, sa campagne et la géographie de son élection constituent à la fois un point de rupture et une

conjoncture critique, puisque son élection a engendré d'importants changements dans les allégeances partisans, qui apparaissent durables depuis (Abramowitz, 2018; Hopkins, 2017; Key, 1955; Morrill et al., 2007; Pierson, 2000). La rupture électorale que constitue l'élection présidentielle de 2016 est particulièrement observable à l'échelle régionale (Midwest), et les banlieues de Cleveland constituent un des exemples les plus éloquents illustrant l'ampleur et la portée de cette rupture. En effet, à l'échelle étatique, l'Ohio a basculé fortement dans le camp républicain en 2016, et cet appui s'est maintenu en 2020. On estime à près de 10% la proportion d'électeurs qui ont voté pour Obama en 2012, puis Trump en 2016, et parmi les personnes blanches sans diplômes, ce pourcentage grimpe à 20% (Cohn, 2017). Les personnes issues de la classe ouvrière blanche dans le Midwest, définie principalement par leur occupation ou leur niveau d'éducation, étaient deux fois plus susceptibles d'avoir voté pour Donald Trump, après avoir soutenu Obama (Cohn, 2017; Farley, 2019). Trump et sa candidature figurent sans contredit parmi les principaux facteurs de cette cassure.

L'élection de 2016 a causé la surprise générale, particulièrement en raison de la victoire de Trump dans plusieurs États du Midwest. En effet, à la veille de l'élection, l'agrégateur renommé de sondages *Fivethirtyeight*, donnait à Hillary Clinton 71,4% de chances de remporter la présidence, et plus de 75% de chances de gagner les États de la Pennsylvanie, du Michigan et du Wisconsin. Ces États, avec l'Ohio, ont tous voté pour Trump en 2016. Au fondement de cette surprise réside notamment le fait que la très grande majorité des sondages sous-représentaient structurellement l'appui en faveur du candidat républicain, et particulièrement dans les États clés qui ont donné la victoire à Trump (Silver, 2017). Dans un contexte de polarisation géographique, la mobilisation des électrices et électeurs en banlieues et les marges recueillies dans ces espaces sont primordiales pour remporter les États pivots le soir de la présidence. Bien que notre étude se soit concentrée sur les banlieues de Cleveland, rappelons que les banlieues de Philadelphie ont également certainement contribué à la victoire de Trump en Pennsylvanie en 2016, alors que les marges de victoires démocrates y ont chuté de 10 PP entre 2008 et 2016 (Figure 2.10). L'effondrement de l'appui démocrate en ruralité dans les États du Michigan, du Wisconsin et de la Pennsylvanie a également été un facteur déterminant de la victoire de Trump en 2016 (Lemieux, 2023).

La nouveauté de la campagne de Trump réside dans le fait qu'elle ait perçu la fragilité dans la coalition démocrate et réussi l'exploit de faire tomber ces États de la région du Midwest, que

plusieurs croyaient acquise au Parti démocrate. L'élection de Trump a des implications importantes pour l'avenir des coalitions partisans, notamment en raison du basculement sans précédent de la classe ouvrière blanche en faveur du parti républicain, et plus particulièrement des personnes blanches ne détenant pas de diplôme universitaire. Ce « déplacement » s'explique notamment par l'accent que la campagne Trump a mis sur les « angoisses culturelles et identitaires cristallisées autour d'enjeux raciaux » ainsi que sur les inquiétudes économiques (Albrecht, 2019; S. High, 2019; D. N. Smith & Hanley, 2018).

D'une part, Trump a accéléré la fuite des personnes blanches aux attitudes modérées et conservatrices vers le GOP par l'activation de l'intolérance aux minorités ethnoculturelles et des multiples préoccupations (*priming, salience*) liées à l'immigration et à l'identité culturelle blanche, notamment la crainte de devenir minoritaire et la perte de statut socioéconomique (Abramowitz, 2018; Farley, 2019; Schaffner et al., 2018; Sides et al., 2017, 2018). Ce déplacement partisan de ce groupe n'a été initié par Trump. Au contraire, ce long développement politique remonte à la deuxième moitié du 21<sup>e</sup>, et a été renforcé sous Obama. En 2016 cependant, le clivage électoral au sein de ce groupe a été particulièrement important, alors que Trump remporte environ 65% des personnes blanches non diplômées ayant voté pour les deux grands partis (Pew Research Center, 2018). En effet, les thèmes, les slogans et le ton populiste (nativiste, anti-intellectualiste et anti-élite) de sa campagne ont particulièrement résonné chez les membres de la classe ouvrière blanche (Oberhauser et al., 2019).

D'autre part, Trump signale son intérêt à répondre à une détresse et une inquiétude économique, notamment dans la région du Midwest, ce qui a également accéléré la défection de ce groupe vers le GOP en 2016. S'il est vrai que cette détresse économique est difficilement dissociable des attitudes racistes et des attentes des personnes blanches quant à leur place dans la hiérarchie économique et sociale (Henneton, 2020; McQuarrie, 2017), l'insécurité économique et le sentiment d'abandon ont contribué à ce mouvement. En effet, Trump a surperformé dans les comtés du Midwest qui composaient avec d'importantes détresses économiques, marquées notamment par des taux de chômage élevés, de moins bonnes conditions de santé, de plus hauts taux de consommation de drogue et d'alcool, et une forte détresse psychologique (Monnat & Brown, 2017). En capitalisant sur les frustrations économiques de la classe ouvrière blanche et en mettant de l'avant une rhétorique antimondialiste et nationaliste qui offrait une perception de solutions aux

enjeux économiques de la région, Trump a accéléré la rupture des personnes blanches sans diplôme avec le Parti démocrate, qui a échoué à articuler un programme économique qui répondait aux préoccupations de ce groupe et de la région (Monnat & Brown, 2017). En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, les effets de la désindustrialisation sont profonds et persistants, et engendrent généralement un déclin des conditions de vie et de travail dans les communautés touchées. Trump se montrait préoccupé par la situation difficile des communautés désindustrialisées de la région et proposait d'y remédier en déchirant et en renégociant les accords de libre-échange qui nuisent au secteur manufacturier américain et en « ramenant » les emplois en sol américain (Farley, 2019; McQuarrie, 2017; Turney et al., 2017).

Cette campagne électorale se produit également dans un contexte où règne dans la région un sentiment d'abandon de la part du Parti démocrate, qui semble se confirmer alors qu'Hillary Clinton néglige d'aller faire campagne dans la région (Henneton, 2020). En effet, tel que le conceptualise l'APD, les trajectoires de développement persistant modulent également les attentes. Clinton tenait pour acquise cette région du Midwest, notamment puisque la grande majorité des États avaient basculé dans le camp démocrate à toutes élections depuis 1992 (Brownstein, 2016). En reprenant plusieurs éléments des stratégies électorales d'Obama et de Bill Clinton, sa campagne n'a pas été en mesure de déceler les changements profonds qui s'effectuaient dans cette région, et notamment, en banlieue de Cleveland. La campagne de Clinton offre également peu de solutions à la détresse économique de la région, mettant plutôt l'accent sur les enjeux d'inégalités raciales. Pour plusieurs membres de la classe ouvrière, la campagne témoignait d'un mépris de classe, notamment lorsque Clinton a affirmé que les partisans de Trump sont un « panier de déplorables » (*basket of deplorables*) et que la moitié seraient des racistes, sexistes, homophobes et xénophobes (Montanaro, 2016). La campagne de Trump offrait donc une alternative et une opportunité d'exprimer leur frustration à cet égard (McQuarrie, 2016).

#### 4.5 Une tempête parfaite : les banlieues de Cleveland comme microsome d'un réalignement partisan

La vague rouge en banlieues de Cleveland en 2016 prend donc tout son sens dans ce contexte. La CSA suburbaine de Cleveland est celle qui a connu, parmi notre échantillon, la plus grande

variation sur le plan de la marge de victoire ou de défaite du Parti démocrate. En effet, Obama avait remporté ces espaces par 3.2 PP en 2008, mais Trump les gagne avec une marge de près de 18 PP. Cet appui envers le GOP en banlieues de Cleveland constitue bel et bien une rupture, puisque le soutien au Parti républicain s'accroît en 2020, offrant une marge de 22.1 PP à Donald Trump.

Pour cause, la CSA de Cleveland présente un développement métropolitain particulier qui la rend sensible aux enjeux économiques, et au déclin perçu de la nation. Sur le plan économique, les banlieues de Cleveland ont été marquées par le développement industriel et manufacturier, et sont encore à ce jour, plus orientées vers ces activités qu'ailleurs au pays. La région de Cleveland est une des régions les plus touchées par la désindustrialisation au pays et les conséquences sociales et économiques de ce phénomène continuent à ce jour d'affecter la région qui peine à se revitaliser. En effet, tel que nous l'avons montré au deuxième chapitre, les banlieues de Cleveland se démarquent des autres CSA étudiées sur le plan du revenu médian presque stagnant ainsi que le taux de croissance démographique presque nul qu'on y observe depuis 2000.

En outre, les banlieues de Cleveland sont parmi les endroits géographiques qui étaient particulièrement propices à accueillir favorablement une candidature comme celle de Donald Trump, et ce, en raison de la composition sociodémographique de la région. Les banlieues de Cleveland se distinguent encore une fois des milieux suburbains des autres CSA étudiées à ce niveau. Tel que nous l'avons montré au deuxième chapitre, les banlieues de Cleveland ont une population nettement plus homogène, blanche, moins éduquée et moins axée sur les activités économiques associées à la « classe créative » qu'ailleurs au pays. La classe ouvrière blanche est proportionnellement plus présente en banlieues de Cleveland que dans les autres banlieues des CSA étudiées. Or, ce groupe sociodémographique est au cœur de la transformation des coalitions partisans, et a pivoté de façon importante du Parti démocrate vers le GOP depuis des décennies. Cette présence relativement élevée du groupe sociodémographique a fait en sorte que la rupture engendrée par la campagne de Trump a été particulièrement forte dans cette région suburbaine.

Finalement, le développement métropolitain en banlieues de Cleveland est particulièrement important en 2016, puisqu'un des thèmes majeurs de la campagne les concernait directement, soit le déclin et la revitalisation des centres industriels et manufacturiers du pays. En effet, l'insistance de Trump sur les enjeux de commerce international a augmenté l'importance relative de ces enjeux

dans la campagne, et permettait d'établir une distinction claire entre les candidats sur ces enjeux. La campagne de Trump à cet égard était réellement critique puisqu'elle offrait, pour la première fois depuis la montée en influence du sillon des nouveaux démocrates, un réel contraste entre les candidats démocrate et républicain sur un enjeu qui définit l'économie politique de la région (McQuarrie, 2017).

## CONCLUSION

La diversité des tendances électorales en milieux suburbains, au moins depuis 2000, est donc bel et bien une réalité aux États-Unis, y compris dans les plus grandes régions métropolitaines. Cette diversité existe dans un contexte de polarisation spatiale des préférences électorales entre les milieux ruraux et urbains, qui semblent de plus en plus verrouillés. Prises comme un tout, les tendances électorales des communautés suburbaines se distinguent de celles des milieux urbains et ruraux. Si les sources de cette divergence restent à confirmer, notre deuxième chapitre offre certaines pistes d'explication, notamment en ce qui a trait à la composition démographique des populations suburbaines. Parmi les indicateurs retenus, la dimension de diversité ethnoculturelle et le taux de scolarisation sont ceux qui semblent avoir le plus d'impact. Une fois agrégées, les préférences électorales suburbaines sont effectivement volatiles, confirmant ainsi l'idée d'un électorat pivot lors des élections présidentielles. Or, lorsque les banlieues sont regroupées en fonction des régions métropolitaines, la diversité électorale suburbaine est incontournable.

Les diverses transformations économiques et démographiques des banlieues depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, exposées dans le premier chapitre, se manifestent donc par une importante diversification des préoccupations et des choix électoraux et des électrices et électeurs suburbains. En effet, notre deuxième chapitre témoigne bien de l'étendue de cette diversité, y compris à l'intérieur des divisions statistiques de recensement. Alors que les banlieues de certaines régions métropolitaines semblent effectivement être plus favorables au Parti démocrate, notamment à San Francisco (CA), Denver (CO), et Boston (MA), ailleurs au pays, elles favorisent davantage le Parti républicain, comme c'est le cas dans la région d'Atlanta (GA), d'Orlando (FL), et désormais, de Cleveland (OH). D'autres banlieues semblent plus ambiguës dans leur appui à l'un ou l'autre des deux partis. Parmi les régions étudiées, c'est notamment le cas des banlieues de Chicago (IL) et dans une moindre mesure, de Philadelphie (PA). Par ailleurs, cette diversité ne semble pas s'atténuer alors qu'aucune tendance à l'uniformisation ne semble être en cours sur la période étudiée. En effet, si les communautés suburbaines ont accentué leur soutien au Parti démocrate entre 2000 et 2020, notamment celles de San Francisco et de Denver, et à une autre échelle celles d'Atlanta, d'autres banlieues se tournent désormais vers le Parti républicain. C'est le cas notamment des banlieues d'Orlando et de Cleveland.

En outre, la diversité suburbaine ne se limite pas aux seules tendances électorales. En effet, le chapitre deux expose bien l'ampleur de la diversité des banlieues sur les dimensions économique, démographique et sociale. Parmi les indicateurs explorés, les plus prometteurs pour expliquer les divergences des tendances électorales entre les différentes régions sont une fois de plus ceux qui concernent la diversité ethnoculturelle et le taux de scolarisation.

Par ailleurs, l'analyse détaillée de la rupture électorale en banlieues de Cleveland révèle l'importance de trois 3 considérations fondamentales qui se croisent lorsqu'il est question de diversité électorale en banlieues aux États-Unis. La première considération est d'ordre géographique, notamment l'histoire du développement économique métropolitain. En effet, l'histoire de la région de Cleveland étant lourdement marquée par son héritage industriel et sa difficulté à renaître de ses cendres nous a permis de mieux saisir l'importance des réalités économiques et sociales propres à une région. Dès lors, le développement métropolitain peut influencer de manière durable un espace géographique circonscrit, principalement en accentuant la sensibilité des populations concernées sur certains débats et enjeux politiques, sociaux et économiques, ainsi que sur certaines idées véhiculées dans l'espace public. La culture politique régionale est un autre élément de nature géographique qui peut influencer les tendances électorales suburbaines, en favorisant ou non la réception positive de certaines propositions et interventions politiques, et l'image des partis.

Notre mise en évidence de la diversité des tendances électorales, et plus particulièrement, le cas de Cleveland nous invite également à porter une attention particulière à la composition démographique des banlieues. En effet, les groupes sociodémographiques étant de plus en plus répartis et polarisés au sein des deux coalitions partisanes aux États-Unis, la présence relativement élevée ou prédominante de certains groupes dans les communautés suburbaines peut avoir une incidence directe sur les tendances électorales. Certaines banlieues, en fonction des principaux groupes qui les habitent, peuvent être plus susceptibles, à priori, d'appuyer l'un ou l'autre des deux grands partis. En outre, les nouvelles lignes de fracture qui apparaissent au sein de l'électorat peuvent se manifester de manière particulièrement forte au sein d'une communauté suburbaine lorsque cette fracture concerne des groupes sociodémographiques qui sont surreprésentés dans ces espaces. Le cas des banlieues de Cleveland est, encore une fois, un exemple éloquent de ces dynamiques. En effet, la montée en importance du clivage éducationnel croisé à l'appartenance à

aucun groupe minoritaire a été un moteur de répartition sans précédent de l'électorat lors de l'élection de 2016. La vague rouge en banlieue de Cleveland en 2016 a été particulièrement marquée puisque les personnes blanches et moins scolarisées, au cœur du clivage, composaient une partie relativement plus élevée des populations dans ces espaces.

Le troisième facteur de la diversité électorale en banlieues concerne le contexte politique et les campagnes électorales. En effet, bien que les milieux suburbains ne réagissent pas tous de la même manière aux événements, elles demeurent réceptives aux campagnes électorales et aux signaux des candidates et candidats présidentiels. Les continuités, récurrences et ruptures sur le plan des thèmes et stratégies au cœur des campagnes électorales, peuvent être décisives. En se collant trop aux stratégies victorieuses de leurs prédécesseurs, les candidates et candidats à la présidence peuvent en venir à tenir pour acquis un niveau d'appui au sein des différents groupes de la coalition électorale, et des espaces géographiques déterminants. À l'inverse, une rupture marquée avec certaines habitudes de campagnes du Parti, bien qu'elle puisse représenter des risques plus importants, peut s'avérer payante sur le plan électoral, et permettre de récolter de nouveaux appuis. À cet égard, les banlieues de Cleveland constituent un exemple marquant. En effet, presque toutes les banlieues de notre échantillon ont connu des petites fluctuations en 2016, avec l'élection de Donald Trump à la présidence. Cependant, les banlieues de Cleveland se sont réellement démarquées par leur pivot marqué et prolongé vers le Parti républicain, montrant ainsi une réceptivité marquée, ou au contraire une indifférence, au ton et aux thèmes de campagnes électorales. Par exemple, même si Hillary Clinton avait fait des ajustements pour satisfaire les éléments plus progressistes, sa campagne misait trop sur une stratégie héritée de Bill Clinton et de Barack Obama qui ne faisait désormais plus ses preuves. En faisant ainsi campagne, elle s'est aliéné un des éléments fondamentaux de la coalition démocrate qui avait été nécessaire aux victoires démocrates précédentes, soit les personnes blanches sans diplôme universitaire dans les États du Midwest.

Au-delà de la figure controversée de Trump, nous devons reconnaître la force politique de sa campagne qui a su saisir l'ampleur de la fragilité de la coalition démocrate dans le Midwest, et qui a effectué une rupture efficace par rapport aux stratégies électorales de ses prédécesseurs, notamment en ce qui concerne le ton de sa campagne, mais surtout, au regard des enjeux liés à la sécurité et au commerce international. Cette campagne a été selon nous un facteur majeur dans la

victoire de Trump en 2016 en banlieues de Cleveland. Symboliquement, la convention quadriennale du Parti républicain en 2016 se tenait à Cleveland, au cœur même d'un des espaces ayant pivoté de manière importante vers le GOP en 2016.

Par ailleurs, du côté démocrate, sans pouvoir parler de nouvelle conjoncture critique, la campagne de Joe Biden en 2020 n'a pas reproduit les mêmes erreurs que la campagne d'Hillary Clinton. En effet, des ajustements ont été faits en ce qui a trait aux thèmes de campagne mis de l'avant, et surtout, les considérations géographiques stratégiques ont été revues. Tout au long de la campagne, il a signalé à plusieurs reprises que la région du Midwest et les enjeux régionaux qui lui sont propres faisaient partie des préoccupations du Parti, tout en s'assurant de faire écho aux enjeux des autres composantes essentielles de la coalition démocrate contemporaine.

La diversité électorale en banlieues des différentes régions métropolitaines aux États-Unis a des implications fondamentales sur les dynamiques politiques et les stratégies électorales des deux Partis aux États-Unis. En effet, alors que les élections présidentielles se décident désormais dans une poignée d'États compétitifs, les deux partis doivent assurer la mobilisation de leur coalition électorale respective et maximiser les marges de victoires en territoire urbain, rural et suburbain. Considérant la nature des tendances électorales en banlieues, et les variations régionales importantes, les partis devront s'intéresser aux particularités suburbaines régionales et s'assurer de faire écho aux préoccupations spécifiques et parfois distinctes des électrices et électeurs suburbains à travers le pays, mais surtout, dans les États clés des élections. En effet, dans notre échantillon, il est indéniable que les banlieues ont contribué à différents moments à faire basculer certains États dans le camp démocrate ou républicain. En ce sens, leur impact sur les dynamiques électorales nationales est certain. L'exemple au Colorado en 2008 en témoigne : Barack Obama avait fait des gains nets d'environ 10 PP dans les milieux suburbains et remporté l'État par une marge de 9 PP. Le pivot républicain en banlieues de Cleveland, l'accentuation de l'appui républicain en banlieues d'Orlando, ainsi que la diminution importante du soutien démocrate en banlieues de Philadelphie, ont tous les trois contribué à faire basculer l'Ohio, la Floride et la Pennsylvanie dans le camp républicain en 2016. Les banlieues d'Atlanta ont également contribué à faire basculer la Géorgie dans le camp démocrate en 2020, alors qu'elles réduisent leur appui au candidat démocrate d'environ 7 PP entre 2016 et 2020.

Si ce mémoire a exposé la diversité suburbaine, il reste encore beaucoup de questions quant aux préférences électorales des électrices et électeurs en banlieues aux États-Unis. Des recherches ultérieures pourraient ainsi se pencher sur les raisons à la source de la « particularité électorale suburbaine ». En effet, alors que notre projet a été en mesure de distinguer les tendances électorales suburbaines des tendances urbaines, une autre recherche pourrait mettre en relations ces tendances avec les tendances en milieux ruraux. Par exemple, il serait intéressant de tester les liens statistiques entre une série d'indicateurs socioéconomiques et démographiques et les tendances électorales de différentes banlieues, afin de cibler les meilleurs facteurs d'explication. Une telle étude serait fort intéressante afin de comprendre les raisons derrière la divergence des tendances électorales des différentes communautés.

D'autres recherches pourraient par ailleurs se consacrer à l'étude plus en détail de certains cas qui nécessitent une meilleure compréhension des réalités propres aux différentes régions métropolitaines. Nous pensons notamment aux banlieues d'Orlando, où l'appui au Parti républicain s'est accentué, malgré une diversification ethnoculturelle importante entre 2000 et 2020, ainsi qu'aux banlieues d'Atlanta. Finalement, d'autres recherches pourraient se concentrer sur le rôle spécifique des banlieues dans la transformation des coalitions électorales. Dans tous les cas, il est impératif de toujours garder à l'esprit que les communautés suburbaines sont diversifiées, tant sur le plan électoral que socioéconomique et démographique.

Chose certaine, les banlieues continueront d'être une force importante dans les dynamiques électorales à l'échelle nationale et étatique, surtout dans un contexte d'accentuation du clivage géographique rural urbain. L'étude des banlieues, dans toutes leurs nuances et complexités politiques, socioéconomiques et démographiques, est nécessaire à une meilleure compréhension des résultats électoraux et du contexte politique national américain en constante évolution.



## ANNEXE 1

### LISTE DES COMTÉS URBAINS ET DES COMTÉS SUBURBAINS RETENUS, EXCLUS, INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS POUR CHACUNE DES 8 CSA

#### 1. CSA de Boston-Worcester-Providence (MA-RI-NH-CT)

Comté urbain :

- *Suffolk County, MA*

Comtés suburbains retenus :

- *Barnstable County, MA*
- *Belknap County, NH*
- *Bristol County, MA*
- *Bristol County, RI*
- *Essex County, MA*
- *Hillsborough County, NH*
- *Kent County, RI*
- *Merrimack County, NH*
- *Middlesex County, MA*
- *Newport County, RI*
- *Norfolk County, MA*
- *Plymouth County, MA*
- *Providence County, RI*
- *Rockingham County, NH*
- *Strafford County, NH*
- *Washington County, RI*
- *Windham County, CT*
- *Worcester County, MA*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Essex County, MA*
- *Middlesex County, MA*
- *Norfolk County, MA*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Barnstable County, MA*
- *Belknap County, NH*
- *Bristol County, MA*
- *Bristol County, RI*
- *Hillsborough County, NH*
- *Kent County, RI*
- *Merrimack County, NH*
- *Newport County, RI*
- *Plymouth County, MA*
- *Providence County, RI*
- *Rockingham County, NH*
- *Strafford County, NH*
- *Washington County, RI*
- *Windham County, CT*
- *Worcester County, MA*

#### 2. CSA de Philadelphia-Reading-Camden (PA-NJ-DE-MD)

Comté urbain:

- *Philadelphia County, PA*

Comtés suburbains retenus :

- *Atlantic County, NJ*
- *Berks County, PA*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Bucks County, PA*
- *Burlington County, NJ*
- *Camden County, NJ*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Atlantic County, NJ*
- *Berks County, PA*
- *Cape May County, NJ*

- *Bucks County, PA*
- *Burlington County, NJ*
- *Camden County, NJ*
- *Cape May County, NJ*
- *Cecil County, MD*
- *Chester County, PA*
- *Cumberland County, NJ*
- *Delaware County, PA*
- *Gloucester County, NJ*
- *Kent County, DE*
- *Montgomery County, PA*
- *New Castle County, DE*
- *Salem County, NJ*

### 3. CSA de Chicago-Naperville (IL-IN-WI)

Comté urbain :

- *Cook County, IL*

Comtés suburbains retenus :

- *DeKalb County, IL*
- *Dupage County, IL*
- *Grundy County, IL*
- *Kane County, IL*
- *Kankakee County, IL*
- *Kendall County, IL*
- *Kenosha County, WI*
- *Lake County, IL*
- *Lake County, IN*
- *LaPorte County, IN*
- *McHenry County, IL*
- *Porter County, IN*
- *Will County, IL*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Dupage County, IL*
- *Kane County, IL*
- *Lake County, IL*
- *Lake County, IN*
- *McHenry County, IL*
- *Will County, IL*

Comtés suburbains extérieurs :

- *DeKalb County, IL*
- *Grundy County, IL*
- *Kankakee County, IL*
- *Kendall County, IL*
- *Kenosha County, WI*
- *LaPorte County, IN*
- *Porter County, IN*

Comtés suburbains exclus :

- *Bureau County, IL*
- *Jasper County, IN*
- *LaSalle County, IL*
- *Newton County, IN*
- *Putnam County, IL*

#### 4. CSA de Cleveland-Akron-Canton (OH)

Comté urbain :

- *Cuyahoga County, OH*

Comtés suburbains retenus :

- *Ashtabula County, OH*
- *Erie County, OH*
- *Geauga County, OH*
- *Huron County, OH*
- *Lake County, OH*
- *Lorain County, OH*
- *Medina County, OH*
- *Portage County, OH*
- *Stark County, OH*
- *Summit County, OH*
- *Tuscarawas County, OH*
- *Wayne County, OH*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Geauga County, OH*
- *Lake County, OH*
- *Lorain County, OH*
- *Medina County, OH*
- *Summit County, OH*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Ashtabula County, OH*
- *Erie County, OH*
- *Huron County, OH*
- *Portage County, OH*
- *Stark County, OH*
- *Tuscarawas County, OH*
- *Wayne County, OH*

Comté suburbain exclu :

- *Carroll County, OH*

#### 5. CSA d'Atlanta-Athens-Clarke County-Sandy Springs (GA-AL)

Comtés urbains :

- *DeKalb County, GA*
- *Fulton County, GA*

Comtés suburbains retenus :

- *Barrow County, GA*
- *Bartow County, GA*
- *Carroll County, GA*
- *Cherokee County, GA*
- *Clarke County, GA*
- *Clayton County, GA*
- *Cobb County, GA*
- *Coweta County, GA*
- *Douglas County, GA*
- *Fayette County, GA*
- *Floyd County, GA*
- *Forsyth County, GA*
- *Gwinnett County, GA*
- *Habersham County, GA*
- *Hall County, GA*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Carroll County, GA*
- *Cherokee County, GA*
- *Clayton County, GA*
- *Cobb County, GA*
- *Coweta County, GA*
- *Douglas County, GA*
- *Fayette County, GA*
- *Forsyth County, GA*
- *Gwinnett County, GA*
- *Henry County, GA*
- *Rockdale County, GA*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Barrow County, GA*
- *Bartow County, GA*
- *Clarke County, GA*
- *Floyd County, GA*
- *Habersham County, GA*
- *Hall County, GA*
- *Haralson County, GA*
- *Jackson County, GA*
- *Newton County, GA*
- *Oconee County, GA*
- *Paulding County, GA*
- *Pickens County, GA*
- *Spalding County, GA*
- *Troup County, GA*
- *Walton County, GA*

- *Haralson County, GA*
- *Henry County, GA*
- *Jackson County, GA*
- *Newton County, GA*
- *Oconee County, GA*
- *Paulding County, GA*
- *Pickens County, GA*
- *Rockdale County, GA*
- *Spalding County, GA*
- *Troup County, GA*
- *Walton County, GA*

Comtés suburbains exclus:

- |                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| • <i>Butts County, GA</i>    | • <i>Meriwether County, GA</i> |
| • <i>Chambers County, AL</i> | • <i>Morgan County, GA</i>     |
| • <i>Dawson County, GA</i>   | • <i>Oglethorpe County, GA</i> |
| • <i>Heard County, GA</i>    | • <i>Pike County, GA</i>       |
| • <i>Jasper County, GA</i>   | • <i>Polk County, GA</i>       |
| • <i>Lamar County, GA</i>    | • <i>Upson County, GA</i>      |
| • <i>Madison County, GA</i>  | • <i>Stephens County, GA</i>   |

## 6. CSA d'Orlando-Lakeland-Deltona (FL)

Comté urbain :

- *Orange County, FL*

Comtés suburbains retenus :

- *Flagler County, FL*
- *Lake County, FL*
- *Osceola County, FL*
- *Polk County, FL*
- *Seminole County, FL*
- *Sumter County, FL*
- *Volusia County, FL*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Lake County, FL*
- *Osceola County, FL*
- *Polk County, FL*
- *Seminole County, FL*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Flagler County, FL*
- *Sumter County, FL*
- *Volusia County, FL*

Comté suburbain exclu:

- *Hardee County, FL*

## 7. CSA de San Jose-San Francisco-Oakland (CA)

Comté urbain:

- *San Francisco County, CA*

Comtés suburbains retenus :

- *Alameda County, CA*
- *Contra Costa County, CA*
- *Marin County, CA*
- *Merced County, CA*
- *Napa County, CA*
- *San Joaquin County, CA*
- *San Mateo County, CA*
- *Santa Clara County, CA*
- *Santa Cruz County, CA*
- *Solano County, CA*
- *Sonoma County, CA*
- *Stanislaus County, CA*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Alameda County, CA*
- *Marin County, CA*
- *San Mateo County, CA*
- *Santa Clara County, CA*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Contra Costa County, CA*
- *Merced County, CA*
- *Napa County, CA*
- *San Joaquin County, CA*
- *Santa Cruz County, CA*
- *Solano County, CA*
- *Sonoma County, CA*
- *Stanislaus County, CA*
- 

Comté suburbain exclu:

- *San Benito County, CA*

## 8. CSA de Denver-Aurora (CO)

Comté urbain :

- *Denver County, CO*

Comtés suburbains retenus :

- *Adams County, CO*
- *Arapahoe County, CO*
- *Boulder County, CO*
- *Broomfield County, CO*
- *Douglas County, CO*
- *Jefferson County, CO*

Comtés suburbains intérieurs :

- *Adams County, CO*
- *Arapahoe County, CO*
- *Jefferson County, CO*

Comtés suburbains extérieurs :

- *Boulder County, CO*
- *Broomfield County, CO*
- *Douglas County, CO*

Comtés suburbains exclus :

- *Clear Creek County, CO*
- *Elbert County, CO*
- *Gilpin County, CO*
- *Park County, CO*
- *Weld County, CO*



## BIBLIOGRAPHIE

- ABC News. (2016). *Poll : Clinton Unpopularity at New High, on Par With Trump*. ABC News.  
<https://abcnews.go.com/Politics/poll-clinton-unpopularity-high-par-trump/story?id=41752050>
- Abrajano, M., & Hajnal, Z. (2015). *White Backlash : Immigration, Race, and American Politics* (Princeton University Press). <https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/j.ctt1h4mhqs>
- ABC News. (2016). *Poll : Clinton Unpopularity at New High, on Par With Trump*. ABC News.  
<https://abcnews.go.com/Politics/poll-clinton-unpopularity-high-par-trump/story?id=41752050>
- Abrajano, M., & Hajnal, Z. (2015). *White Backlash : Immigration, Race, and American Politics* (Princeton University Press). <https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/j.ctt1h4mhqs>
- Abramowitz, A. (2018). *The Great Alignment : Race, Party Transformation, and the Rise of Donald Trump*. Yale University Press.
- Abramowitz, A. (2022). The Polarized American Electorate : The Rise of Partisan-Ideological Consistency and Its Consequences. *Political Science Quarterly*, 137(4), 645-674.  
<https://doi.org/10.1002/polq.13388>
- Abramowitz, A., & Teixeira, R. (2009). The Decline of the White Working Class and the Rise of a Mass Upper-Middle Class. *Political Science Quarterly*, 124(3), 391-422.
- Airgood-Obrycki, W., Hanlon, B., & Rieger, S. (2021). Delineate the U.S. Suburb : An Examination of How Different Definitions of the Suburbs Matter. *Journal of Urban Affairs*, 43(9), 1263-1284. <https://doi.org/10.1080/07352166.2020.1727294>

- Albrecht, D. (2019). The Nonmetro Vote and the Election of Donald Trump. *Journal of Rural Social Sciences*, 34(1). <https://egrove.olemiss.edu/jrss/vol34/iss1/3>
- Allard, S. W. (2017). *Places in Need: The Changing Geography of Poverty*. Russell Sage Foundation.
- Anacker, K. B. (Éd.). (2015). Introduction. In *The New American Suburb : Poverty, Race and The Economic Crisis* (p. 1-14). Ashgate.
- Anacker, K. B. (2019). Poverty in U.S. Suburbs. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs*. Routledge, Taylor and Francis Group.
- Anacker, K., Niedt, C., & Kwon, C. (2017). Analyzing segregation in mature and developing suburbs in the United States. *Journal of Urban Affairs*, 39(6), 819-832. <https://doi.org/10.1080/07352166.2017.1305730>
- Austermuehl, F. (2020). The normalization of exclusion through a Revival of whiteness in Donald Trump's 2016 election campaign discourse. *Social Semiotics*, 30(4), 528-546. <https://doi.org/10.1080/10350330.2020.1766205>
- Baccini, L., & Weymouth, S. (2021). Gone For Good : Deindustrialization, White Voter Backlash, and US Presidential Voting | American Political Science Review | Cambridge Core. *American Political Science Review*, 115(2), 550-567.
- Beauregard, R. A. (2006). *When America Became Suburban* (NED-New edition). University of Minnesota Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.cttttjkk>
- Berube, A., Singer, A., Wilson, J. H., & Frey, W. H. (2006). Finding Exurbia : America's Fast-Growing Communities at the Metropolitan Fringe. *Metropolitan Policy Program: Living Cities Census Series*.
- Bluestone, B., & Harrison, B. (1982). *The deindustrialization of America : Plant closings, community abandonment, and the dismantling of basic industry*. Basic Books.

- Borchert, J. (2018). Suburbs. In *Encyclopedia of Cleveland History* (Case Western Reserve University). <https://case.edu/ech/articles/s/suburbs>
- Bowen, W. M. (Éd.). (2014). *The Road through the Rust Belt : From Preeminence to Decline to Prosperity* (W.E. Upjohn Institute). <https://www.jstor.org/stable/j.ctvh4zf9p>
- Bridges, A. (2000). Path Dependence, Sequence, History, Theory. *Studies in American Political Development*, 14(1), 109-112. <https://doi.org/10.1017/S0898588X00213047>
- Brown, D. S. (2016). *Moderates : The Vital Center of American Politics, from the Founding to Today*. University of North Carolina Press. [http://www.jstor.org/stable/10.5149/9781469629247\\_brown](http://www.jstor.org/stable/10.5149/9781469629247_brown)
- Brown, J. A. (2016). *The New « Southern Strategy: » Immigration, Race, and « Welfare Dependency » in Contemporary Us Republican Political Discourse*. 8(2), 22-41.
- Brownstein, R. (2016, novembre 10). The States Hillary Clinton Neglected Led to Her Defeat. *The Atlantic*. <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2016/11/trumps-road-to-victory/507203/>
- Bucci, L. C. (2017). White working-class politics and the consequences of declining unionization in the age of Trump. *Politics, Groups, and Identities*, 5(2), 364-371. <https://doi.org/10.1080/21565503.2017.1310118>
- Bureau of Labor Statistics. (2020a). *Union Members in Ohio—2020*. Department of Labor. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/[https://www.bls.gov/regions/midwest/news-release/2021/pdf/unionmembership\\_ohio\\_20210217.pdf](https://www.bls.gov/regions/midwest/news-release/2021/pdf/unionmembership_ohio_20210217.pdf)
- Bureau of Labor Statistics. (2020b). *Union Members—2020*. Department of Labor. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/[https://www.bls.gov/news.release/archives/union2\\_01222021.pdf](https://www.bls.gov/news.release/archives/union2_01222021.pdf)

- Campbell, G. (1998). *Population of the 100 Largest Cities and Other Urban Places In The United States : 1790 to 1990*. Us. Census Bureau. <https://www.census.gov/library/working-papers/1998/demo/POP-twps0027.html>
- Carter, D. A. (2016). *Brother Bill : President Clinton and the politics of race and class*. The University of Arkansas Press.
- Chenard, G. (2016). *Le Sud des États-Unis : Rouge, Blanc, Noir*. Septentrion.
- Cohen, R. E., Barnes, J. A., Cook, C., Barone, M., Jacobson, L., & Peck, L. F. (2019). *The Almanac of American politics : Members of Congress and Governors: Their Profiles and Election Results, Their States and Districts*. Columbia Books & Information Services, National Journal.
- Cohn, N. (2017). *The Obama-Trump Voters Are Real. Here's What They Think*. <https://www.nytimes.com/2017/08/15/upshot/the-obama-trump-voters-are-real-heres-what-they-think.html>
- Corbo, C., & Gagnon, F. (2021). *Les États-Unis D'amérique : Les institutions politiques* (\ 5e éd). Septentrion.
- Cowie, J. (2012). *Stayin' alive : The 1970s and the last days of the working class* (paperback ed). New Press.
- Cowie, J., Heathcott, J., & Bluestone, B. (Éds.). (2003). *Beyond the ruins : The meanings of deindustrialization*. ILR Press, Cornell University Press.
- Crawford, M. (2015). *Making Suburbia : New Histories of Everyday America*. University of Minnesota Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctt17t77s8>
- Damore, D. F., Lang, R. E., & Danielsen, K. A. (2020). *Blue Metros, Red States : The Shifting Urban-Rural Divide in America's Swing States*. Brookings Institution Press.

- Dark, T. E. (1999). *The Unions and the Democrats : An Enduring Alliance* (2<sup>e</sup> éd.). Cornell University Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctv3s8mr0>
- Democratic National Committee. (2008). *2008 Democratic Party Platform*. The American Presidency Project. <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2008-democratic-party-platform>
- Democratic National Committee. (2016). *2016 Democratic Party Platform*. The American Presidency Project. <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2016-democratic-party-platform>
- Dilworth, R. (2005). *The Urban Origins of Suburban Autonomy*. Harvard University Press.
- Dilworth, R. (2016). Cities and Urbanization in American Political Development. In *The Oxford Handbook of American Political Development*. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199697915.013.011>
- Douds, K. W., Lewis-McCoy, R. L., & Johnson, K. (2021). Visualizing Variation in Majority-Black Suburbs in the United States. *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, 7, 237802312110655. <https://doi.org/10.1177/23780231211065521>
- Dreier, P., Mollenkopf, J. H., & Swanstrom, T. (2014). *Place Matters : Metropolitcs for the Twentyfirst Century* (Third edition). University Press of Kansas.
- Edsall, T. B., & Edsall, M. D. (1992). *Chain Reaction : The Impact of Race, Rights, and Taxes on American Politics* (1. publ). Norton.
- Enli, G. (2017). Twitter as arena for the authentic outsider : Exploring the social media campaigns of Trump and Clinton in the 2016 US presidential election. *European Journal of Communication*, 32(1), 50-61. <https://doi.org/10.1177/0267323116682802>

- Farley, J. E. (2019). Five Decisive States : Examining How and Why Donald Trump Won the 2016 Election. *The Sociological Quarterly*, 60(3), 337-353.  
<https://doi.org/10.1080/00380253.2019.1629847>
- Farrell, C. R. (2016). Immigrant Suburbanisation and the Shifting Geographic Structure of Metropolitan Segregation in the United States. *Urban Studies*, 53(1), 57-76.  
<https://doi.org/10.1177/0042098014558537>
- Fishman, R. (1987). *Bourgeois Utopias : The Rise and Fall of Suburbia* (Basic Books).
- Florida, R. (2004). *Cities and the Creative Class*. Taylor & Francis Group.  
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=237437>
- Forsyth, A. (2012). Defining Suburbs. *Journal of Planning Literature*, 27(3), 270-281.  
<https://doi.org/10.1177/0885412212448101>
- Frey, W. H. (2003). Melting Pot Suburbs : A Study of Suburban Diversity. In B. Katz, R. Lang, & A. Berube (Éds.), *Redefining Urban and Suburban America : Evidence From Census 2000* (p. 155-179). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018a). America's New Racial Map. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 43-64). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018b). Asians In America : The Newest Minority Surge. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 87-106). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018c). *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America*. Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018d). Hispanics Fan Out : Who Goes Where? In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 65-85). Brookings Institution Press.

- Frey, W. H. (2018e). Melting Pot Cities and Suburbs. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 149-166). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018f). Old versus Young : The Cultural Generation Gap. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 21-42). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018g). The Great Migration of Blacks, In Reverse. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 107-130). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2018h). White Population Shifts : A Zero-Sum Game. In *Diversity Explosion : How New Racial Demographics Are Remaking America* (p. 131-148). Brookings Institution Press.
- Frey, W. H. (2021, septembre 21). Mapping America's diversity with the 2020 census. *Brookings*.  
<https://www.brookings.edu/research/mapping-americas-diversity-with-the-2020-census/>
- Friedersdorf, C. (2022, novembre 9). Is Florida Still a Swing State? *The Atlantic*.  
<https://www.theatlantic.com/newsletters/archive/2022/11/is-florida-still-a-swing-state/672060/>
- Frug, G. E. (2006). The Legal Technology of Exclusion in Metropolitan America. In K. M. Kruse & T. J. Sugrue (Éds.), *The New Suburban History*. University of Chicago Press.
- Fudge, D. (2020). Geographic Differences of Individual Views toward the Role of Government. *American Review of Politics*, 37(2), 71-96. <https://doi.org/10.15763/issn.2374-779X.2020.37.2.71-96>
- Gainsborough, J. F. (2001). *Fenced Off: The Suburbanization of American Politics*. Georgetown University Press.

- Gainsborough, J. F. (2005). Voters in Context : Cities, Suburbs, and Presidential Vote. *American Politics Research*, 33(3), 435-461. <https://doi.org/10.1177/1532673X04266637>
- Galvin, D. J. (2016). Qualitative Methods and American Political Development. In R. M. Valelly, S. Mettler, & R. C. Lieberman (Éds.), *The Oxford Handbook of American Political Development*. Oxford University Press.
- Gantt Shafer, J. (2017). Donald Trump’s “Political Incorrectness” : Neoliberalism as Frontstage Racism on Social Media. *Social Media + Society*, 3(3), 205630511773322. <https://doi.org/10.1177/2056305117733226>
- Garreau, J. (1992a). *Edge City : Life on the New Frontier* (1. Anchor Books ed., 6. print). Anchor Books.
- Garreau, J. (1992b). *The Nine Nations of North America*. Avon.
- Geiger, A. (2014, juin 12). Political Polarization in the American Public. *Pew Research Center - U.S. Politics & Policy*. <https://www.pewresearch.org/politics/2014/06/12/political-polarization-in-the-american-public/>
- Geismer, L. (2015). *Don't Blame Us : Suburban Liberals and the Transformation of the Democratic party*. Princeton University Press.
- Geismer, L. (2022). *Left behind : The Democrats' failed attempt to solve inequality* (First edition). PublicAffairs.
- Gorman-Murray, A., & Nash, C. J. (2019). Queer Suburbs. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs* (p. 135-146). Routledge, Taylor and Francis Group.
- Grossmann, M., & Hopkins, D. A. (2016). *Asymmetric politics : Ideological Republicans and group interest Democrats*. Oxford University Press.

- Hackworth, J. (2019). *Manufacturing Decline : How Racism and the Conservative Movement Crush the American Rust Belt*. Columbia University Press.  
<https://www.jstor.org/stable/10.7312/hack19372>
- Hall, M., & Lee, B. (2010). How Diverse Are US Suburbs? *Urban Studies*, 47(1), 3-28.  
<https://doi.org/10.1177/0042098009346862>
- Hamel, P., & Keil, R. (Éds.). (2015). *Suburban Governance : A Global View*. University of Toronto Press.
- Hammack, D. C. (2018). Economy. In *Encyclopedia of Cleveland History* (Case Western Reserve University). <https://case.edu/ech/articles/e/economy>
- Hanaeur, A. (2019). Ohio's economy no longer fully recovers after recessions. *Economic Policy Institute*. <https://www.epi.org/blog/ohios-economy-no-longer-fully-recovers-after-recessions/>
- Haney-López, I. (2015). *Dog whistle politics : How coded racial appeals have reinvented racism and wrecked the middle class* (First issued as an Oxford University Press paperback). Oxford University Press.
- Hanlon, B. (2012a). Forces Shaping Inner-Ring Suburbs of the Metropolitan United States. In *Once the American Dream : Inner-Ring Suburbs of the Metropolitan United States* (p. 40-54). Temple University Press.
- Hanlon, B. (2012b). *Once the American Dream : Inner-Ring Suburbs of the Metropolitan United States*. Temple University Press.
- Hanlon, B., & Vicino, T. (2015). Local Immigrant Legislation in Two Suburbs : An Examination of Immigrant Policies in Farmers Branch, TX, and Carpentersville, IL. In K. B. Anacker (Éd.), *The New American Suburb : Poverty, Race and The Economic Crisis* (p. 113-130). Ashgate.

- Hanlon, B., Vicino, T., & Short, J. R. (2006). The New Metropolitan Reality in the US : Rethinking the Traditional Model. *Urban Studies*, 43(12), 2129-2143.
- Harris, R. (2019). Suburban Stereotypes. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs* (p. 29-38). Routledge, Taylor and Francis Group.
- Henneton, L. (2020). Rust Never Sleeps : La double résurrection de la Rust Belt | Cairn.info. *Politique Américaine*, 1(34), 11-35.
- High, S. (2019). Donald Trump et les « Cinq de la Rust Belt ». Les conséquences politiques de la désindustrialisation (A. Mak, Trad.). 20 & 21. *Revue d'histoire*, 144(4), 35-51. <https://doi.org/10.3917/vin.144.0035>
- High, S. C., & Lewis, D. W. (2007). *Corporate wasteland : The landscape and memory of deindustrialization*. Cornell University Press.
- High, S. C., MacKinnon, L., & Perchard, A. (Éds.). (2017). *The deindustrialized world : Confronting ruination in postindustrial places*. UBC Press.
- Hilton, A. (2016). Searching for a New Politics : The New Politics Movement and the Struggle to Democratize the Democratic Party, 1968–1978. *New Political Science*, 38(2).
- Hopkins, D. A. (2017). *Red Fighting Blue : How Geography and Electoral Rules Polarize American Politics*. Cambridge University Press.
- Hopkins, D. A. (2019). *The Suburbanization of the Democratic Party, 1992–2018*.
- Hurley, A. K. (2019). *Radical Suburbs : Experimental Living on the Fringes of the American City* (First edition). Belt Publishing.
- Iversen, T., & Soskice, D. (2019). Knowledge Economies and their Political Construction. In *Democracy and Prosperity : Reinventing Capitalism through a Turbulent Century* (p. 136-183). Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv4g1r3n>

- Jackson, K. T. (1985). *Crabgrass frontier : The suburbanization of the United States*. Oxford University Press.
- Jacobson, G. C. (2016). Polarization, Gridlock, and Presidential Campaign Politics in 2016. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 667, 226-246.
- Johnston, R., Manley, D., Jones, K., & Rohla, R. (2020). The Geographical Polarization of the American Electorate : A Country of Increasing Electoral Landslides? *GeoJournal*, 85(1), 187-204. <https://doi.org/10.1007/s10708-018-9955-3>
- Kaufman, C. N. (2021). Where are the Values Voters? Ideological Constraint and Stability among Rural, Suburban, and Urban Populations in the United States. *Journal of Rural Studies*, 88, 169-180. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.10.019>
- Kazin, M. (2022). *What It Took To Win : A History of the Democratic Party* (First Edition). Farrar, Straus and Giroux.
- Keating, D. (2015). Response to Foreclosure and Abandonment in Cleveland's Inner Suburbs : Three Case Studies. In K. B. Anacker (Éd.), *The New American Suburb : Poverty, Race and The Economic Crisis* (p. 177-186). Ashgate.
- Key, V. O. (1955). A Theory of Critical Elections. *The Journal of Politics*, 17(1), 3-18. <https://doi.org/10.2307/2126401>
- Kim, C. (2020, novembre 13). Georgia Flips Blue for Biden. *Politico*. <https://www.politico.com/news/2020/11/13/georgia-presidential-election-results-2020-433374>
- Kneebone, E., & Berube, A. (2013). *Confronting Suburban Poverty in America*. Brookings Institution Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctt4cg88q>

- Kneebone, E., & Holmes, N. (2016). U.S. concentrated Poverty in the Wake of the Great Recession. *Brookings Metro*. <https://www.brookings.edu/articles/u-s-concentrated-poverty-in-the-wake-of-the-great-recession/>
- Kotkin, J. (2016). *It Wasn't Rural « Hicks » Who Elected Trump : The Suburbs Were -- And Will Remain -- The Real Battleground*. Forbes. <https://www.forbes.com/sites/joelkotkin/2016/11/22/donald-trump-clinton-rural-suburbs/>
- Kruse, K. M. (2013). *White Flight : Atlanta and the Making of Modern Conservatism*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400848973>
- Kruse, K. M., & Segrue, T. J. (Éds.). (2006). *The New Suburban History*. University of Chicago Press.
- Kurtzleben, D. (2017, août 24). Here's How Many Bernie Sanders Supporters Ultimately Voted For Trump. *NPR*. <https://www.npr.org/2017/08/24/545812242/1-in-10-sanders-primary-voters-ended-up-supporting-trump-survey-finds>
- Landry, B. (2018). *The New Black Middle Class in the Twenty-First Century*. Rutgers University Press.
- Lang, R. (2003). *Edgeless Cities : Exploring The Elusive Metropolis*. Brookings Institution Press.
- Lang, R., & LeFurgy, J. B. (2007). *Boomburbs : The Rise of America's Accidental Cities*. Brookings Institution Press.
- Lauck, J. K. (2017). Trump and the Midwest : The 2016 Presidential Election and the Avenues of Midwestern Historiography. *Studies in Midwestern History*, 3(1). chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/<https://scholarworks.gvsu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1021&context=midwesternhistory>

- Lauck, J. K., & Stock, C. M. (Éds.). (2020). *The Conservative Heartland : A Political History of the Postwar American Midwest*. University Press of Kansas.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctv176kv0d>
- Lee, S., Leigh, N. G., & McMillan, A. (2015). Metropolitan Growth Patterns and Inner-Ring Suburban Decline : A Longitudinal Analysis of the 100 Largest U.S. Metropolitan Areas. In K. B. Anacker (Éd.), *The New American Suburb : Poverty, Race and The Economic Crisis* (p. 153-174). Ashgate.
- Lemieux, F. (2023). *Réputation sur les enjeux : La victoire de Donald Trump grâce à l'identité rurale dans les états du Midwest américain* [Université du Québec à Montréal].  
<http://www.archipel.uqam.ca/16501/>
- Levine, M. A. (2019). *Urban Politics : Cities and Suburbs in a Global Age* (10<sup>e</sup> éd.). Routledge.  
<https://doi.org/10.4324/9780429468544>
- Linkon, S. L. (2018). *The half-life of deindustrialization : Working-class writing about economic restructuring*. University of Michigan Press.
- Logan, J. R., & Stults, B. J. (2022). *Metropolitan Segregation : No Breakthrough in Sight*. Center for Economic Studies, U.S. Census Bureau. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/<https://www2.census.gov/ces/wp/2022/CES-WP-22-14.pdf>
- Lopez, J. M. K., Khadijah Edwards and Mark Hugo. (2022, septembre 29). Most Latinos Say Democrats Care About Them and Work Hard for Their Vote, Far Fewer Say So of GOP. *Pew Research Center Race & Ethnicity*. <https://www.pewresearch.org/race-ethnicity/2022/09/29/most-latinos-say-democrats-care-about-them-and-work-hard-for-their-vote-far-fewer-say-so-of-gop/>

- Lung-Amam, W., & Scafran, A. (2019). From Sanford to Ferguson : Race, Poverty and Protest in the American Suburb. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs* (p. 220-229). Routledge, Taylor and Francis Group.
- Lyons, J., & Utych, S. M. (2023). You're Not From Here! : The Consequences of Urban and Rural Identities. *Political Behavior*, 45(1), 75-101. <https://doi.org/10.1007/s11109-021-09680-3>
- Masket, S. E. (2020). *Learning from loss : The democrats, 2016-2020*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108699709>
- Mason, L., & Wronski, J. (2018). One Tribe to Bind Them All : How Our Social Group Attachments Strengthen Partisanship. *Political Psychology*, 39(S1), 257-277. <https://doi.org/10.1111/pops.12485>
- Massey, D. S., & Denton, N. A. (2003). *American Apartheid : Segregation and the Making of the Underclass* (10. print). Harvard Univ. Press.
- Massey, D. S., & Tannen, J. (2018). Suburbanization and Segregation in the United States : 1970–2010. *Ethnic and Racial Studies*, 41(9), 1594-1611. <https://doi.org/10.1080/01419870.2017.1312010>
- Maxwell, A., & Shields, T. G. (2019). *The long southern strategy : How chasing white voters in the South changed American politics*. Oxford University Press.
- McCaskill, N. D. (2016, août 31). Trump promises wall and massive deportation program. *Politico*. <https://www.politico.com/story/2016/08/donald-trump-immigration-address-arizona-227612>
- McCurry, J. (2016, juillet 21). Trump says US may not automatically defend Nato allies under attack. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/world/2016/jul/21/donald-trump-america-automatically-nato-allies-under-attack>

- McGranahan, D., & Wojan, T. (2007). Recasting the Creative Class to Examine Growth Processes in Rural and Urban Counties. *Regional Studies*, 41(2), 197-216. <https://doi.org/10.1080/00343400600928285>
- McKee, S. C., & Shaw, D. R. (2003). Suburban Voting in Presidential Elections. *Presidential Studies Quarterly*, 33(1), 125-144.
- McKee, S. C., & Teigen, J. M. (2009). Probing the Reds and Blues : Sectionalism and Voter Location in the 2000 and 2004 U. S. Presidential Elections. *Political Geography*, 28(8), 484-495. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2009.11.004>
- McQuarrie, M. (2016, novembre 11). *Trump and the Revolt of the Rust Belt* [Online resource]. USApp – American Politics and Policy Blog; London School of Economics and Political Science. <http://blogs.lse.ac.uk/usappblog/>
- McQuarrie, M. (2017). The revolt of the Rust Belt : Place and politics in the age of anger. *The British Journal of Sociology*, 68 Suppl 1, S120-S152. <https://doi.org/10.1111/1468-4446.12328>
- Michney, T. M. (2017). *Surrogate suburbs : Black upward mobility and neighborhood change in Cleveland, 1900-1980*. The University of North Carolina Press.
- Mikelbank, B. A. (2004). A Typology of U.S. Suburban Places. *Housing Policy Debate*, 15(4), 935-964. <https://doi.org/10.1080/10511482.2004.9521527>
- Monnat, S. M., & Brown, D. L. (2017). More than a rural revolt : Landscapes of despair and the 2016 Presidential election. *Journal of Rural Studies*, 55, 227-236.
- Montanaro, D. (2016, septembre 10). Hillary Clinton's « Basket Of Deplorables, » In Full Context Of This Ugly Campaign. *NPR*. <https://www.npr.org/2016/09/10/493427601/hillary-clintons-basket-of-deplorables-in-full-context-of-this-ugly-campaign>

- Morrill, R., Knopp, L., & Brown, M. (2007). Anomalies in red and blue : Exceptionalism in American electoral geography. *Political Geography*, 26(5), 525-553.  
<https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2007.03.006>
- Morrill, R., Knopp, L., & Brown, M. (2011). Anomalies in Red and Blue II : Towards an understanding of the roles of setting, values, and demography in the 2004 and 2008 U.S. presidential elections. *Political Geography*, 30(3), 153-168.  
<https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2011.03.006>
- Mutz, D. C. (2018). Status threat, not economic hardship, explains the 2016 presidential vote. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115(19).  
<https://doi.org/10.1073/pnas.1718155115>
- Nelson, A. C., & Lang, R. E. (2019a). From Cities to Megaregions. In *Megapolitan America : A New Vision for Understanding America's Metropolitan Geography* (p. 1-12). Routledge.
- Nelson, A. C., & Lang, R. E. (2019b). *Megapolitan America : A New Vision for Understanding America's Metropolitan Geography*. Routledge.
- Nelson, L. (2016). Trump : «I am the law and order candidate ». *Politico*.  
<https://www.politico.com/story/2016/07/trump-law-order-candidate-225372>
- Newman, L., & Skocpol, T. (2023). *Rust Belt Union Blues : Why Working Class Voters are Turning Away from the Democratic Party*. Columbia University Press.
- Nicolaides, B., & Wiese, A. (2017). Suburbanization in the United States after 1945. In B. Nicolaides & A. Wiese, *Oxford Research Encyclopedia of American History*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199329175.013.64>
- Noel, H. (2014). *Political Ideologies and Political Parties in America*. Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9781139814775>

- NW, 1615 L. St, Washington, S. 800, & Inquiries, D. 20036 U.-419-4300 | M.-857-8562 | F.-419-4372 | M. (2016, juillet 7). 2016 Campaign : Strong Interest, Widespread Dissatisfaction. *Pew Research Center - U.S. Politics & Policy*.  
<https://www.pewresearch.org/politics/2016/07/07/2016-campaign-strong-interest-widespread-dissatisfaction/>
- Oberhauser, A. M., Krier, D., & Kusow, A. M. (2019). Political Moderation and Polarization in the Heartland : Economics, Rurality, and Social Identity in the 2016 U.S. Presidential Election. *The Sociological Quarterly*, 60(2), 224-244.  
<https://doi.org/10.1080/00380253.2019.1580543>
- Office of Management and Budget. (2021). *2020 Standards for Delineating Core Based Statistical Areas; Notices” Federal Register*.
- Orfield, M. (2011). *American Metropolitcs : The New Suburban Reality*. Brookings Institution Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctvc16s44>
- Orfield, M., & Luce, T. F. (2013). America’s Racially Diverse Suburbs : Opportunities and Challenges. *Housing Policy Debate*, 23(2), 395-430.  
<https://doi.org/10.1080/10511482.2012.756822>
- Orren, K., & Skowronek, S. (2004a). Political Development : The Definition. In *The Search for American Political Development*. Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511756269>
- Orren, K., & Skowronek, S. (2004b). The Institutional Turn : Rethinking Order and Change over Time. In *The Search for American Political Development*. Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511756269>

- Overby, P. (2017, avril 26). Trump's Efforts To « Drain The Swamp » Lagging Behind His Campaign Rhetoric. *NPR*. <https://www.npr.org/2017/04/26/525551816/trumps-efforts-to-drain-the-swamp-lagging-behind-his-campaign-rhetoric>
- Parker, K., Horowitz, J. M., Brown, A., Fry, R., Cohn, D., & Igielnik, R. (2018, mai 22). What Unites and Divides Urban, Suburban and Rural Communities. *Pew Research Center's Social & Demographic Trends Project*. <https://www.pewresearch.org/social-trends/2018/05/22/what-unites-and-divides-urban-suburban-and-rural-communities/>
- Patashnik, E. M., & Schiller, W. J. (Éds.). (2020). *Dynamics of American Democracy : Partisan Polarization, Political Competition, and Government Performance*. University Press of Kansas.
- PBS News Hour (Réalisateur). (2008a). *McCain vs. Obama : The First 2008 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=4b7NfEZWBzw>
- PBS News Hour (Réalisateur). (2008b). *McCain vs. Obama : The Second 2008 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=V0ppjZvvgDU&t=4678s>
- PBS News Hour (Réalisateur). (2008c). *McCain vs. Obama : The Third 2008 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=vRQhXoojjY>
- PBS News Hour (Réalisateur). (2016a). *Clinton vs. Trump : The First 2016 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=LxhhOf3uWc>
- PBS News Hour (Réalisateur). (2016b). *Clinton vs. Trump : The Second 2016 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=7fmzBwnmQJM>
- PBS News Hour (Réalisateur). (2016c). *Clinton vs. Trump : The Third 2016 Presidential Debate*. <https://www.youtube.com/watch?v=0s4HTZUI2QU>
- Pew Research Center. (2016, avril 26). A Wider Ideological Gap Between More and Less Educated Adults. *Pew Research Center - U.S. Politics & Policy*.

<https://www.pewresearch.org/politics/2016/04/26/a-wider-ideological-gap-between-more-and-less-educated-adults/>

Pew Research Center, P. R. (2018, août 9). An examination of the 2016 electorate, based on validated voters. *Pew Research Center - U.S. Politics & Policy*.  
<https://www.pewresearch.org/politics/2018/08/09/an-examination-of-the-2016-electorate-based-on-validated-voters/>

Pierson, P. (2000). Not Just What, but When : Timing and Sequence in Political Processes. *Studies in American Political Development*, 14(1), 72-92.  
<https://doi.org/10.1017/S0898588X00003011>

Pierson, P., & Skocpol, T. (Éds.). (2007). *The Transformation of American Politics : Activist Government and the Rise of Conservatism*. Princeton University Press.  
<https://www.jstor.org/stable/j.ctt7rwcc>

Piotrowski, M. (2018, janvier 29). *Fuel Implications of Suburb-to-Suburb Commuting*. The Fuse.  
<https://energyfuse.org/fuel-implications-of-suburb-to-suburb-commuting/>

Polsby, N. W. (2020). *Presidential elections : Strategies and structures of American politics* (Fifteenth Edition). ROWMAN & LITTLEFIELD.

Pooley, K. B. (Éd.). (2015). Debunking the « Cookie-Cutter » Myth for Suburban Places and Suburban Poverty : Analyzing Their Variety and Recent Trends. In *The New American Suburb : Poverty, Race and The Economic Crisis* (p. 39-78). Ashgate.

Pozzi, F., & Small, C. (2002). *Vegetation and Population Density in Urban and Suburban Area in the U.S.A*. Third International Symposium of Remote Sensing of Urban Areas.

Qian, H. (2014). The Evolution of Clusters and Implications for the Revival of Old Industrial Cities. In W. M. Bowen (Éd.), *The Road through the Rust Belt : From Preeminence to Decline to Prosperity* (W.E. Upjohn Institute). <https://www.jstor.org/stable/j.ctvh4zf9p>

- Reilly. (2016, août 31). Here Are All the Times Donald Trump Insulted Mexico. *Time*.  
<https://time.com/4473972/donald-trump-mexico-meeting-insult/>
- Republican National Committee. (2016). *2016 Republican Party Platform*. The American  
Presidency Project. [https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2016-republican-party-  
platform](https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2016-republican-party-platform)
- Republican National Committee. (2008). *2008 Republican Party Platform*. The American  
Presidency Project. [https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2008-republican-party-  
platform](https://www.presidency.ucsb.edu/documents/2008-republican-party-platform)
- Ribant, M., & Chen, X. (2020). A Typology of U.S. Shrinking Cities. *The Professional Geographer*,  
72(1), 152-164. <https://doi.org/10.1080/00330124.2019.1633366>
- Ricard, S. (2018). The Trump Phenomenon and the Racialization of American Politics. *Revue LISA*  
*/ LISA e-journal, vol. XVI-n°2*. <https://doi.org/10.4000/lisa.9832>
- Rothstein, R. (2017). *The Color of Law : A Forgotten History of How Our Government Segregated  
America* (First edition). Liveright Publishing Corporation, a division of W. W. Norton &  
Company.
- S.A. (2023). *Historical U.S. Presidential Elections 1789-2020—270toWin*. 270toWin.  
<https://www.270towin.com/historical-presidential-elections/>
- Scala, D. J., & Johnson, K. M. (2017). Political Polarization along the Rural-Urban Continuum?  
The Geography of the Presidential Vote, 2000–2016. *The ANNALS of the American  
Academy of Political and Social Science*, 672(1), 162-184.  
<https://doi.org/10.1177/0002716217712696>
- Schaffner, B. F., Macwilliams, M., & Nteta, T. (2018). Understanding White Polarization in the  
2016 Vote for President : The Sobering Role of Racism and Sexism. *Political Science  
Quarterly*, 133(1), 9-34. <https://doi.org/10.1002/polq.12737>

- Scheinder, W. (1988). An Insider's View of the Election. *The Atlantic Monthly*, 262(1).
- Scheinder, W. (1992). The Suburban Century Begins. *The Atlantic Monthly*, 270(1).
- Sheingate, A. (2014). Institutional Dynamics and American Political Development. *Annual Review of Political Science*, 17(1), 461-477. <https://doi.org/10.1146/annurev-polisci-040113-161139>
- Sides, J., Tesler, M., & Vavreck, L. (2017). The 2016 U.S. Election : How Trump Lost and Won. *Journal of Democracy*, 28(2), 34-44.
- Sides, J., Tesler, M., & Vavreck, L. (2018). *Identity Crisis : The 2016 Presidential Campaign and the Battle for the Meaning of America*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvc77mmb>
- Silver, N. (2017, janvier 19). The Real Story Of 2016. *FiveThirtyEight*. <https://fivethirtyeight.com/features/the-real-story-of-2016/>
- Skowronek, S., & Orren, K. (2016). Pathways to the Present : Political Development in America. In R. M. Valelly, S. Mettler, & R. C. Lieberman (Éds.), *The Oxford Handbook of American Political Development*. Oxford University Press.
- Slocum, F. (2001). White Racial Attitudes and Implicit Racial Appeals : An Experimental Study of 'Race Coding' in Political Discourse. *Politics & Policy*, 29(4), 650-669. <https://doi.org/10.1111/j.1747-1346.2001.tb00609.x>
- Smith, D. N., & Hanley, E. (2018). The Anger Games : Who Voted for Donald Trump in the 2016 Election, and Why ? - David Norman Smith, Eric Hanley, 2018. *Association for Critical Sociology*, 44(2). <https://journals-sagepub-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/doi/10.1177/0896920517740615>
- Smith, R. M., & King, D. (2021). White Protectionism in America. *Perspectives on Politics*, 19(2), 460-478. <https://doi.org/10.1017/S1537592720001152>

- Souther, J. M. (2015). "The Best Things in Life Are Here" in "The Mistake on the Lake": Narratives of Decline and Renewal in Cleveland. *Journal of Urban History*, 41(6), 1091-1117. <https://doi.org/10.1177/0096144215602003>
- Spivak, A. L., & Monnat, S. M. (2013). The Influence of Race, Class, and Metropolitan Area Characteristics on African-American Residential Segregation. *Social Science Quarterly*, 94(5), 1414-1437.
- Sugrue, T. J. (2014). *The Origins of the Urban Crisis : Race and Inequality in Postwar Detroit* (First Princeton classics edition). Princeton University Press.
- Suls, R. (2016). Educational divide in vote preferences on track to be wider than in recent elections. *Pew Research Center*. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/09/15/educational-divide-in-vote-preferences-on-track-to-be-wider-than-in-recent-elections/>
- Sundquist, J. L. (1983). *Dynamics of the party system : Alignment and realignment of political parties in the United States* (Rev. ed). Brookings Institution.
- Taylor, J. (2015, décembre 7). Trump Calls For « Total And Complete Shutdown Of Muslims Entering » U.S. *NPR*. <https://www.npr.org/2015/12/07/458836388/trump-calls-for-total-and-complete-shutdown-of-muslims-entering-u-s>
- Teaford, J. C. (2008). *The American Suburb : The Basics*. Routledge.
- Teaford, J. C. (2019). Dividing the Metropolis : The Political History of Suburban Incorporation in the United States. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs* (p. 184-192). Routledge, Taylor and Francis Group.
- Teigen, J. M., Shaw, D. R., & McKee, S. C. (2017). Density, Race, and Vote Choice in the 2008 and 2012 Presidential Elections. *Research & Politics*, 4(2), 2053168017702989. <https://doi.org/10.1177/2053168017702989>

- Teixeira, R. A., & Rogers, J. (2000). *America's Forgotten Majority : Why the White Working Class Still Matters* (1st pbk. ed). Basic Books.
- Tesler, M. (2016). *Post-racial or most-racial? Race and politics in the Obama era*. University of Chicago Press.
- Turney, S., Levy, F., Citrin, J., & O'Brian, N. (2017). *Waiting for Trump: The Move to the Right of White Working-Class Men, 1968-2016*. <https://escholarship.org/uc/item/1cq9k81z>
- U.S. Census Bureau. (2021a). *Geographic Levels*.
- U.S. Census Bureau. (2021b). *Understanding and Using American Community Survey Data : What Users of Data for Rural Areas Need to know*.
- Valelly, R. M., & Mettler, S. (2016). Introduction : The Distinctiveness and Necessity of American Political Development. In R. M. Valelly, S. Mettler, & R. C. Lieberman (Éds.), *The Oxford Handbook of American Political Development*. Oxford University Press.
- Vinograd, C. (2016, juillet 21). Trump's NATO Rethink « Would Endanger the Whole Alliance ». *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/politics/2016-election/donald-trump-remarks-nato-trigger-alarm-bells-europe-n613911>
- W. Stevenson, P. (2016). A brief history of the « Lock up up! » chant by Trump supporters against Clinton. *Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/11/22/a-brief-history-of-the-lock-her-up-chant-as-it-looks-like-trump-might-not-even-try/>
- Walker, K. (2019). Immigrants in U.S. Suburbs. In B. Hanlon & T. J. Vicino (Éds.), *The Routledge Companion to the Suburbs*. Routledge, Taylor and Francis Group.
- Warf, Ba., & Holly, B. (1997). The Rise and Fall and Rise of Cleveland. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 551(1), 208-221. <https://doi.org/10.1177/0002716297551001015>

- Wayne, S. J. (2019). *The Road to the White House 2020 : The Politics of Presidential Elections* (11th edition). Cengage.
- West, E. A., & Iyengar, S. (2020). Partisanship as a Social Identity : Implications for Polarization. *Political Behavior*, 44(2), 807-838.
- Wiese, A. (2004). *Places of Their Own : African American Suburbanization in the Twentieth Century*. University of Chicago Press.
- Wood, R. (1958). *Suburbia : Its People and their Politics* (1<sup>re</sup> éd.). Houghton Mifflin Company.
- Woodard, C. (2012). *American Nations : A History of the Eleven Rival Regional Cultures of North America*. Penguin books.
- Zweig, M. (2017). White Working-Class Voters and the Future of Progressive Politics. *New Labor Forum*, 26(2), 28-36. <https://doi.org/10.1177/1095796017700391>
- Woodard, C. (2012). *American Nations : A History of the Eleven Rival Regional Cultures of North America*. Penguin books.
- Zweig, M. (2017). White Working-Class Voters and the Future of Progressive Politics. *New Labor Forum*, 26(2), 28-36. <https://doi.org/10.1177/1095796017700391>